DES SATYRES BRVTES, MONSTRES ET DEMONS.

DE LEVR NATVRE ET ADORATION

Contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre vne espece d'hommes distincts & separez des Adamicques.

Dedié à Monseigneur le Mareschal de S. GERAN.

Par F. HEDELIN, *Aduocat en Parlement.*

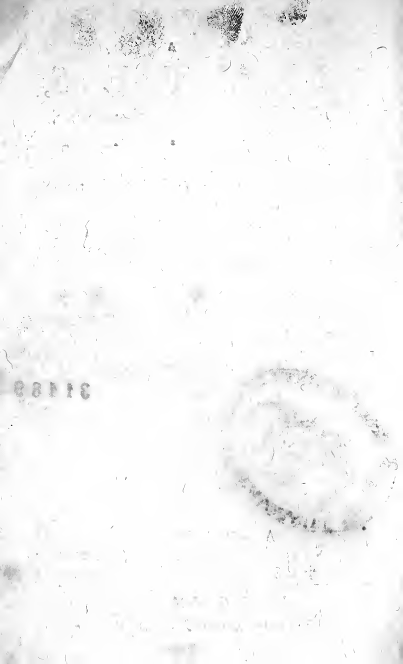
Toutes les choses veritables ne sont pas encore dictes, il en reste bonne part à ceux qui viennent apres nous. *Senec.*



A PARIS,
Chez NICOLAS BVON, ruë Sainct Iacques, à l'enseigne S. Claude, & de l'Homme Sauuage.

M. DC XXVII.

Auec Priuilege du Roy & Approbation.





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE MARESCHAL DE SAINCT GERAN.

MONSEIGNEVR,

Les Spartiates ont practiqué long temps vne couſtume à l'endroit des petits enfans, digne ſeulement de l'auſterité d'vn tel peuple. Car ſi toſt qu'ils eſtoient nez, on les mettoit entre les mains d'vn certain Officier deputé pour les viſiter, lequel

apres les auoir exactement considerez, s'il les trouuoit difformes en leurs membres, ou debiles en leur complexion, les precipitoit dans les Apothetes ou Depositoire, lieu destiné pour ceste inhumanité, parce qu'ils estimoient estre indigne de leur grandeur, de nourrir des monstres qui feroient honte à leurs parents, ou des delicats qui seroient inutils à leur Republique. Or puisque les liures sont les enfans de l'esprit, quel iugement dois-ie attendre en vous presentant auiourd'huy ce traicté, dont le nom & le subiect est si monstrueux, & le discours si foible? Direz vous pas qu'il le faut precipiter dedans quelque Depositoire, & me fermer la bouche d'vn eternel silence?

Mais quand il me ſouuient que vous meſme, quelque eſtrange difformité qui ſoit aux Satyres, auez bien daigné vous en entretenir, & teſmoigner par vos paroles quelle eſtoit voſtre curioſité : cela meſme qui m'a donné le courage d'entreprendre ce petit ouurage, me confirme en la croyance qu'il ne vous ſera point deſagreable. Ce n'eſt pas que ie m'oſe promettre de reſoudre tous les doutes qui ſe peuuent rencontrer en ceſte matiere, & en donner vne entiere intelligence. La cognoiſſance de mon incapacité m'en oſte la preſomption, & la difficulté du ſubiet l'eſperance de le pouuoir faire. Mais ſeulement affin que prenant ceſte occaſion pour vous offrir auec les premices de

mes estudes, les vœux de vous seruir, qui sont naturels en la famille dont ie suis sorty, ie puisse receuoir l'honneur d'estre recognu autant d'affection que de naissance,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-affectionné seruiteur,
F. HEDELIN.



ADVERTISSEMENT.

L'INSCRIPTION de ce Liure ne ſemblera peut eſtre pas moins eſtrange, que la methode que i'ay obſeruee en ceſte matiere eſt extraordinaire. Cette queſtion eſt ſi nouuelle, qu'à l'abord oyant parler de Satyres beſtes brutes, plusieurs ſe trouuerront paraduanture ſurpris, comme la pluſpart de ceux auſquels i'ay communiqué mon deſſein auant que de le mettre au iour. Mais apres les teſmoignages de tant d'Autheurs ſi celebres dont nous auons composé la ſeconde partie de ce Liure, il n'y a plus à douter ſi les vrais Satyres ſont beſtes brutes. Nous

les auons ordonnez & ioincts ensemble en la forme que nous auons iugee la plus commode pour faire couler insensiblement tant de citations, & les rendre moins ennuyeuses. Quand à l'ordre, le methodique & plus commun estoit, ce semble, de discourir du nom de Satyre & de sa definition. Mais ce mot estant æquiuoque & conuenable à plusieurs choses de nature toute diuerse, ie me fusse en vain trauaillé à cet esclaircissement : & puis disputer des noms est vn discours si leger & de si peu d'edification, que i'ay mieux aymé donner des choses solides & plus importantes. I'ay pris ceste question par la teste, & dés l'entree combatu l'opinion de ceux qui se sont imaginez contre raison que les Satyres estoient hõmes, affin de disposer par ce moyen le Lecteur à receuoir plus facilement la diuision que i'en fais en trois especes. Ceux qui me feront l'honneur

de courir le Liure tout entier, cognoiſtront que l'inſcription eſt coëgale, & toute proportionnee aux choſes que ie traicte, & l'ordre que i'ay tenu neceſſaire : Et i'oſe me promettre que ſi leur curioſité n'eſt pleinement ſatisfaicte, au moins leur bien-veillance ne pourra refuſer vn fauorable accueil à mes efforts, principalement en vne matiere ſi nouuelle, ſi penible, & ſi negligee. L'on pourroit demander peut-eſtre, pourquoy ie ne ſuis pas entré plus auant dans le diſcours de tous les hommes monſtrueux, auquel la porte n'eſt que trop largement ouuerte par ceſte diſpute des Satyres. Mais eſtant particulierement obligé de traicter ce ſubiect, i'ay creu que ie ne m'en deuois aucunement eſgarer. Il ſe trouuera meſme que i'ay laiſsé beaucoup de fables des Satyres dont ie pouuois groſſir ce volume, parce qu'elles ne concernent en rien leur nature, & la co-

gnoiſſance que nous en recherchons. Ce petit ouurage pourtant ſera les arres d'vn plus grãd auquel ie ſuis maintenant comme engagé: car ſi mon eſperance ſe trouue tant ſoit peu ſatisfaicte du iugement & de la curioſité du public, i'acheueray comme i'ay commencé: & cheminant ſur les voyes que ie me ſuis moy-meſme tracees, ie donneray ce que i'ay peu recueillir des Hippocentaures, Tritons, Nereïdes, Geans, Pigmees, Acephales, Arimaſpes, Hommes colorez, & de tant d'autres monſtres, dont les Hiſtoires font mention. Sur tout ie prie le Lecteur d'excuſer les fautes enormes qui ſont ſuruenuës en l'Impreſſion. I'en ay cotté quelques vnes des plus apparentes, pour les autres il m'obligera de les ſupleer, & les pardonner à la precipitation, ou negligence de l'Imprimeur.

IN LIBRVM
DE SATYRIS
D. HEDELINI.


SSE quidem Satyros Hedelini pagina monſtrat
Non homines, verum certius eſſe feras.
Hinc quoque Sirenes numeratas ordine Diuûm
Piſces, aut potius Dæmones eſſe, docet.
Sed ſi auſus fuerit contendere Marſia Phœbo,
Et calamos dulci præpoſuiſſe lyræ,
Senſit & excuſſam pœnæ ſibi nomine pellem,
Crede mihi, Satyrus beſtia magna fuit.

G. CHESNEAV, Aduocatus.

A MONSIEVR HEDELIN, SVR SON LIVRE DES SATYRES.



N ne sçauroit par trop recompenser
Les beaux esprits de ce siecle où nous sommes,
Dont le trauail s'efforce d'amasser
Dans les escrits d'infinis sçauans hommes,
Ces belles fleurs qui monstrent aux Chrestiens
En quelle erreur ont esté les Payens.
Combien qu'apres tant de maux endurez,
Et tant de sang espandu sur l'arene,
Nous deussions estre à present asseurez
En nostre Foy, sans plus nous mettre en peine
De rechercher dedans l'obscurité
Du Paganisme, vne autre verité.
Tant de meschans s'efforcent d'obscurcir

Les clairs rayons que le Ciel nous eslance,
Et d'vne fausse apparence noircir
Ce beau Soleil qui guide la croyance,
Qu'on void en fin plusieurs foibles espris
Dedans ces rets enlacez & surpris.
Pour faire veoir combien sont ignorans
Tous ces broüillons qui dedans la nature,
Ont recherché d'autres hommes viuans
Que ceux qui d'Eue ont pris leur nourriture,
Et pour monstrer les Syluains & Tritons,
N'auoir esté que Brutes & Demons.
Ce Liure cy, le premier enfançon
De son Autheur, va se mettre en lumiere,
Nous enseignant par certaine raison,
De ces subtils la malice grossiere,
Qui vont disant que nous ne sçauons pas
Tous les mortels qui viuent icy bas.

G. CHESNEAV, Aduocat.

A MONSIEVR HEDELIN, SVR SON LIVRE DES SATYRES.


Eux-là nous appreſtent à rire,
Et furent trop iniurieux,
Qui firent les Satyres, Dieux:
Mais, qui admet l'homme Satyre,
Eſt plus inſupportable qu'eux.
Car ce fut des Demons la ruſe
Qui promeut l'adoration
De ces Syluains, & l'action
Eſt d'autant plus digne d'excuſe,
Qu'elle eſtoit de religion.
Mais celuy deſtruit la nature,
Qui concluant par vn faux ſon,
Par quelque ombrage de raiſon,
Par le port, & par la figure,
Baſtit vn homme à ſa façon.
Hedelin, ton Liure eſt le Sphinge,
Qui leue toute obſcurité,

Et descouurant la verité,
Monstre que le Satyre est Singe,
Et n'est homme ny Deïté.

AV LIVRE.

ALlez doctes escris, ores doux entre-tien,
Des plus sçauantes mains, Allez; si le Sa-tyre,
Est vne beste brute, & de l'homme n'a rien:
D'vn Satyrique esprit ne redoutes point l'ire.

Oson, Preuost de Nemours.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 10. iour d'Auril 1627. il eſt permis à NICOLAS BVON, ayant tranſport de Mᵉ FRANÇOIS HEDELIN Aduocat en Parlement, d'imprimer vn Liure intitulé, *Des Satyres, Brutes, Monſtres, & Demons, &c.* compoſé par ledit HEDELIN, Auec deffences à toutes perſonnes de l'imprimer, ſans le conſentement dudit BVON, pendant le temps & eſpace de ſix ans, à peine aux contreuenans de confiſcation & amende. Donné le iour & an que deſſus, & ſigné,

VERSORIS.

Approbation

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN cet Oeuure.

LIVRE I.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IIII.

LIVRE V.

FIN.

Fautes suruenues en l'Impression.

PAg. 2 lig 3 lis de leur Createur. p.4.l.1.l dans. p.5.l 8.l.laissez. p 15 l 9.l.Rabinisme.p.18 l.17.l.de mesme. p.19.l 16 l.luy p.24. .10 l.but p 28 l.19 l.ou aux. p.38.l.5.l.rendus à son.Ibid.l 16 l.dont l'elle est. p 58 l 13.l forests.D'ou p.64.l.17 ldeius. p.70.l.1.l & Silene. p.72.l.11.l.ses. p.74.l.24.l enfanglantees. p 76 l 10.l.tracees. p.92 l l 11.l contact. p.98.l.1.l.sacree p.101 l.13.l qu'elle. p.121.l. 8 l affligeast p 129.l.22.l.Cinedes. p.133 l 1.& 2.l.que, Ibid.l.3.ostez vn autre boucq. p.138. l 7.l.discourut. p.144.l 16. par nos idees intentionelles, l par diuerses coniectures. p.153.l.24 l comices p.154 l.2.l auoient. p.192 l 2.l.Ægypte soubs. p.193.l.5 l à sa. p.217.l.2. l Biarcee. p.222.l 23.l.sont.



DES SATYRES, BRVTES, MONSTRES, ET DEMONS, DE LEVR nature & adoration.

Contre l'opinion de ceux qui ont eſtimé les Satyres hommes.

LIVRE I.

Que les Satyres ne peuuent eſtre hommes.

E ſouuerain gouuerneur du monde mettant à execution le decret eternel de l'eſtabliſſement de l'Vniuers, voulut donner à chacune des creatures vn degré de prerogatiue par-

ticulier, afin que toutes enſemble peuſſent dans l'admiration de leur nature porter des marques de la Majeſté du Createur. A la terre il donna la fermeté ſur le neant, aux Cieux vn mouuement ſans repos, aux Aſtres vne ſplendeur d'elle meſme inextinguible, & aux animaux la vie. Mais voyant que la perfection de ce grand Tout, ſembloit luy demander vne autre creature plus parfaicte, qui peuſt iouyr des threſors ineſtimables qu'il auoit departis au nombre infiny de ces nouueaux eſtres, & dominer ſur tout le reſte; il ſepara ce qu'il y auoit de plus admirable & de ſainct dans tous les membres de ce monde, pour les aſſembler en la nature de l'homme qu'il crea. Et ſon deſir ne ſe trouuant pas ſatisfaict d'auoir renclos tant de riches merueilles dans ce petit ouurage, il vouluſt encore pour combler l'immenſité de ſa gloire, y adiouſter ſa propre Diuinité, & imprimant en ſa plus noble partie l'image

saincte & venerable de son estre & de sa grandeur, il en fit le petit Dieu de l'Vniuers. Il s'en trouue neantmoins de si mescognoissans de ceste grace infinie, & si ennemis de leur excellence, qu'ils se sont efforcez de communiquer ceste diuine humanité aux bestes brutes, & les esleuer iusqu'au degré de leur perfection, ou bien, iniurieux à soy-mesme, rabaisser l'eminence de leur nature, & la rendre esgale à la brutalité. Paracelse, entre ses autres imaginations non moins impies qu'audacieuses, imposant aux œuures & à la main de Dieu, a bien osé constituer cinq especes d'hommes differens, dont la premiere est de ceux qu'il appelle Adamiques, c'est à dire enfans d'Adam, & les quatre autres qu'il faict spirituels & mortels en leur tout, à la creation desquels Dieu n'a iamais pensé, il les distribue dedans les Elemens, s'imaginant que dans chacun habitent certaines creatures raisonnables, qu'il ap-

pelle dans le feu Salamandres & Vulcans, dans la terre Pygmees, dans les eaux Nymphes & Tritons, & dedans l'air Satyres. Encore certes m'estonné-ie comme il n'a point passé plus auant, & à l'exemple de Xenophanes, basty des citez & porté sur les aisles de ses resueries des peuples entiers dans le ventre du Soleil & de la Lune, les remplissant selon la Philosophie des Pythagoriciens, d'hommes & d'animaux quinze fois plus grands que ceux de ce monde.

Depuis quelques annees François Pic Comte de la Mirande, cheminant sur les voyes d'vne pareille doctrine, a laissé dans ses escrits vne opinion indigne à mon aduis de son nom: car il soustiēt que la definition de l'homme, animal raisonnable, ne luy est pas naturelle, ny particuliere, & que les Satyres estant aussi animaux raisonnables, il est necessaire de mettre deux especes d'hommes, dont l'vn sera homme Satyre, & l'autre homme non Satyre.

vrayes eſpeces de beſtes brutes, auſquelles donner le nom d'homme ſeulement eſt ſacrilege; ce que l'on peut aiſement prouuer par des raiſons ſi naturelles & ſi ſainctes, qu'il n'y a point d'autre reſponſe que l'impieté.

Premierement ſi l'eſpece du Satyre eſtoit conſtituee par vne difference, c'eſt à dire par vne nature particuliere diſtincte de l'homme Adamique en ſon eſſence, ou bien ceſte nature ſeroit plus noble & excellẽte, ou bien abaiſſee au deſſous, & beaucoup moindre en la compoſition de ſon eſtre. Or il ne ſe peut faire que ny l'vn, ny l'autre ſoit au Satyre, ny en aucune creature, & qu'elle ſoit homme: car s'il eſtoit en ſa nature plus parfaict, & qu'il fuſt eſleué au deſſus du vray homme, il auroit ſans doute atteint le point de la nature Angelique, & ſeroit reueſtu de toutes les qualitez ſpirituelles qui ſuiuent l'eſtre de l'Ange, pource que le vray homme eſt de ſi peu inferieur à l'Ange, & no-

ſtre nature eſt ſi voiſine de celle des intelligéces celeſtes, qu'il ne peut y auoir aucun eſtre qui tienne le milieu de ces deux autres. Ce qui a faict dire à Dauid que Dieu a couronné l'homme d'honneur & de gloire, l'ayant faict ſeulement vn peu moindre que l'Ange, & à ſainct Thomas que la Hierarchie humaine eſt contenuë ſous la derniere Hierarchie des intelligences ſurnaturelles. De ſorte que le Satyre ne pourroit eſtre plus que l'homme, s'il n'eſtoit Ange, choſe indigne de noſtre penſee, & qui ne peut tomber en l'imagination des ames plus groſſieres: & ceux là meſme qui feroient le Satyre homme, ne voudroient pas auoir dict qu'vne creature de ſubſtance corporelle, & terreſtre, reſpirant vne vie animale, laſcif au de là de ce que l'on peut imaginer, & ſubiet à la mort, fut pareil en ſon eſtre à ces ſubſtances toutes ſpirituelles, qui n'ont autre vie que celle qu'elles tirent immediatemẽt de Dieu,

toutes sainctes en leurs operations, & doüees dés leur origine de l'æuiternité. De mesme aussi ne se pourroit il faire que le Satyre fust moins parfaict que les enfans d'Adam, & que les qualitez de sa nature rauallees au dessoubs de nostre estre, le rendissent nostre inferieur, & qu'il demeurast homme: Pource que alors il ne seroit plus qu'vne espece de brute, qui n'auroit rien de commun auec l'humanité, que la vie, le corps, & le sentiment, à la façon des autres animaux. Car autant que l'homme approche de l'estre des Anges par la noblesse de son ame, autant par son autre partie, auoisinet-il la brutalité: & comme il ne peut y auoir de creature qui tienne le milieu entre l'homme & l'Ange, aussi ny en peut il auoir entre l'homme & la brute, estant nostre nature, comme dit sainct Augustin, le milieu & le point qui separe la nature Angelique de la brutale, n'ayãt rien moins que l'Ange, outre les sens corporels,

ny rien plus que les brutes outre l'intelligence ſpirituelle. Ce que les Platoniciens veulent ſignifier, diſant que l'homme eſt le milieu des beſtes & des Dieux, & Seneque eſcriuant, que le meilleur de l'homme eſt la raiſon par laquelle il marche deuant les autres animaux, & ſuit de prés les Dieux: car par ces Dieux faut entendre ceux qu'ils nommoient Æuiternes, ou Æuintegres, qui ne ſont autres que les Anges & ſubſtances ſpirituelles, dont l'æuiternité, dit ſainct Thomas, eſt la meſure. De ſorte que ſi le Satyre eſt priué de ceſte intelligence, il ne luy reſte plus que la nature animale, c'eſt à dire vne vraye brutalité. Dauantage, toutes les parties de ce grand Vniuers ſont d'vne telle compoſition ſubordonnees l'vne l'autre, que les plus nobles ſont ſeruies par les inferieures qui s'y rendent ſubiectes, ſans aucune repugnance de leur nature. Les Cieux, les Aſtres, & les Elemens, ſont aſſubiettis à la generation

leur premiere naiſſance, & de toutes les autres parties de l'Vniuers, eſt recognu parmy nous pour extauagance & impoſture. Or qu'il n'y ait point eu d'hommes Satyres creez de Dieu, les eſcritures qui portent auec ſoy leur raiſon, & la condamnation de ceux qui les reiettent, nous l'enſeignent trop manifeſtement pour le reuoquer en doute.

Apres ce grand trauail ſans peine, qui fit ſortir de la main de Dieu ce bel ouurage de cinq iours, Dieu vouluſt creer l'homme, & à ſa creation il employa la ſixieſme iournee toute entiere. Et affin que ſa nature ſe peut prouigner & perpetuer en ſon eſpece, il les fiſt maſle & femelle Adam & Eue. Or en toute ceſte ſixieſme iournee, il n'eſt point parlé de Satyres. Et quand elle auroit eſté (comme diſoit Empedocles) auſſi lōgue que ſont aujourd'huy dix mois, il n'eſt point eſcrit qu'il en fut creé. De ſorte qu'il faut dire qu'il

n'y en a point, où s'il y en a qu'ils auoient esté creez le quatriesme & cinquiesme iour, quand Dieu mit sur la terre toutes les especes de serpens, & de bestes brutes, entre lesquelles les Satyres doiuent estre necessairement compris, s'ils ont esté creez: car il ne fut point creé d'homme que le sixiesme iour, & à ce iour point d'autre qu'Adam & Eue: car apres que Dieu les eust faicts, dit Moyse, il les benist, & puis se reposa. Si ce n'est peut estre que l'on voulut auoir recours à la fabuleuse antiquité des Arcades, qui se disoient nez auparauant la Lune, & s'imaginer que les Satyres auroient esté creez auãt ces grands luminaires du Firmament: ou bien receuoir pour verité l'extrauagance du Rabin Abraham, lequel comme s'il eut preueu ceste raison, escrit que les Satyres furent creez, comme aucuns ont voulu dire, de la femme, le septiesme iour; & que Dieu preuenu de la nuict suiuante, ne leur peut don-

ner leur entiere perfection ; d'où vient qu'ils ſe tiennent cachez tout le long du iour & de la nuict du Sabath. Mais à cela nous n'auons rien à reſpondre, ſinon que ceſte fiction des Arcades eſt vne inuention de Grecs, c'eſt à dire, de perſonnes ieunes, comme eſcrit Platon, & ignorans de l'antiquité. Et l'autre, du Rabiniſme, c'eſt à dire vne fable Mileſiacque, & vn conte à perte de veuë : L'vn & l'autre eſloigné de raiſon, hors le ſens commun, & contraire à la verité, qui nous apprend, qu'aucune creature viuante ne fut faicte auant les Aſtres, & que le ſeptieſme iour la main de Dieu ſe repoſa de toute œuure. C'eſt à dire qu'il accomplit dans le ſixieſme (comme expliquent les ſçauans Grecs & Hebrieux) tous les deſſeins qu'il en auoit proiettez dans l'eternité, & que dés le commencement du Sabat, il ceſſa la creation de toutes nouuelles eſpeces.

Suiuant les erres de la pureté de ceſte

mesme doctrine, nous dirós que Dieu tirant la nature humaine du neant pour la mettre au monde, la voulust creer à sa semblance, & la marquer en son ame de l'image de sa Diuinité. Ainsi fut-il resolu dans l'vniforme communion des trois personnes diuines, comme il est aisé d'apprendre par le texte de Moyse, où Dieu dit, Creons l'homme à nostre semblance. Or il n'y a point eu d'autre creature en l'origine du monde, que nostre premier pere auquel Dieu ait fait ceste grace de luy mettre sur le front le pourtraict de son estre & de sa lumiere, luy seul a esté formé à la semblance de son Createur, à luy seul fut donné cet esprit de vie, lequel, comme escrit Philon, rendit celuy qui le receuoit, semblable à celuy qui l'inspiroit: Car aussi tost qu'Adam & Eue eurent esté creez, Dieu mit fin à l'ouurage du monde. Verité qui nous oblige à croire que les Satyres ne peuuent auoir empreinte en leur nature

ceste image de la Diuinité, puisque cette grace a esté octroyee à Adam seulement? & comment sans cette marque pourroient ils estre hommes, puisque Dieu en creant l'homme luy a voulu donner cette marque glorieuse & diuine?

Mais quand il seroit aussi vray, comme il est tres-faux, que les Satyres auroient esté creez masle & femelle au premier aage du monde, l'espece n'auroit peu par la propagation descendre iusques à nous, & le Deluge vniuersel auroit arresté le cours de leur generation, & estouffé toutes les semences en ceux qu'il auroit submergez. Car nous apprenons d'vne doctrine sans contredict, que dans l'Arche de Noé, qui fut bastie pour la conseruation de toutes les creatures que Dieu reseruoit au renouuellement de l'Vniuers, il n'y auoit point d'autres hommes que Noé & ses enfans, & tout le reste estoient bestes brutes. De sorte que les Satyres

n'estoient point dans cette Arche s'ils estoient hommes, ou bien si leur couple y fut receuë pour euiter ce naufrage commun, il falloit qu'ils fussent bestes brutes. Et dauantage le genre humain, dit l'Escriture, fut semé & renouuellé par les enfans de Noé: & de leur lignee sont tous les peuples de la terre. Ce qui ne seroit pas veritable si les Satyres estoient vne autre espece d'hommes: car n'estant point de la race d'Adam, ils ne peuuent estre de celle de Noé. S. Augustin semble fauoriser cette raison par le discours qu'il faict des hommes monstrueux, qui estoient despeints dans la place de Cartage regardant sur la mer, faicte du mesme artifice que ces Grottes qui sont ordinaires auiourd'huy dedans les grandes maisons. L'on y voyoit des Centaures, des Cynocephales, des Scyopodes, & mille autres fantosmes des Poëtes & des Historiés, tels qu'vn Herodote. Ce Docteur met en

queſtion, ſi tels monſtres ſont nez de la ſemence de Noé & d'Adam, & la decide en telle ſorte : ou bien tels monſtres ne ſont point, ou bien ils ſont beſtes brutes, ou s'ils ſont hommes, ils ſont neceſſairement venus de Noé & d'Adam. Et ſur cette derniere concluſion, par raiſon contraire, ie diray que ſi les Satyres, & ces prodiges des Fables, dont on voudroit faire des hommes imaginaires, ne ſont point deſcendus de Noé, il eſt neceſſaire de conclurre qu'ils ne ſont point hommes, puiſque tout le genre humain, comme dit l'Eſcriture, a eſté renouuellé par eux : ou ce mot de genre eſt à remarquer : Car Moyſe pour nous faire cognoiſtre qu'il n'y a point d'autres hommes que les Adamicques, en a compris l'eſpece ſous vn mot genericque.

Mais pour ioindre de plus prés cette opinion que nous combattrons, & toucher le particulier de la nature de

ces pretendus hommes Satyres, il nous faut venir à l'immortalité, ou mortalité de leur eſtre: Car ce diſcours nous fera cognoiſtre à veuë d'œil que tels hommes ſont pures chimeres & qui n'ont point d'autre exiſtence que dans l'imagination de ceux qui ont controuvé cette impieté.

Toutes les choſes que l'on peut dire immortelles, le doiuent eſtre, ou ſelon toute leur nature entierement comme les Anges, ou bien ſelon quelque partie comme l'homme, lequel ſuruiuant à la moitié de ſoy-meſme ioüit d'vne immortalité partiale, iuſques à ce que Dieu par vn miracle efficace de la reſurrection du Verbe eternel, rendant à ſon corps mort vne vie poſthume, le donne tout entier à l'eternité. Mais les Satyres, ny en l'vne, ny en l'autre façon ne peuuent eſtre immortels. De dire que dés leur creation ils ayent eſté doüez de l'immortalité ſelon la totalité de leur eſtre, & qu'ils ſoient au meſ-

me eſtat de vie que les enfans d'Adam pouuoient eſperer ſans le peché de leur pere, cela ne ſe peut imaginer. Car croiſſant & multipliant en leur eſpece, ainſi que Dieu commanda à toutes les creatures qu'il mit au monde, & ne touchant iamais le dernier point de leurs iours, les aſtres du firmament, & les ſables de la mer ſeroient facilement nombrables aupres de leur infinité. L'on ne douteroit plus à preſent ſi les Satyres ſeroient hommes, car les rencontres trop frequentes & ordinaires que l'on en feroit, nous auroient donné vne entiere cognoiſſance & certaine de ce qu'ils ſont. Il ne ſeroit plus beſoing de les aller chercher dans les antres des bois & des deſerts, car tous ceux qui ſeroient nez ſuruiuants à tous les ſiecles du paſſé, pourroient à peine trouuer l'eſtenduë de la terre aſſez ſpatieuſe pour les contenir. Si bien que pour deffendre vne faulſeté, il faudroit faire vne impieté, & dire qu'ils ſont

veritablement ces Pans, Ægypans, & demy Dieux du Paganisme, qui ne pouuoient estre veus (selō Seruius) que quand bon leur sembloit, & qui ne rendoient point leurs oracles, s'ils n'estoient surpris yures, endormis, & attachez de forts liens: Car alors seulement ils estoient contraincts comme vn Protee, de se laisser voir librement & de parler. Ainsi le Silene de Virgile est arresté par Chromis & Mnasylus, pendant qu'il respire les fumees du vin qui l'auoient assoupy, & de la mesme sorte, Picus & Faunus furēt violentez par Numa, lors qu'il voulut sçauoir d'eux l'expiation du foudre. Mais sans nous arrester à telles Fables trop foibles pour introduire vne opinion à laquelle le sens commun resiste de luy mesme, nous passerons aux autres raisons qui monstrent tres-euidemment que ces Satyres ne peuuent estre immortels en leur tout.

Toutes les choses du monde ont

leur fin terminee, & rien ne peut ſubſiſter deſſoubs les Cieux eternellemét. Tout generable, dit le Philoſophe, eſt corruptible, c'eſt à dire que la fin de chaſque choſe depend de ſon origine, & que tout ce qui prend ſa naiſſance par la generation, trouuera ſa fin par la corruption. Les plus ſçauans Romains, dit Plutarque, eſtimoient que la Deeſſe Libitina, Deeſſe de la mort, eſtoit Venus, attribuant, non ſans cauſe, la ſuperiorité de ce qui concerne le commencement & la fin de la vie des hommes, à vne meſme puiſſance de la Diuinité. Car les Cieux qui ſont les peres de toutes choſes engendrees, ne laiſſent pas long temps durer leurs ouurages, & tout ce qu'ils ont produict au iour par le meſlange des quatre Elemens, ils le reduiſent incontinent à ſes premiers principes: reſſemblant en cela ces petits enfans qui ſe ioüant ſur le bord de la mer, dreſſent pluſieurs petits chaſteaux de ſable, puis les

renuersent aussi-tost à coups de pierres, pour les redresser & les renuerser encor apres: ils deffont eux mesmes tout ce qu'ils font, & auec la faux de Saturne, destruisent tout ce qu'ils bastissent. Et bien qu'il y ait quelqu'vn de leurs ouurages, auquel, comme par vn priuilege particulier, ils octroyent vne plus longue duree qu'à tout le reste, encore à la fin sa course trouue vn bout où elle se doit terminer. Nestor a conté trois siecles entiers de sa vie par les doigts de sa main droicte, & puis il est mort: le Phœnix peut bien viure mille ans, mais au bout de ce temps il trouue la fin de ses iours: & les sepulchres, monuments que l'on dresse pour l'eternité, n'ont ils pas leur terme borné par les destins? bref tout ce que la nature faict naistre, la mesme nature le faict mourir. La plus part mesme des Demons, du nombre desquels estoient les Faunes & les Pans de l'antiquité, ont esté creus mortels, par ce qu'ils

eſtoient creus elementaires, & apres vne longue reuolution des ſiecles obeïr à la reigle vniuerſelle de tout le monde. Et de leur mort les crys, & les hauts gemiſſements, comme de perſonnes qui lamentent leurs parents treſpaſſez, ouys par pluſieurs fois à trauers l'air ont eſté receus pour teſmoings: ainſi qu'aux nouuelles de la mort de ce grand Pan que les Payens interpretoient pour le fils de Mercure & de Penelope, & les Chreſtiens pour le crucifiement du Verbe Diuin. Les Satyres donc ne peuuent eſtre ſous les Cieux & n'eſtre point ſuieɛts à leur puiſſance, ils ne peuuent eſtre nez ſelon les communes loix de la nature, & s'exempter de la mort qu'elle ordonne à tout ce qu'elle faiɛt naiſtre. Il eſt impoſſible que le corps des Satyres faiɛt de nerfs & d'os, ainſi qu'ils ont eſté veus maintefois, baſti de terre & de fange, groſſier & materiel, ne ſoit ſubieɛt à la corruption, & qu'e-

ſtant compoſé des quatre Elements, il ne ſe reſolue aux meſmes Elements. Les Payens ont bien creu l'immortalité de l'ame, mais pour le corps, bien que leur doctrine fut en beaucoup d'autres choſes erronee, ils ne peurent ſe l'imaginer; Et ce que l'on conte de la fin de Romulus & des autres, que les peuples abuſez diſoient auoir eſté tranſportez en corps & en ame dans les Cieux, eſtoit reputé pour fable parmy les doctes de ce vieux temps. C'eſtoit bien vn crime parmy eux de reprouuer la Diuinité des ames vertueuſes: mais d'enuoyer auec elles, des corps peſants & terreſtres pour s'immortaliſer, ils le tenoient pour ſottiſe, d'où vient que Pindare dit:

Tous corps doiuent mourir l'ame ſeule à touſiours
Viue, malgré la mort, eterniſe ſes iours.

Quelle impertinence donc ſeroit-ce à nous, qui ſommes plus clairs voyans en cette verité, de ſouſtenir l'immor-

talité du corps des Satyres, veu mesme la monstrueuse difformité de toutes leurs parties ? Car cette ressemblance exterieure qu'ils ont auec le bouc, animal infect & tout corrompu, me semble vne preuue assez naturelle de la corruption de leurs corps. Mais sans chercher d'autres preuues de leur mort, que l'experience, si les Satyres dont l'histoire faict mention, sont de ceux que l'on veut dire estre hommes, il ne faut point douter qu'ils ne soient mortels, puisque l'on les a veu mourir, & les corps morts embaumez, portez de pays en autre pour les faire voir aux Princes & aux Roys, & qu'il s'est trouué, selon Pausanias, des sepulchres de Silenes & Satyres, chez les Hebrieux & Pergames.

Quant à l'immortalité partiale dont nous auons parlé, c'est à dire, par laquelle vne creature se rend immortelle selon quelqu'vne de ses parties seulement, elle ne peut estre non plus

que l'autre, donnée à l'homme Satyre, pour des inconueniens d'vne trop energique & saincte consideration. Car cette partie immortelle du Satyre (que nous nommerons, Ame, n'ayant point d'autre nom pour l'expliquer) par laquelle il suruiuroit à la mort, ne pourroit trouuer aucune retraicte en l'autre vie, & l'on ne pourroit par aucun discours vray-semblable rendre raison de son estat apres la separation du corps. Les Pythagoriciens estoiént bien de cette opinion, que les ames, apres la mort, trouuoient dans la Metempsychose la peine ou la felicité de l'eternelle vie, en se reuestant de nouueaux corps parfaicts, ou imparfaicts, auec quelque conformité aux vertus ou & aux vices qu'ils auoient exercez au monde. Orphee, Hesiode, & quelques autres, disoient que les ames des gens de bien estoient transformees en bons Anges, & celles des meschans en demons malicieux. Plutarque auec l'o-

pinion commune estimoit que les ames des vertueux, d'hommes deuenoient Saincts, de Saincts, demy-Dieux, & de demy-Dieux, apres qu'ils estoient parfaictement, comme és Sacrifices de purgation, nettoyez & deliurez de toute passibilité, Dieux entiers & parfaicts, receuant vne fin tres heureuse & tres-glorieuse: & que celles des meschans, apres la sentence des Iuges infernaux, estoient traisnees par les furies, dans vn lieu de supplices pour estre eternellement tourmentees. Bref il n'y a iamais eu Philosophe, ny nation, qui n'ait laissé croire à son sentiment naturel, que quelque beatitude, ou quelque peine attend les hommes dans l'eternité de la seconde vie.

Mais que pourroit-on dire des ames des hōmes Satyres, lors qu'elles abandonneroient leurs membres monstrueux? que pourroient-elles deuenir? quels supplices pourroient-elles crain-

dre, & quelle gloire esperer? Car selon la doctrine veritable de nos saincts Liures, l'Enfer ny le Paradis ne seroiét point pour elles. Quant aux tourmens de l'Enfer, ceux-là tant seulement ont subiect de les redouter qui peuuent pecher, & ceux-là tant seulement peuuent pecher qui sont de la race d'Adam: car en luy seul le peché eust naissance, & par luy seulement il s'est glissé parmy le genre humain. Dans les reins d'Adam, dit vn glosaire de la Genese, tous les hommes ont peché, & par vn seul homme, dit sainct Paul, voulant parler d'Adam, le vice & le peché est entré dans le monde. Comment donc les Satyres, qui ne seroient point de la lignee d'Adam, pourroient-ils comme hommes, tomber dans le peché? & participants à la faute d'vn pere dont ils ne sont point fils, meriter la mort comme coulpables d'vn crime qui ne seroit point venu iusqu'à eux?

Et pour le regard de la gloire eternelle, elle eſt promiſe ſeulemẽt à ceux que le Verbe diuin par ſon Incarnation en a rendu capables : & la poſterité d'Adam ſeulement y eſt appellee. Le Meſſie eſt venu ſeulement pour rendre aux enfans d'Adam la gloire qu'ils auoient perduë par la faute de leur pere, & les Satyres, ny quelque autre creature que ce ſoit, ne ſe peuuent arroger aucune participation au merite de ſon humanité. Ce myſtere requeroit qu'il ſe fiſt entierement ſemblable à l'homme qu'il vouloit rendre digne d'vne eternité glorieuſe: Le Verbe, dit ſainct Auguſtin, s'eſt reueſtu de l'homme tout entier, & n'a rien pris, ne plus, ne moins que luy. Quoy que l'on vueille donc ſuppoſer de la nature humaine des Satyres, Ieſus-Chriſt ne s'eſtant point couuert de leur humanité, ils ne pourroient pretendre leur part aux biens immortels qu'il eſt venu departir aux hommes:

il leur faudroit vn autre Iesus-Christ & vn autre Paradis.

Que si quelqu'vn s'auisoit de dire que ces hommes estans impeccables de leur nature, ou demeurez en l'estat de leur innocence originelle, n'auroient pas eu besoing d'vn Saluateur, ains seulement les enfans d'Adam. Nous respondrons que puisque les Anges qui ont esté creez d'vne substãce purement spirituelle, & dont la subtilité n'a iamais rien eu de commun auec la matiere de la terre, ont peché peu apres leur creation : eux dis-je, qui auoient esté creez en grace, auparauant que d'y estre confermez, ont forfaict contre leur Createur. Quelle impertinence seroit-ce de soustenir vne impeccabilité dans les Satyres? Et que leur ame ait peu se conseruer nette de vice, estant ioincte à vn corps, non seulement grossier & materiel, mais demy brutal, puisque toutes les passions, c'est à dire les vices, naissent de

la ter-

la terreſtrité du corps, l'on ſçait trop bien que les Satyres ſont touſiours mis pour exemple & ſymbole parfaict d'yurognerie & de laſciueté. Et de fait, Polixene pour rendre viſible en ſa peinture l'vn & l'autre de ces vices, les repreſenta ſous trois Satyres la taſſe à la main.

Reſte à conſideret la mortalité des Satyres. Quelques vns pour eſtablir l'opinion que les Satyres ſont hommes, pourroient dire, peut eſtre, (comme le Prince de la Mirande ſemble auoir entendu) qu'ils ſeroient mortels en tout leur eſtre, à l'exemple des autres animaux, mais qu'ayant la figure humaine, la parolle diſtincte & articulee, & le diſcours interieur de la raiſon, ils conſtitueroient vne autre eſpece d'hommes, dont les Adamicques differeroient par la nobleſſe & immortalité de leur ame.

Ciceron diſoit du Philoſophe Epicure, qui rendoit les Dieux ſans action

& nullement ſoigneux de l'Vniuers, que c'eſtoit admettre des Dieux en parolle, mais en effect, dire qu'il n'y en auoit point: Ainſi l'on pourroit dire de ceux qui confeſſeroient la totalle mortalité de l'homme Satyre, que c'eſt en parolle luy donner la nature humaine, mais en effect luy oſter entierement: Car quelque degré de perfection dont vne creature ſe puiſſe glorifier, quelque excellence qui la puiſſent rendre remarquable & admirable, quelque conformité qu'elle puiſſe auoir en apparence auec la nobleſſe de l'homme, ſi l'ame immortelle luy eſt deſniee, il n'y faut plus chercher d'humanité, & le nom d'homme luy eſt moins conuenable qu'à vne ſtatuë.

L'homme eſt compoſé de deux parties toutes differentes de nature, d'origine, & de fin, le corps animal & d'vne ſubſtãce de corruption, né de la terre, s'en retourne à la terre, & l'Ame

toute celeste creée de Dieu retourne à Dieu. Or par ce corps l'homme ressemble aux bestes brutes, & toutes les actions & sentimens corporels, il les a communs auec elles, & pour cela porte-t'il le nom d'animal, d'autant que l'animalité, ou nature animale, qui consiste aux facultez de la vie sensitiue, est esgalement distribuee à l'homme & aux bestes brutes, iusques là mesme que toutes les parties de la vie sensitiue sont en vn degré bien plus eminét aux bestes brutes qu'en l'homme, le Cerf peut viure huict fois autát que l'homme, l'Aigle est si clair-voyant, dit Homere, que du Ciel il descouure vn lievre caché dans l'espais d'vn buisson, le Sanglier a l'ouye tres-subtile: & chacun des autres animaux a ie ne sçay quelle excellence dans les sentimens au dessus de l'homme. Les Anciens pour nous apprendre que l'homme est par le corps vne veritable beste brute, le representoient soubs la fi-

gure d'vn monſtre,ou demy-homme & demy-cheual, ou demy-homme & demy chevre, voulant que l'ame y fut figuree par les parties humaines, & le corps par celles de la brute. Platon faict cette diſtinction par vn pourtraict d'autre ſorte, il met noſtre ame auec des aiſles dans vn chariot traiſné par deux cheuaux, repreſentant les deux appetits qui nous ſont cómuns auec les brutes, l'ire & la concupiſcence, & Ronſard faiſant alluſion à l'vn & l'autre de ces ſymboles.

L'homme eſt Centaure, en bas il eſt cheual,
Et homme en haut, d'en bas viẽt tout le mal,
Si la raiſon, qui eſt l'homme, ne guide
Cet animal, & ne luy tient la bride.

Et peut eſtre que cette Sylla feinte au milieu des chiens aboyants, voudroit ſignifier encor cette meſme ame, ſituee dãs les parties animales du corps, dont les diſpoſitions naturelles à la brutalité, ſont comme des chiens touſiours aboyants à l'entour d'elle: mais

l'ame immortelle eſt tellement particuliere & incommunicable à toute autre creature, que par elle ſeule l'homme eſt faict homme. Platon dans les erreurs de ſon Paganiſme, a bien recogneu & enſeigné cette verité, quand il eſcrit que l'ame differe tellement du corps, que nous ne ſommes point ce que nous ſommes, ſinon par la vertu efficace de noſtre ame, le corps n'eſtant qu'vn ie ne ſçay quoy imaginaire qui nous ſuit: D'où vient que Socrate, chez ce meſme Autheur, dit à Axiochus, qu'vn corps mort n'eſt plus homme, d'autant que chacun de nous eſt ſeulement ſon ame immortelle renfermee dãs le corps cõme dans vne laide & ennuyeuſe priſon. Et Plotin dauantage, que le corps n'eſt point partie de l'homme, ains ſeulement vn outil & inſtrument, duquel l'ame, qui eſt le vray homme, ſe ſert par vn certain temps. Scipion l'Afriquain, diſoit-il pas en ſonge à

son nepueu, qu'il ne falloit pas croire que l'homme fut ce que l'on en void à l'exterieur, mais que l'ame cachee au dedans: & qui apres de grands seruices rendus à son pays en ce monde, entroit au rang des demy-Dieux dans le Ciel, estoit l'homme seulement? Ainsi donc en l'ame seule consiste l'homme tout entier, hors laquelle tout ce qu'il possede est commun aux bestes brutes, n'ayant rien dans la sensibilité du corps qui ne soit brutal. De sorte que les Satyres estant priuez de cette partie celeste & diuine, en laquelle consiste toute l'essence de l'homme, & dont elle est la forme, seroiét priuez aussi de tout ce qui faict l'homme, & toutes les actions de leur vie estants attachees à la matiere, & procedant d'vn principe corporel & mortel, ils n'auroient rien de l'homme dauantage que tous les autres animaux.

Mais pour venir à ces trois degrez d'excellence, la figure, la parolle, & la

ratiocination, par lesquelles nous auons dit que l'on pourroit soustenir que les Satyres sont hommes : outre que ce ne sont pas qualitez qui facent partie de l'essence de l'homme, elles ne sont pas si particulieres à la nature humaine que toutes les creatures qui en sont pourueuës doiuent constituer vne espece d'homme, qui merite seulement d'en porter le nom. Premierement la figure humaine n'est qu'vne apparence exterieure, Mitropaustes respondit vn iour fort à propos à Demaratus, qui demandoit à Xerxes permission de porter en la ville de Sardis le chappeau Royal sur sa teste. Ce chappeau que tu demãdes, ô Demaratus, ne couuriroit gueres de ceruelle, car encores que Iupiter te donnast sa foudre à porter en la main, tu ne serois pas Iupiter pour cela. De mesme les Satyres, pour porter cette ressemblance de l'hõme au dehors, ne sont pas hõmes, & ce portraict humain ne couure rien

d'humain en leur nature. Voudroit-on dire que les ſtatuës de bronze fuſſent hommes? Que les Synges, les Magots, les Cynocephales, & tant d'autres animaux qui ont vn ſi grãd rapport à noſtre corps, euſſent quelque choſe de l'homme. Les fantoſmes qui prennent la figure humaine, ces vaines reſſemblances d'homme qui paroiſſent ſoudainemẽt dans les deſerts de l'Afrique, & s'eſuanoüiſſent de meſme, & ces prodiges, qui ſoubs l'apparẽce d'hommes de feu eſtónent à leur aſpect toute la terre, font ils autant d'eſpeces d'hõmes pour ce qu'ils luy reſſemblent.

La voix articulee eſt encor moins ſuffiſante que la figure pour prouuer cette humanité: Car cette eſpece de Synges, animaux mortels, qui ſont les vrays Satyres viuants, comme nous eſperons monſtrer cy-apres, ne parlent point: & maintenons que tous ceux que l'on remarque auoir parlé eſtoient demons. Mais quand ils auroient la

parolle diſtinctement formee, elle n'eſt pas de l'interieure nature de l'homme, non pas ſeulement vne proprieté qui fluë de l'eſſence, ains ſeulement vn ſimple accident, qui ſuit les organes du corps, qui s'altere & ſe change, qui peut eſtre, & n'eſtre pas, ſans aucun dommage, ny diminution de l'eſtre humain: autrement il faudroit que ceux qui ont perdu la parole, par vne ingratitude de nature, ou par vne rencontre infortunee, euſſent perdu quelque choſe de l'humanité, & qu'ils fuſſent moins hommes que les autres. Ces oyſeaux qu'on void ſi naïfs imitateurs de la voix humaine, ſont-ils pourtant hommes? Et l'Aneſſe de Balaam pour auoir diſcouru ſi raiſonnablement, eſtoit-elle autre que beſte? Et que ſçay-ie encore ſi les fables paſſant pour veritez, on ne s'imagineroit point le cheual d'Achille, qui luy annonça ſa mort future, auoir eſté homme?

Quant à la ratiocination des Satyres: ce n'est pas d'auiourd'huy que l'on a recogneu que les bestes brutes raisonnent en quelque façon: l'histoire des Elephans pleine d'actions raisonnables est digne d'admiration, les finesses du Renard semblent les effects d'vn esprit prudent, & qui se demesle de diuerses consequences: Et quand apres auoir conté plusieurs tours de Synges, l'on vient à dire que l'on en a veu ioüer aux eschez, il n'y a plus à douter qu'ils n'vsent de quelque discours interieur. Mais pourtant l'homme seul porte le nom d'animal raisonnable, pource qu'il est seul parfaitement raisonnable: & les autres animaux sont dits irraisonnables, pource que l'imperfection de leur nature leur desnie cette perfection. Le discours parfait de la raison est seul la forme & la difference qui fait l'homme, & toute autre ratiocination hors ce point

n'a plus rien d'humain : Celuy qui n'eſt que d'vne lieuë eſloigné de quelque ville, n'eſt pas dauantage dans la ville que celuy qui en eſt eſloigné de vingt : & le milieu d'vn cercle n'eſt que dans vn poinct, tous les autres poincts, quoy qu'ils ſoient proches de celuy-cy, ne ſont plus le milieu : Tout de meſme la ſeule raiſon parfaite fait l'homme, & en quelque degré qu'elle puiſſe approcher de la perfection dans vne creature mortelle, elle eſt brutale, & n'eſt rien autre choſe que l'apprehenſion d'vn animal pourueu de facultez ſenſitiues : Autrement, ſi le Satyre ayant vne ame mortelle, ne laiſſoit pas de cōſtituer vne eſpece d'animal raiſonnable pource qu'il vſe de la raiſon, quoy qu'imparfaite, il s'enſuiuroit neceſſairement que toutes les autres beſtes brutes, pource qu'elles raiſonnent, feroient autant d'eſpeces d'animaux raiſonnables, differentes ſeu-

lement, selon que leurs sens, plus ou moins subtils, leur permettroient de raisonner, plus ou moins parfaictement : comme si le plus ou le moins suffisoit pour difference en la constitution des especes. Mais afin que l'on ne puisse admettre la perfection du discours interieur dans vne creature mortelle : cette raison seulement est parfaite, laquelle est spirituelle & independante de la matiere, tout ainsi que le principe & la cause dont elle procede. Or l'homme seul ioüit d'vne telle perfection de discours, car à luy seul a esté donnee vne ame de substance incorporelle, dont les actions toutes libres ne tiennent rien de la terrestrité du corps, principalement le discours raisonnable, qui est vne action pure de l'intelligence, la plus noble faculté de cette forme. Mais en toutes les autres creatures dont la forme est mortelle, le discours de raison

procedant d'vne ame toute de corruption, dependante entierement de la matiere en son estre, & dont les facultez ne se portent point au delà du corps, ne peut estre qu'vne simple apprehension materielle, brutale & tres-imparfaite, qui naist & s'esteint dans leurs sentimens. Or tout ainsi que s'il n'y auoit point de Soleil, disoit Heraclitus, nous serions en vne nuict perpetuelle nonobstant tous les autres Astres du Firmament: de mesme si l'on demeure d'accord que le Satyre soit priué de l'ame immortelle, & suruiuant au corps, il est impossible qu'il soit homme, c'est à dire animal parfaitement raisonnable, & toute autre excellēce ne sera point suffisante pour luy en faire meriter le nom: si ce n'est comme aux peintures, ausquelles on donne le nom des choses qu'elles representent. Encores ne sçauroit-on, sans vne irreuerence impie, donner à

vne creature toute mortelle & monſtrueuſe, le nom d'homme, nom ſi ſainct & ſi venerable: Moyſe deffend de donner aux Dieux eſtrangers les noms du Dieu viuant, & les Iuifs n'oſoient eſcrire quinze par *Iod he*, dix & cinq, pource que le grand nom de Dieu, *Iehoua*, commence par ces deux lettres, ains mettoient *Theth vau*, neuf & ſix. Pourrions nous ſouffrir ce nom d'homme, ſi ſacré, diuin, & myſterieux, eſtre commun à vne beſte brute auec Dieu: Le Verbe Eternel n'a point eu d'autre nom plus agreable que le fils de l'homme, c'eſt le nom, que Dauid rauy d'eſprit prophetique luy a donné: luy meſme dans l'Euangile ſe glorifie de ce nom, & quand nous voulons teſmoigner pleinement ſon amour & ſa charitable humilité, nous chantons, Il s'eſt fait homme.

Parmy toutes ces raiſons, encore ne puiſ-ie oublier, ſi les Satyres eſtoiẽt

hommes, vſans du diſcours de raiſon ainſi que l'homme Adamicque, qu'ils viuroient à ſon exemple vray-ſemblablement dans la ſocieté, & auroient quelques citez pour demeures communes: car c'eſt le principal effect de la raiſon humaine, voire meſme la ſeule fin pour laquelle Dieu a rendu les hommes raiſonnables, auſſi Iuuenal:

Le Createur commun de toute choſe nee,
A ſeulement la vie aux beſtes ordonnee
Dedans les ſens du corps: Mais les hommes plus ſaincts,
Vne raiſon celeſte ont receu de ſes mains,
Raiſon qui dedaignant les foreſts plus aagees,
A dans vn mur public leurs demeures rangees,
Eſleuant des maiſons, dont les toicts habitez,
Approchez & accreus, ont fondé des citez,
Où chacun des voiſins peut iuſtement attendre

Vn ſecours opportun, & de meſme le ren-
dre,
D'vne equitable main leuer les oppreſſez,
Par les armes venger ceux qui ſont offen-
ſez,
Aſſeurer le repos de celuy qui ſommeille,
Et dormir en ſon lict d'vne ſeurté pareille.

Ceux qui ſe ſont imaginez qu'ils eſtoient hommes, deuoient au moins nous auoir appris quelque choſe de leurs beaux faicts, leurs façons de viure, leurs loix, leur police, & quelle contree arreſte ce peuple ſi particulier: Car il n'y a partie du monde que nous n'ayons viſitee, il n'y a region, prouince, ny ville dont nous n'ayons vne exacte cognoiſſance, il n'y a fleuues, bois, deſerts, ny rochers, dont les plus ſingulieres merueilles ne ſoient deſcouuertes, & pourtant rien de ces hommes pretendus. On ne lict point que l'on ayt iamais veu de trouppes de Satyres dont les actions reſſentiſ-

ſent leur humanité, l'on n'a iamais peu recognoiſtre que ces peuples fuſſent ſur la terre: Vray-ſemblances, qui peuuent paſſer pour iuſtes raiſons en cette matiere, & legitimes preuues pour aſſeurer, qu'il n'y a point d'homme Satyre, & qu'il ne peut y auoir au monde autre eſpece d'homme, que ceux qui deſcendent de ces premiers qu'il pleuſt à Dieu, dés l'origine du monde, creer à ſa ſemblance, immortels & parfaitement raiſonnables.

Liure II.

Des Satyres bestes brutes.



PRES auoir traité ce qui concernoit l'humanité supposee des Satyres, l'ordre du discours semble nous demander ce que nous estimons donc qu'ils peuuent estre, puis qu'ils ne sont point hommes: Car nous aurions en vain passé ce destroit, si estans prés d'entrer dedans vne mer plus libre, nous retournions au port. Il y a bien maintes choses lesquelles il est beaucoup plus aysé de faire entendre en discourant ce qu'elles ne sont pas, qu'en voulant expliquer ce qu'elles sont, comme la matiere premiere, les formes substantielles des estres, & la nature de Dieu,

ſelon Denys l'Areopagite. Mais pour les Satyres nous eſperons faire veoir ce qu'ils ſont, auec autant de facilité, comme nous croyons auoir prouué ce qu'ils ne ſont point.

Peu apres la mort de Iules Ceſar, le peuple de Rome cherchât de tous coſtez ceux qui l'auoient aſſaſſiné, vn nommé Caſca, craignant, non ſans raiſon, d'eſtre pris pour vn autre Caſca qui trempoit en cette malencontreuſe conſpiration, tout ainſi que Heluius Cinna auoit eſté pris & tué pour Cinna l'vn des coniurez, fiſt proclamer à haute voix & afficher publiquement, de quelle famille il eſtoit, & qu'il ſe nommoit Caius Caſca, & non pas Seruilius Caſca : De meſme afin que l'on puiſſe reduire facilement tous les Satyres chacun en ſon eſpece, ſans que la ſemblance du nom apporte obſcurité ny confuſion en la cognoiſſance que nous en recherchons, & les face prendre les vns pour les autres, il ſem-

ble estre necessaire de traicter separément de leur nature, & monstrer clairement en quoy ils different.

Tous Satyres, pour en parler en general, doiuent estre reduits soubs trois principaux chefs, & diuisez en trois especes. La premiere, est de ceux que l'on sçait estre animaux irraisonnables, de la nature des Synges. L'autre, de ces monstres d'abomination engendrez d'homme & de chevre. Et sous la derniere, doiuent estre compris tous les fantosmes reuestus de cette apparence, sous laquelle les Demons ont estonné tant de peuples, & esté adorez cõme Dieux par les Payens. Et de ces trois sortes de Satyres, Synges, Monstres, & Demons, nous auons à traitter en ce discours. Que s'il se rencontroit d'auanture, comme il se peut faire, quelques prodiges nez d'hommes & de femme, dont la figure retirast en quelque chose sur le corps hideux de ces demy-boucquins, il n'y a

perſonne, ie croy, qui les vouluſt mettre au rang des Satyres, mais ſeulement de ces hommes monſtrueux, leſquels bien qu'engendrez ſelon la reigle commune de leur eſpece, ſont pourtant deſreiglez en la conformation de leurs membres. C'eſt pourquoy eſtant hors de mon ſubiet, nous en laiſſerõs la recherche & le diſcours, à ceux qui doiuent cognoiſtre la nature de tels monſtres, & decider ce que l'on en doit croire.

Entre toutes les beſtes brutes, il n'y en a point qui portent en leurs corps vne plus viue image de la figure humaine, ny en leurs actions vne plus naïfue imitation des animaux raiſonnables, que les Synges : Et entre toutes les diuerſes eſpeces de Synges, il n'y en a point qui approche la nature humaine de plus prés, ny qui ſoyent plus hommes, que ceux que l'on nomme Satyres. Auſſi Galien, auquel il ſemble que la nature ſe ſoit deſcou-

uerte, commande à ceux qui veulent s'instruire en la cognoissance des parties de l'homme sur vn autre subiet que le corps humain, de faire la dissection d'vn Synge, d'vn Cynocephale, ou d'vn Satyre. Or ceux là qui n'ont veu ces Satyres que de loin, & qui ont negligé de les regarder plus curieusement des yeux, ou contempler plus attentiuement de l'esprit, s'arrestant à la forme exterieure, ont bien osé dire qu'ils estoient hommes. Mais pour leuer tout scrupule & donner vne entiere & facile cognoissance de ces bestes, il les faut despeindre selon toutes les particularitez que la curiosité nous a peu faire veoir chez les Naturalistes. Albert le Grand sera le flambeau qui nous esclairera le premier à l'entree de ce chemin. Le Velu, dit-il, (car ainsi nómet-il ces Satyres en plusieurs endroits) est vn animal du genre des Synges, mais fort monstrueux. Il est demy homme & demy chevre, a le front ar-

mé de cornes, se tient & va quelques-fois debout, & quitte facilement sa fierté brutale, & dit-on que ces Synges habitent dans les deserts d'Æthyopie. Ce n'est pas qu'il ne s'é trouue ailleurs: car ce mesme Autheur recite que l'on en prit autrefois deux, vn masle & vne femelle, dans les forests de Saxe (ou selon quelques vns d'Esclauonie) dōt la femelle fut tuee par les armes des chasseurs & les dents des chiens, & le masle pris vif: depuis ce Satyre estāt appriuoisé, on fit en sorte qu'il s'accoustuma à marcher sur les deux pieds de derriere seulement, & à proferer quelques paroles, encore fort imparfaictement & tres-mal distinguees: & remarque cet Autheur que lors qu'il entroit en chaleur, il estoit eschauffé d'vne rage d'amour si excessiue enuers les fēmes, qu'il s'efforça mesme publiquement d'en violer quelques vnes. Ælian ne donne aucun nom à ces Satyres, mais seulement escrit, que dans les monta-

gnes des Indes vers Corude, il y a de certaines bestes toutes velues fort semblables aux Faunes & Satyres, & qui portent de grosses queuës, à peu prés comme celle d'vn cheual : elles font ordinairement leur repaire dans les antres & aux endroits plus touffus des forests, dont elles ne sortent point sinon lors qu'elles se sentent poursuiuies des chasseurs. Car aussi tost elles courent habilement au haut des montagnes, d'où elles poussent tant de pierres & si grosses cõtre les chasseurs, qu'il en demeure quelquesfois aucuns morts ou blessez sur la place, & tres-malaisément peuuent estre prises, sinon lors que les maladies les fõt trouuer seules en quelque coing du bois, ou qu'estant pleines, la pesanteur de leur ventre retarde la vitesse de leur course. Outre ces deux incommoditez qui font tomber ces animaux entre les mains des chasseurs, Pline adiouste encore la vieillesse, quãd il escrit,

Qu'au païs des Cartadules dans les môtagnes des Indes, il y a des Satyres qui ſont des beſtes de figure humaine, courant ores debout, & ores à quatre pieds, que l'on ne peut attraper ſinon vieilles ou malades, tant elles fuyent legerement : où ce Naturaliſte eſt plus Philoſophe, & à mieux rencontré, que lors qu'il s'eſt amuſé à dire, que les Ægypans ſont des peuples habitans ſur la riue du Nil. Ce qui nous doit faire croire que le Silene qui fut pris en Phrygie par le Roy Midas allant à la chaſſe, eſtoit vn de ces Synges Satyres, que la vieilleſſe debile & tardiue fit tomber entre les mains des chaſſeurs : Car Silene, comme nous apprenons de Pauſanias, ne ſignifie rien qu'vn vieil Satyre. Mais tout ainſi que Melanthius interrogé de ce qui luy ſembloit de la Comedie de Dionyſius, reſpondit, qu'il ne l'auoit peu voir, tant elle eſtoit offuſquee de langage : De meſme pouuons nous dire

que les Fables ont si bien couuert ce Silene, tellement desguisé sa nature, & conté tant de merueilles, qu'il s'est rendu mescognoissable à la posterité. Et quant aux Synges de Paulus Venetus, ressemblant entierement à l'homme, qui se trouuent en la Prouince de Comare, il n'y a point de doute qu'ils sont du nombre de ces animaux d'Ælian, & de ces Satyres de Pline, que l'vn & l'autre met dans les montagnes des Indes: Car Comare est vne region des Indes toute pleine de forests, d'où l'on peut cognoistre, comme Strabon s'est mespris, d'auoir accusé de mensonge & d'ineptie Dimachus & Megastenes, pour auoir dit, qu'aux Indes, il y a des Pans qui ont la teste pointuë & faicte en façon de coing: estant facile de iuger, que ces Historiens vouloient entendre les Synges Satyres, qui se trouuent ordinairement en ce pays, & par la forme de leur teste signifier qu'ils sont cornus: Car les mots de corne,

pointe,& coing, sont æquiuoques. Et de faict par ce qu'aucuns des anciens ont estimé que Pan auoit iadis esté vn Capitaine qui le premier trouua la disposition des armees en pointe gauche, & pointe droicte, que l'on nóme cornes & coins, on dit qu'ils dónerent au Dieu Pá en ses Statuës deux cornes sur le front. Les pays froids aussi bien que l'Inde,& l'Æthiopie, nourrisét de ces animaux, comme le tesmoigne clairement Herodote, lors qu'il conte que dans les montagnes de Scythie vers les Ægryppæes, habitent des hommes demy-boucs,ou chevre-pieds: faisant à sa mode vn peuple de ces Synges demy hommes & demy-chevres, ainsi qu'il a faict des Cynocephales, qui sont d'autres Synges ayant vne teste de chien. Du nom de ces Synges furent autresfois nommees les Isles Satyrides, si nous voulons croire ce que Pausanias nous en a laissé, au rapport d'vn Euphemus Carien. Cet Euphe-

mus luy conta, que nauigeant auec bonne trouppe en Italie, la tempeste les porta en certaines Isles nommees Satyrides, où si tost qu'ils furent abordez accoururent sur le riuage des monstres qui y habitent, tous couuerts d'vn poil roux, & traisnans des queuës non moindres que celles d'vn cheual, lesquels sans proferer aucune parolle, se iettoiét à corps perdu sur les femmes d'vne fureur d'amour si enragee, que pour se deliurer d'vne telle violence, ils furent contraints de mettre à l'abandon au milieu de ces monstres, vne femme estrangere qu'ils auoient dans le vaisseau, & se retirer en haute mer. A quoy nous adiousterons, seulement que les Synges Satyres, ainsi mesme que Nicephore nous l'enseigne, ont la face d'vne couleur fort rouge, & les membres souples & subtils à se mouuoir diuersement.

Or de cette sorte de Satyres, à mon aduis, estoient ceux que Philippes Ar-

chiduc emmena à Gennes en l'an M. D. XLVIII. dont l'vn estoit desia vieil, & l'autre encore tout ieune : lesquels il voulust faire voir parmy les autres magnificences qui accompagnerent son entree en cette ville, estimant que la figure monstrueuse, & la rareté de ces animaux n'apporteroit pas moins d'ornement à cette pompe, que d'estonnement à tout le peuple. Entre ces mesmes animaux l'on doit comprendre ce Satyre que S. Hierosme escrit auoit esté porté vif iusques dedans Alexandrie, où il seruit par vn long temps de spectacle à tout le peuple, & depuis estant mort & embaumé, porté à Antioche vers l'Empereur Constantin : Albert aussi le met au nombre de ces Synges qu'il appelle les velus. Et n'en desplaise à quelques modernes, qui nous ont voulu faire accroire que ce Satyre fut celuy mesme qui se fit voir & parla à sainct Antoine dans les deserts de la Thebaïde, le

texte de S. Hierofme nous apprend tout le contraire, & l'ordre feul des temps rend cet abus trop manifefte. Car Conftantin le grand, foubs lequel le corps de ce Satyre fut porté mort & embaumé en la ville d'Antioche, eftoit decedé dés l'an trois cens trente fept. Et cet autre Satyre, que nous monftrerons cy-apres auoir efté vn Demon, ne parut à fainct Antoine qu'en l'an trois cens quarante-trois, fous les Empereurs Conftans & Conftantius.

Ce que nous lifons dans Nicephore de cet animal furieux demy-chevre & demy-Synge, qu'il nomme Pan, enuoyé par le Roy des Indes à Conftantius, a bien de la conformité auec l'hiftoire de ce Synge Satyre de fainct Hierofme, fi dauanture ce n'eft la mefme chofe. Car l'vn & l'autre fut long temps gardé vif, & puis eftant mort, embaumé, afin qu'il fut veu de l'Empereur. Mais Nicephore fe trouuant non feulement contraire au nom de

l'Empereur, ains faiſant ce Pan different d'eſpece, de forme, & de nature, des Synges Satyres, il eſt à croire, ou qu'il s'eſt abuſé, ou que ce Pan eſtoit autre que le Satyre de ſainct Hieroſme, & que ces deux recits ſont deux hiſtoires differentes. Ce que l'on confirmeroit par deux fortes raiſons, l'vne tiree de la deſcription de ce Pan: car il luy faict les parties ſuperieures ſemblables à la chevre, & non pas à l'homme comme le Satyre, & l'autre de la ferocité qui obligeoit à le tenir enfermé. Car les Satyres ne ſont pas ſi furieux, ains au contraire nous aſſeurerons auec Pline, qu'autant comme les Cynocephales ſont farouches & ſauuages, autant les Satyres ſont de nature douce & traictable. Mais quoy qu'on vueille dire en cette occaſion, on iugera touſiours que Nicephore n'a pas bien rencontré d'auoir adiouſté en ce meſme lieu, que de ce Pan les anciens Grecs en firent le Dieu tutelaire des Paſtres

& troupeaux, comme des Synges, Satyres, les Faunes, & Syluains: Car le Dieu Pan & les Faunes, n'estoient en rien differents, n'ayant point esté formez sur diuers exemples, & est tres-faux que ce Dieu fut depeinct demy-chevre & demy Synge, tel que ce Pan de Nicephore, ains demy-homme & demy-cheure, tout ainsi que les autres Satyres: Et au cōtraire est tres-vray que la couleur rouge dont cet Historien enlumine la face du Satyre seulement, estoit aussi commune au Dieu Pan: Ainsi Virgile,

Le Dieu Pan s'y trouua, dont nous vismes le teinct
Sanglant du jus d'hyeble, & de cinabre peinct.

On vit jadis vn de ces Satyres dās l'Arcadie, qui tourmentoit fort les pastres de la Prouince, & prenoit plaisir, par vne malice de Synge, de destourner le bestail, & le faire esgarer dans les bois d'alentour: Des violences & importunitez

tunitez duquel, Argus Polyoptes deliura le pays, l'ayant mis à mort. Depuis l'on en prit encore vn autre dans vn parc ſacré aux Nymphes prés la ville d'Apollonie, qui fut trouué dormát & mené deuant Sylla : aucuns pourtant, contre toute raiſon, ont eſtimé qu'il eſtoit vn de ces hommes ſuppoſez & imaginaires, & d'autres, ſans aucune apparence, l'ont mis au nombre des Satyres Demons. Mais en l'hiſtoire on ne voit point qu'il ait dit, ou faict choſe aucune approchant des apparitions des fantoſmes : au contraire Sylla l'ayant fait interroger par ſes truchemens en toutes langues, il ne reſpódit iamais rien que l'on peuſt entendre, ains ietta ſeulemét vne voix aſpre, meſlee du hanniſſement du cheual, & du beuglement du bouc : dont l'on peut aiſement cognoiſtre qu'il eſtoit vne de ces beſtes brutes de l'eſpece des Synges Satyres, qui tiennent de l'vn & de l'autre de ces animaux.

Ces Satyres qu'Osiris, qui est le mesme que Bacchus, menoit auec luy dans ses armees, estoient-ils autre chose que de ces Synges? Diodore escrit qu'ils estoient velus, & furent aimez de ce Prince, parce qu'ils estoient plaisants en leurs ricanneries & agilitez bouffonnesques, dont mesme les Indiens, comme dit Lucian, prirent subiect de le mespriser: & de leur nature les Satyres, à la façon des autres Synges, sont ainsi bouffons. Aussi lisons nous dans Solinus qu'ils sont fort plaisants à veoir, ne pouuant s'arrester en place sans se mouuoir, & faire tousiours quelques soubresaults & gaillardes gesticulations. C'est pourquoy nous voyons aujourd'huy que les grands Seigneurs ont de coustume de faire traisner à leur suitte de pareils animaux. Ce qui n'estoit pas moins ordinaire parmy les Princes de l'antiquité, ainsi qu'il est notoire par l'exemple de Salomon, qui s'en faisoit apporter de Thar-

ſis, de trois ans, en trois ans. Et les Cercopes que Plutarque eſcrit auoir eſté les flateurs d'Hercule, comme les Satyres de Bacchus, ſi l'on regarde ſeulement le nom, eſtoient des Synges communs, dont il prenoit ſon paſſe-temps comme Bacchus des Synges Satyres, & que les Fables par allegorie ont dit auoir eſté hommes comme les Satyres demy-Dieux.

Les Satyres donc pour en tirer le pourtraict racourcy, ſont animaux irraiſonnables du genre des Synges, tous velus & couuerts d'vn grand poil de couleur rouxaſtre, dont meſme ils ont eſté nommez les velus. Ils ont les parties ſuperieures, la teſte, les mains, & le corps, ſemblables à celles de l'homme, auec quelque legere difference ſeulement: Car ils ont la face rouge, & des cornes aux deux coſtez du front: & les parties inferieures depuis l'eſtomach, ils les tiennent de la chevre, excepté ſeulement la queuë, qui de forme &

de grosseur ressemble à celle d'vn cheual. Ils marchent quelquefois debout comme l'homme, & le plus souuent à quatre pieds comme les autres brutes. Ils sont fort vistes & legers à la course, & leurs membres souples & disposts pour faire gaillardement plusieurs soubresots & gesticulations: Et bien qu'ils soient lascifs enragement, au temps que le naturel desir d'engendrer les espoinçonne, ils sont pourtant de nature douce & facile à appriuoiser. Leur retraitte est tousiours dans les deserts aux creux obscurs des antres, ou dans les plus profonds recoings des espaisses forests. Et quant à la voix articulee que quelques vns ont voulu dire estre aussi familiere aux Satyres qu'aux hommes, cela ne se trouue point en ces animaux; car de leur nature ils ne parlent point, iettant seulement vne voix aspre, entre-meslee du hannissement d'vn cheual & du beuglement d'vn bouc. Il est bien vray qu'ils ont

cela par dessus les autres Synges, qu'auec vne grãde peine & vn long temps, on peut leur apprendre deux ou trois parolles, encore ne les peuuent ils proferer si intelligiblement que les oyseaux qui sçauent parler; ains les confondent sans se pouuoir faire entendre, à la façon des petits enfans qui commencent à jargonner.

Voilà quelle est la forme & la nature de ces Synges, dont le nom de Satyre estonne plus que tout le reste, à cause de ces Dieux champestres que les Payens ont ainsi nommez. Mais par l'etymologie du mot de Satyre, il est aisé de recognoistre que ce nom a esté donné premierement à ces animaux auec iuste raison selon leur nature, & depuis par comparaison à toutes les autres choses qui leur ressembloient: Car ce mot de Satyre est deriué, selon quelques vns, du nom Grec, qui signifie la partie qui faict l'homme, estant donné à ces Synges pour denoter leur

lasciueté prodigieuse, ou Sylenes du verbe Grec, qui signifie, grincer les dents: Car soit qu'ils facent mine, ou de rire, ou de gronder, ils retirent les levres en haut & en bas, laissant leurs dents & leurs genciues toutes descouuertes.

Or pour remanier en passant la principale question de tout ce discours, il n'y a personne si peu versé en la cognoissance de soy-mesme, qui voulust dire que ces Satyres fussent des hommes, ny si peu raisonnable que d'en faire des animaux raisonnables. Car il est trop clairement hors de doute que ce sont veritables bestes brutes, qui viuent dans les lieux desertez à l'esgal des autres, selon les simples mouuements que la nature leur donne, sans autre raison que les sensibilitez, & cet instinct naturel commun à tous les animaux irraisonnables. Et sans perdre le temps à la preuue d'vne chose trop manifeste, nous determinerós de tous

ces Satyres, ce qu'Albert le Grand eſcrit de celuy-là qui fut pris dans les foreſts d'Eſclauonie, qu'ils n'vſent d'aucun diſcours de raiſon, n'ayant rien d'humain, comme dit Mela, que ie ne ſçay quelle apparence exterieure, encore toute diuerſifiee de monſtroſitez.



Liure III.

Des Satyres monſtres, & qu'ils ne ſont point hommes.



IL eſt vray que ceſt Orateur Romain Antonius Iulianus, fut loüé de ce que ayant à diſcourir ſur le ſubiect de quelques ſecrets myſteres d'amour, il ſe couurit la face d'vn voile. Que dois-ie attendre en cette rencontre, en laquelle ie n'ay pas à traicter d'vne paſſion que la nature ait renduë licite, mais des effects monſtrueux des ſacrileges commis contre les ſainctes Loix? Deurois-ie pas non ſeulement me couurir le viſage, mais chercher des tenebres plus que Cimmeriennes pour me cacher tout entier, ou bien ſacrifier moy-

mesme en cet endroit ma main & ma plume au sage Harpocrates? Mais puis que le subiect entrepris ne me permet pas d'enfermer dedans le silence vne partie si importante, ie m'efforceray de couurir si discrettement sous l'ombrage d'vn style resserré, les difformitez de ce passage, & le rendre si innocent, que les ames mesme plus religieuses y trouueront autãt de satisfaction, que le discours en est nouueau, & l'intelligence necessaire.

Encor que la nature, c'est à dire, Dieu, à la creation de toutes les causes, leur ait donné des inclinations certaines & reglees, au mouuement desquelles elles produisent des effects cõformes à leur estre, & que toutes les parties de l'Vniuers agissent les vnes parmy les autres, sans troubler leurs operations, ny entreprendre de faire ce à quoy elles ne sont pas ordonnees: Il est arriué pourtãt maintefois, que les agens naturels, transgressant cette loy

generalle, se sont desreglez du cours ordinaire de leurs actions; & sortant hors l'estat de leur nature, engendré des choses malgré leurs propres dispositions, & contraires à l'estat de leur nature: ce que nous appellons prodiges. Ainsi les Cieux ne pouuant receuoir aucune generation en eux mesmes, selon la Philosophie commune, à cause de leur perfection, ont faict naistre au milieu d'eux des comettes, comme les Mathematiciés nous font croire, mesme de ceux qui dans ces derniers lustres ont esté l'effroy de toute l'Europe. Le Soleil qui pour estre vnique est l'image de la Diuinité, s'est monstré double, voire triple quelque fois. La Lune a quitté sa place pour heurter vne autre Lune, & les Estoiles ont semblé s'arracher du Firmament pour tomber icy bas. Les Elements aussi bien que les cieux ont obey à la violence de ce desordre: L'air a faict voir des Iris ensanglantées & faict

pleuuoir des pierres & du ſang. Les mers ſe ſont entr'ouuertes, le feu a perdu ſa chaleur, & la terre ſa fermeté. Bref, il n'y a pas vne cauſe du monde, laquelle, ou d'elle meſme ſe contrariant à ſoy-meſme, ou forcee d'vne puiſſance ſuperieure, n'ait ſouffert quelque diuertiſſement en ſes actions ordinaires. La nature des creatures viuantes non plus que le reſte, ne ſe voit pas exempte de ces deſreglements. Car bien que Dieu ait mis aux ſentimens de tous les animaux, & verſé dans l'interieur de leur eſtre, des propenſions certaines & arreſtees de ſe joindre chacun à ſon ſemblable, afin de perpetuer ſon eſpece, & la rendre touſiours eſgalle à elle meſme. Toutefois on voit aſſez ſouuent deux animaux de diuerſe eſpece, ſortant des termes qui leur ſont preſcrits, donner naiſſance à des beſtes qui tenant de l'vn & de l'autre, ne reſſemblent ny à l'vn ny à l'autre, & demeurent inhabiles à tou-

te generation : & cela s'appelle monſtres. Moyſe ce grand Prophete & Legiſlateur, auquel Dieu deſcouurit les plus ſecrettes Iuſtices de ſes volontez, par Loy expreſſe deffendit aux Iuifs de ſe rendre miniſtres de tels meſlâges irreguliers : comme eſtant choſe contraire à tout deuoir raiſonnable, de faire fouruoyer la nature des voyes que Dieu meſme luy a tracées & commandé de ſuiure.

Ana fut celuy qui trouua le premier l'inuention d'auoir des mulets : ou la traduction commune porte, *Les eaux chaudes*, l'Hebraïque met, *Les mulets*, & la paraphraſe, *Les forts*, à cauſe de la force des mulets. Action certes digne d'Ana ſeul & de ſon origine : Car eſtât né de l'inceſtueux embraſſement de Sebeon & de ſa mere, il euſt raiſon de rechercher les moyens de rendre toute la nature inceſtueuſe, pour couurir l'opprobre de ſa naiſſance. Encor ſembleroit-il que ces actions deſreiglees ſe-

roient peu condamnables, voire nullement considerables dans les bestes brutes, dont la vie & les œuures sont indifferents au vice & à la vertu. Mais en l'homme, qui par la raison vsurpe l'empire du monde, & s'esgalle à Dieu, y voir vn si detestable esgarement de nature & d'esprit, cela semble non seulement hors de vray-semblance, mais vn sacrilege à l'imaginer. Il est neantmoins aussi certain qu'incroyable qu'il s'en est trouué, dont les desirs ont esté si desordonnez, l'humanité si brutale, & la raison si desraisonnee, que de rechercher l'assouuissement de leurs appetits enragez hors les inclinations naturelles de leur espece: & qui ont donné par ce moyen la naissance à des creatures abominables, l'horreur du Ciel, l'effroy de la terre, & qui portant en leur corps la figure humaine meslee auec la brutalle, decelent par vn iuste iugement de Dieu la honte & l'infamie de leurs parens. C'est ce

qu'ont voulu ſignifier les ingenieux inuenteurs de Fables, qui diſent qu'en la guerre des Geans contre les Dieux, pendant que la Lune fut deſuoyee de ſon mouuement ordinaire, & qu'elle ſe leua d'autre coſté que dont elle auoit accouſtumé, naſquirent des monſtres, & force animaux d'eſtrange figure, icy bas. Ayant voulu ſoubs ce deſuoyement de la Lune, comprendre les deſirs forcenez & les fureurs d'amour contraires au cours ordinaire de la nature : car la Lune n'eſt autre que la Deeſſe Venus. Auſſi les Ægyptiens l'inuoquoient en leurs amourettes, & Iſis, qui eſt la meſme Lune, preſide, comme diſoit Eudoxus, & gouuerne les amours.

Qui ne ſçait l'origine de ce Minotaure, plus honteux aux Cretois, que dommageable aux Atheniens ? Et que ne preſumera-t'on point des prodigieux accouchements d'Alcippe & Glaucippe ? Ce monſtre demy-hom-

me & demy-chien, ne dóna pas moins d'effroy à toute l'Italie, sous Pie V. que ce chien adultere d'estonnement aux Iuges Romains, & cet Hyppocentaure nouueau-né, d'admiration aux Philosophes de Grece chez Periander. De cette sorte de monstres sont les Satyres, que nous comprenons sous la deuxiesme espece, dont les membres diuersifiez de deux natures, sont indices trop certains de leur origine. Le Cheurier Crathin, de qui la mort ne fut pas seulement l'effect d'vne nouuelle ialousie, ains le tesmoignage d'vn celeste courroux, fut pere d'vn Satyre monstre, demy-homme & demy-cheure, que les habitans du pays mirent au nombre des Dieux, & adorerent sous le nom de Syluain, ou Napæe. Tel sans doute fut ce Dieu Pan dont Penelope accoucha, mettant son honneur à l'ombre du desguisement en bouc d'vn Mercure supposé: à l'exemple de Philire, qui cacha l'infame naiss-

ſance de Chyron, ſoubs la figure cheualine de Saturne, & encore d'Ixion, qui fit croire que les Centaures furent engendrez dans les nuës & non pas dans les haras de Magneſie. Et s'il eſt permis de philoſopher ſur l'hiſtoire, il faut dire que Valerie qui ſe precipita pour l'horreur de ſon crime, ayma mieux confeſſer vn inceſte auec ſon pere, que d'auoüer vne impieté moins humaine & naturelle, qui la fit accoucher d'vn enfant, que les Latins nommerent Syluain, (du meſme nom que le fils de ce Cheurier Crathin) & les Grecs Ægypan: Car de ces nopces ainſi prodigieuſes & deſnaturees, dit Plutarque, ſont procedez les Ægypans. La prodigieuſe ſalacité des boucs de Mendes, rapportee par Pindare & Herodote, qui les a faict prendre à quelques vns pour incubes, & la vie ſolitaire de la plus part des habitans de ce pays, qui ſont preſque tous Cheuriers, ont peu vray-ſemblablement

mettre

mettre au iour plusieurs de ces Satyres monstrueux: Et Virgile semble auoir voulu toucher en passant la generation de ces monstres demy-hommes & demy-chevres, quand il chante des forests où Euander auoit basty sa ville,

Les Satyres iadis habitoient ces deserts,
Naturels citoyens de ce pays sauuage,
Parmy des hommes nez des chesnes entrouuerts,
Qui de l'honnesteté ne sçauoient point l'vsage.

Comme s'il vouloit dire, que la raison grossiere & brutale des Pastres qui frequentoient ces lieux deserts, ne pouuant resister à la fureur desordonnee qui les agitoit, les rendoit peres de ces Satyres, dont on en voyoit quelques vns seulement viure parmy eux. Ie dis quelques vns seulement, car de penser qu'il y puisse auoir des peuples entiers & grand nombre de ces Satyres monstrueux, il seroit ridicule; parce qu'e-

ſtant Hybrides, c'eſt à dire, nez d'animaux de deux eſpeces differentes, ils ſont du tout incapables d'engendrer, & eſtouffent leur race en eux meſme, ſans pouuoir renouueller aucun eſtre reſſemblant tant ſoit peu à ceux dont ils ont pris naiſſance. Alexãdre Aphrodiſee demandant pourquoy les mules n'engendrent point, tranche tout court, que c'eſt à cauſe qu'elles ſont nees d'animaux de diuerſes eſpeces. La raiſon eſt, que par la confuſion de ces deux natures qui ſont diuerſes d'habitudes & de qualitez, il ſe faict vn troiſieſme eſtre, lequel n'eſtant ny l'vn, ny l'autre, deſtruict en ſa generation toutes les facultez productiues de l'vn & de l'autre: comme nous voyons au meſlange du blanc & du noir, naiſtre par la totale corruption de ces deux principes, vne couleur brúne, laquelle ne ſçauroit plus eſtre ny l'vne ny l'autre. L'on dira, peut-eſtre, de ces Satyres demy-hommes & demy-che-

ures, & de ces autres monstres où l'humanité n'est point confuse, ains iointe seulement à la brutalité, que les deux especes ne s'estant point meslangees comme aux mulets, aux Leoparts, & autres tels animaux Hybrides, les dispositions naturelles necessaires à l'entretien des especes, se seroient conseruees entieres aux vnes & aux autres parties de ces corps monstrueux : Mais pourtant il ne s'ensuiuroit pas que ces Satyres fussent capables d'engendrer. Car la matiere dont se faict l'animal decoulant des parties superieures qui sont humaines, apporteroit auec elle des habitudes & qualitez propres à la generation de l'homme : & venant à tomber pour se cuire dans les inferieures, qui sont de bouc, & disposees à autre effect, elle perdroit telles qualitez humaines en cette preparation, & seroit renduë incapable de toute action. Et d'ailleurs les habitudes de ces parties inferieures enclines à la produ-

ction d'vn bouc, trauaillant sur vne matiere ingrate & repugnante à leurs operations, se destruiroient elles mesmes sans rien effectuer. Ainsi, bien que les habilitez productiues, qui sont dans les deux diuerses natures de ces Satyres, ne fussent point corrópuës en la matiere dont ils sont engédrez, elles s'aneantiroient tousiours en celle qui leur seroit necessaire pour engendrer.

Les Iuifs poussez d'vne iuste & saincte apprehension de veoir naistre de ces monstres, decernerent peine de mort contre l'vn & l'autre de leurs parents, ce qui s'obserue encore aujourd'huy. Et les Payens esmeus d'vn pieux estonnement quand ils naissoient, apres certains sacrifices de propitiation les enterroient vifs, ou les precipitoient dans les ondes expiatoires de la mer. Mais s'estant la Religion Chrestienne accreuë, & telles ceremonies peu à peu intermises, & en fin abolies, les Historiens, comme

escrit Ammian, ont negligé depuis de faire mention des monstres qu'ils ont veu naistre.

Or ces Satyres bien qu'abominables en leur origine, & si estranges en la conformation de leur nature, nous obligent pourtant à disputer leur humanité : non pas sçauoir s'ils sont vne espece d'homme differente des Adamicques : Car nous auons suffisamment discouru qu'il n'y en peut auoir: mais simplement s'ils sont hommes (bien qu'ils soient nez en partie de la semence d'Adam) c'est à dire, si tels monstres demy - bouquins peuuent auoir vne ame spirituelle & immortelle pareille à celle des vrays hommes entiers & parfaicts. Question peut-estre qui semblera grande à quelques vns, mais à mon aduis tres - facile à resoudre. Il est bien vray que d'abord les trois parties principales de leur vie qui n'ont rien que d'humain, semblent tesmoigner l'immortalité de la forme

qui les anime; Et cela seroit bien considerable si l'ame immortelle, à l'exemple des autres formes naturelles se tiroit de la puissance de la matiere, quand les dispositions y sont introduites. Mais venant d'ailleurs, & tombant des mains de Dieu dans vn corps propre à la receuoir, cette preuue tiree des principes materiels d'vne vie simplement naturelle, est trop foible en cette occasion: veu mesmement les puissantes raisons qu'il est facile d'opposer à l'encontre. Pour faciliter donc la certitude de cette verité, nous en establirons le discours sur cette diuision, que le subiect semble requerir de luy-mesme: ou l'ame immortelle du Satyre monstre se conioignant à son tout, informeroit les parties de son corps qui sont mesme engendrees de la beste brute, ou seulement celles qui procedent de l'homme: Et ayant monstré clairement que l'vn & l'autre est impossibe, & non moins repugnant à la

Religion, que contraire à la nature, il sera necessaire de conclurre que ces monstres n'ayant rien plus que la vie & les sentimens, sont totalement subjects à la mort.

Quant au premier membre de nostre diuision, ce n'est pas seulement vne maxime de Philosophie, que les formes naturelles ne peuuent donner l'estre à autres matieres qu'à celles qui leur sont iustement proportionnees & qu'vne mutuelle conuenance rend propres à cette information: ains vne reigle certaine & constante dont la nature ne se desuoye iamais. Or dans ces Satyres, les parties de leur corps engendrées de la chevre ne peuuent auoir aucune proportion à l'ame spirituelle, & quelques dispositions qui s'y puissent introduire, elles ne peuuent estre viuifiees que d'vne ame brutale & mortelle; D'autant qu'il ne se peut faire qu'vne matiere reçoiue l'estre d'vne forme differente d'espece de celle à la-

quelle elle eſt conuenable. Aux beſtes brutes dés lors que la matiere eſt preparee à la vie, il en ſort naturellement vne ame qui l'informe auſſi toſt, & à laquelle ſeulement elle eſt proportionnee. Mais en l'homme le corps eſtant formé de toutes ſes parties, attend quelque choſe de plus grand qu'vn principe de ſenſibilité, & reçoit vn eſprit, à l'information duquel il a ſeul vne legitime conuenance. Auſſi Dieu crea le corps & l'ame des beſtes brutes en vn meſme inſtant, pour nous monſtrer que par tout où eſt leur corps, là eſt leur ame ſenſitiue. Mais pour creer l'homme, il en prepara la matiere & en ordonna les membres, puis y verſa le ſoufle de vie, cet eſprit qui nous faict mouuoir; afin que nous peuſſions cognoiſtre que cette parcelle de la Diuinité, l'ame immortelle, n'a riẽ de commun auec le corps des beſtes, & qu'elle ſera ſeulement infuſe dans ceux, leſquels eſtãs nez de la meſme terre, dont

il fit le premier homme, seront informez dessus le mesme modelle. Il me souuient icy de Xenophon quand il dit que le bon mesnager a chez soy vn lieu propre pour les vtensiles destinez à l'vsage des sacrifices, & vn autre pour la vaisselle de table: qu'ailleurs sont les instruments de la guerre, & ailleurs les outils du labourage, sans qu'il les confonde iamais, & en transporte aucun hors du lieu qui luy est ordonné. La nature guidee de la main de Dieu en faict presque de mesme, elle a diuerses matieres, qui sont cõme les lieux propres à diuerses formes; en celle-cy elle a de coustume d'y en mettre aucunes, & en celles-là d'autres, sans que iamais elle en trouble l'ordre, & transfere vne forme dans vne matiere qui n'est pas destinee pour la receuoir. Il est impossible que dans vne fleur née de semence de rose & preparee à cette forme, celle d'vn œillet soit transmise. L'on ne voit point qu'vn animal produict

d'vne matiere de Lyon, & diſpoſé à cette forme, reçoiue iamais celle d'vn cheual. De meſme ne ſe peut-il faire dans ces Satyres, que les parties conceuës d'vne matiere brutale, engendree d'vne beſte, & preparee à l'ame qui leur eſt naturelle, ſoient capables d'eſtre viuifiees de la forme de l'homme, & vnies à vn eſtre ſpirituel, auec lequel elles n'ont aucune conformité. A ceux-là qui pourroient croire telle conionctió de deux choſes ſi cótraires, ſeroit facile de perſuader que l'ame de Pelops informoit ſon eſpaule d'yuoire, & celle de Pytagore ſa cuiſſe d'or: Car les parties brutales d'vn Satyre monſtre ſont auſſi peu proportiónees à l'ame ſpirituelle, que l'yuoire & l'or. Mais à propos de Pytagore, ce Philoſophe qui enſeigna la tranſmigration des ames humaines dans de nouueaux corps apres la mort, n'a pourtant iamais penſé que l'ame ſpirituelle de l'homme entraſt dans le corps d'vne

beste brute pour luy donner la vie. Car comme toute sa doctrine estoit cachee au populaire sous des intelligences ænigmatiques, aussi entendoit-il par cette metempsychose, au rapport des bons Autheurs, que les vices impriment des tasches & qualitez terrestres dans les ames, lesquelles leur demeurant mesme apres la mort, sont comme vn corps qui les suit par tout, & qui sert d'vn vestement grossier à leur spiritualité contaminee. Mais si nous confessiõs que l'ame immortelle donnast vie aux parties brutales de ces Satyres, il n'y auroit point d'explication secrette à chercher; & aueuglez en la saincte lumiere qui nous esclaire, il nous faudroit auoüer que reellement & de fait; l'ame humaine seroit & animeroit le corps d'vne beste, encor que ce Payen ne l'ait enseigné que par ænigme.

Que si quelqu'vn d'auenture s'aduisoit de dire à cela, que l'ame immortel-

le informeroit ſeulement les parties brutales de ces Satyres, comme ſenſitiue, & que s'arreſtant au degré de la ſenſibilité, elle leur communiqueroit vne vie telle que leur nature la peut eſperer: il ſeroit facile de reſpódre en vn mot, que cela ne leue pas ce que nous diſons de la diſproportion des parties brutales à la forme humaine. Car l'ame n'eſt point de ces cauſes qui agiſſent par le contact de vertu, c'eſt à dire, où elles ne ſont point, & par des qualitez emanees de leur puiſſance, ains ſeulement où elle eſt, & ſur les ſubiects qu'elle touche. En quelque façon quelle informeroit les parties brutales, elle y ſeroit en preſence & ſubſtantiellement; & en quelque lieu qu'elle ſoit, elle n'y peut eſtre à demy & iuſques à certain degré d'information, mais ſelon la totalité de ſa nature. Cette forme ſpirituelle a cela de particulier & de diuin par deſſus les autres, qu'elle n'eſt pas ſeulement diffuſe dans

la maſſe du corps, & toute dans le tout: mais encore toute entiere en chacune partie, auec telle egalité, qu'elle n'eſt point plus grande dans les grandes, ny moindre dans les moindres. Car quant à la diuerſité de ſes actions, dont les vnes ſont plus releuees, & les autres plus baſſes, elle prouient de la diſpoſition des organes, deſquels elle eſt contrainte de ſe ſeruir pour operer en cette vie, & non pas d'aucune inegalité qui ſoit en ſon information. Elle ſent en ſon tout, dict ſainct Auguſtin, vne picqueure d'eſpingle faite dans la chair viue en vn point imperceptible, encore que la douleur ne courre pas les ſens corporels, ains demeure au lieu où ſe faict le ſentiment. Si bien qu'eſtant vnie à ces membres boucquins pour les animer, elle y ſeroit ſelon la totalité de ſon eſtre, l'entiere ſpiritualite de ſa ſubſtance, & toutes les autres facultez qui la decorent: & ſans aucune difference informeroit cette matie-

re, quoy que brutale & incapable de cette forme, auec les mesmes puissances que les plus nobles parties du corps humain : ce que nous disions estre contraire à toute apparence de raison, & au cours reglé de la nature.

Cette raison sera suiuie par des inconueniés d'vne si puissante cósideration, qu'ils doiuent estre receus pour argumens legitimes en cette matiere. Le peché originel dont tous les hommes ont herité de leur premier pere, & pour la purgation duquel les eaux Baptismales sont ordonnees de Dieu, a long temps retenu quelques Docteurs de l'Eglise en doute, sans oser determiner asseurément si les ames estoient traduictes & descéduës d'Adá iusqu'à nous, se communiquant l'vne à l'autre cette tache originelle, ou creées de Dieu à la generation de chaque homme. Car d'vn costé il estoit difficile à comprendre comment ces substances spirituelles se pouuoient ainsi reproduire : & d'ail-

leurs il leur sembloit comme iniuste que l'ame d'vn enfant mourant auant que d'auoir receu le Baptesme, fut eternellement punie pour cette faute à laquelle elle n'auoit point participé. Mais en fin ces Docteurs illuminez du sainct Esprit, ont condamné l'erreur des Pelagiains, & Luciferiains, qui faisoient descendre toutes les ames de celle d'Adam, & aduoüé que l'ame reçoit la tache du peché originel par l'infusion à la conionction du corps qui luy communique cette macule, pour estre né d'vn pere desobeïssant: & comme dit sainct Cyprian, par la contagion de cette ancienne mort, parce qu'il prouient de la chair d'Adam. Ainsi le decide sainct Thomas en ses questions Theologiques, nommant la chair la cause instrumentelle de ce peché: Et sainct Augustin determinant en fin son incertitude, escrit que la concupiscence attachée aux membres du corps, naissant auec les petits enfans,

les rend coulpables du peché de leur premier pere, & que nous sommes corrompus les vns dans les autres, comme dans vn vase infect & moisy. Cela donc posé pour veritable, il s'ensuiuroit que l'ame immortelle de ces Satyres venant à estre infuse & à s'vnir aux parties engendrees de la matiere brutale, seroit exempte de cette macule originelle & naturelle à l'homme. Car cette matiere brutale n'estant point venuë d'Adam, ne la pourroit contaminer d'vn peché qu'elle n'auroit point contracté. Et neantmoins cette mesme ame ne laisseroit pas d'estre entachee de ce mesme peché, par la conionction des autres parties qui viendroient de l'homme : & estant toute entiere en chaque partie du corps, il s'ensuiuroit qu'vne mesme chose seroit toute pure & toute souïllee, selon les diuerses parties qu'elle informeroit.

Cette faute originelle me faict souuenir

uenir du Baptesme, & le Baptesme des autres Sacremens.

Il n'y a personne si peu Religieux qui voulust dire que les Sacrements adorables de l'Eglise, instituez par le Verbe Eternel au salut de l'homme seulement, pour le nettoyement de ses vices, & la viuification de son ame, doiuent estre profanez iusqu'à cette irreuerence, que d'estre communiquez aux bestes brutes. Et pourtant si l'ame de ces Satyres estoit immortelle, vn corps de beste receuroit la sanctification du sacré Baptesme, & la consecration des sainctes Huiles. Et bien d'auantage ce Pain celeste & viuant, preparé seulement pour les Anges, & pour les hommes, qui ne sont gueres moins qu'eux, seroit receu (chose indigne à penser) dans vn corps de beste, & contre ce que nous chantons tout haut, donné veritablement aux chiens. Les Romains estimoient toute l'enceinte de leurs mu-

railles sacree, excepte les portes, pource qu'estant destinees au passage de beaucoup de choses profanes qui entroient dans la ville, ils ne croyoient pas qu'elles peussent estre sanctifiees: Et par raison contraire on peut dire que le corps estant comme la porte & le passage par où les Sacrements sont transmis en l'ame, doit auoir de soy-mesme quelque sainćteté, & non pas estre raualle iusques à la brutalité. Car bien que dans l'ame soit transfuse la grace & l'effećt des Sacremés, le corps pourtant est celuy qui les reçoit, & en partage auec elle les merites efficaces de la beatitude. La chair, dit Tertulian, est le fondement du salut, & celle qui fait enrooller l'ame soubs les enseignes de Dieu. La chair est lauee, afin que l'ame soit nettoyee. La chair est oinćte, afin que l'ame soit sacree. La chair est signee, afin que l'ame soit fortifiee. La chair est ombragee de la main, afin que l'ame soit illuminee du

ſainct Eſprit. La chair eſt repeuë du corps & du ſang de Ieſus-Chriſt, afin que l'ame ſoit remplie de Dieu. C'eſt pourquoy, ſe trouuant conioincts au trauail, ils ne peuuent eſtre ſeparez en la recompenſe. Loing donc de l'application & de l'effect de ces Sacremens myſterieux, vn corps brutal conceu & engendré d'vne beſte.

Ces dernieres parolles de ce Docteur me donnent l'ouuerture à vne raiſon dont elles ſeront le fondement, Car puis que la meſme chair qui a durant la vie receu les Sacrements & aſſiſté l'ame en ſes œuures, la doit ſuiure en ſa reſurrection, & l'accompagner en la gloire : Ainſi meſme que Iob le teſmoigne, diſant :

Ie ſçay bien que moy-meſme, & ſans eſtre
changé,
Il faut qu'au dernier iour de la tombe ie
ſorte,
Et veſtant ſur ma chair la meſme peau que
i'ay,

Ie verray mon Sauueur des deux yeux que ie porte.

Il s'ensuiuroit en ces Satyres vne chose prodigieuse & pleine d'impieté. Car leurs ames se venant reioindre en la resurrection à leurs mesme corps, & les entrainant auec soy dans le Ciel, ne seroit-ce pas vn corps de beste glorifié, & ioüissant de la possession de Dieu? Il est bien vray, & sainct Augustin mesme nous l'apprend, qu'en la resurrection generalle, tous les corps seront reduicts à vne iuste proportion, les superfluitez retranchees, les deffauts restablis, & toutes les deffor-mitez remises à la naturelle conformation de l'homme. Mais cela ne se peut veritablement alleguer touchant ces monstres Satyres: car toutes les deffor-mitez des corps humains ne sont que vices en la figure simplement, & non pas en la matiere, laquelle est de soy naturellement humaine, & disposee, voire mesme desireuse de cette par-

faicte reformation. Mais la monstrosité de ces Satyres n'est pas seulement vn deffaut en l'apparence exterieure, ains dans l'interieur de la matiere dont telles parties difformes sont procreées: & quelque changement qui puisse miraculeusement y arriuer, elles seront tousiours brutales. De sorte qu'il faudroit, pour rendre les corps de ces Satyres capables de la resurrection, que telles parties fussent entierement destruictes: & ainsi la moitié de leur corps, bien qu'elle eust receu les Sacrements, & participé au trauail de l'autre moitié, ne l'accompagneroit pas en la recompense.

Le second membre de nostre diuision n'a pas moins de repugnance à la raison, pour les absurditez estranges qui s'en ensuiuroient. Car si l'ame raisonnable qui seroit en ces Satyres viuifioit seulement les parties humaines, & la sensitiue les brutales: vne mesme creature seroit composee de differen-

tes matieres, & animees de diuerses formes : vn mesme tout auroit deux estres, & vn mesme viuant deux ames. Les Ægyptiens ont bien eu cette opinion qu'il y auoit trois ames dans vn mesme homme, encore subordonnees à la puissance l'vne de l'autre : mais la nature nous monstre tous les iours qu'vn méme subiect ne peut receuoir qu'vne seule forme, & la verité nous commande de croire qu'il ne peut y auoir qu'vne seule ame dans chaque animal. Ou bien disons au contraire, que ce ne seroit pas vn mesme corps, ny vn mesme viuant : mais comme il est tres-vray, les parties superieures estant humaines & informees de l'ame humaine, ce seroit vn demy-homme parfaict, ioinct à vne demy-beste parfaicte. Mais quel agent pourroit estre assez fort en la nature pour conioindre deux choses si differentes qu'vn corps d'homme & de beste, & faire en sorte que deux estres si dissemblables

en leur matiere, si inegaux en leur vie, & si contraires en leurs ames, se peussent vnir & s'attacher ensemble si estroictement, & se mouuoir si conioinctement sans aucun contredict de part ny d'autre? Et quels inconueniens ridicules ne s'ensuiuroient point de cette conionction? Celuy qui feroit mourir vn tel monstre en le poignardant aux parties superieures de son corps, seroit homicide & coulpable de mort: & aux inferieures, il tueroit vne chevre, & en seroit quicte pour vne amende Aquilienne. Et tout ainsi que la vie de Meleagre dependoit de ce tison fatal (ou empoisonné comme disent quelques vns) au bruslement duquel elle auoit esté mesuree: De mesme la vie de l'homme qui seroit dans ces parties superieures, dependroit de celle de la chevre qui seroit dans les inferieures: & la vie de cette demy-chevre, de celle de ce demy-homme. Et lors que cette ame raisonnable viendroit à

se separer de ce corps humain, il faudroit qu'vne ame sensitiue à laquelle on ne feroit aucune violence, cessa de faire viure vn corps brutal: & de mesme au rebours. Les moindres actions contre la iustice raisonnable, que ce Satyre feroit par les parties humaines, le rendroient coulpable: & les plus grands crimes par les brutales, ne pourroiét pas seulemét faire dire qu'il seroit vicieux. Et mille autres telles impertinentes absurditez qu'il seroit aisé d'arguer, si l'ame immortelle dãs le Satyre-monstre animoit seulemét les mébres qu'il tiendroit de l'homme. Puis donc que les parties nées d'vne matiere brutale, ont tant de repugnance & se trouuent naturellement inhabiles à l'information de l'ame spirituelle, & que les humaines au contraire dans l'estat de l'animalité n'ont aucune repugnance, & sont naturellement disposées à la sensitiue: Nous conclurons que ces Satyres & tous les autres

monſtres de pareille eſtoffe, ſont priuez de cet eſprit de vie, immortel, raiſonnable, creé & ſouflé de Dieu dans les membres de l'homme à ſa generation, & que ces corps monſtrueux ſont informez & viuifiez ſeulement par vne ame corporelle, mortelle, & extraicte de la puiſſance de ces deux matieres, auſquelles elle eſt eſgalement propre & conuenable. Et que Dieu permet la naiſſance de ces prodiges & deſreglemens de nature icy bas, non pas ſeulement pour accuſer & prouuer enſemble à la Iuſtice vniuerſelle du monde, l'opprobre & l'impieté de leurs parents: Mais encore pour d'autres raiſons particulieres à ſa ſupreme cognoiſſance.



Liure IIII.

Des Satyres Demons.

L'Ordre premier estably de Dieu dans cet Vniuers, restant apres tant de siecles tousiours égal à soy-mesme, & le trauail eternel & infatigable de la Nature, n'ont que trop manifestement tesmoigné à tous les peuples de la terre, qu'vne Diuinité, Esprit sainct & tout-Puissant, infus par les menbres de ce grand corps, habite en tous ses estres, & en conserue les actions au mesme estat qu'ils estoiét au point de leur creation. Les Hebrieux appelloient Dieu Machom ou Hammachom, c'est à dire, Lieu, cóme toute chose estant en luy, & luy en toute chose. Et pour la mesme raison les

Stoïques le faiſoient de figure ronde, à l'exemple de celle de l'Vniuers. Car Dieu certes eſt ce cercle Platonique, dont le centre eſt vniuerſel & la circonference ſans borne, qui remplit toutes choſes, dit Symmache, & qui ſe trouue preſent, dit le Pſalmiſte, meſme dans les enfers. Les Payens inſtruicts de la ſimple humanité, ont bien eu cette croyãce qu'il n'y auoit partie, ny lieu dans ce grand tout, qui ne fut aſſiſté de la preſence de la Diuinité. Mais leur Religion ayant touſiours franchy les termes de la verité, dont ils ont ſuiuy l'image & l'ombre ſeulement, comme ſi vn Dieu ſeul ne pouuoit eſtre, & agir par tout de luy meſme, ils en admettoient pluſieurs, auſquels ils attribuoient diuerſes puiſſances, limitees dans les diuerſes parties du monde, dont chacun d'eux auoit la charge, & au regime deſquelles ils eſtoient ſeparément ordonnez.

La Poëſie fut le flambeau Nauplien,

dont la malencótreuse lumiere les faisant esgarer du iuste cours de la raison, les precipita dans cet erreur où ils ont fait naufrage: Car les doctes du premier aage, ainsi qu'escrit Maxime Tyrien, voyant que le nom de Philosophe estoit odieux au vulgaire, & que les merueilles qu'ils enseignoient de Dieu sembloient impossibles à l'ignorance des grossiers, furent contraincts de se faire Poëtes, & chanter sous paraboles & cóceptions ænigmatiques les effects de la Diuinité. Ce qui fut cause que les peuples s'arrestant à leurs vers & non pas à leur intelligence mystique, receurent ce nombre infiny de Dieux qu'ils honorerent si religieusement. Herodote nous a bien voulu persuader qu'auparauant Hesiode & Homere, l'on n'auoit point ouy parler de la race & genealogie de tant de Dieux: Mais Orphee pourtant (si les hymnes que nous auons sont de ce vieil Chantre Thracien,

long temps auant l'aage de ces deux premiers) auoit desia celebré par ses vers, la pluralité des Dieux qui dés-lors estoient reuerez. De ces mysterieuses Poësies donc, sortirent les trois freres pour partager entr'eux l'Empire vniuersel de cette superbe machine, tout ainsi qu'vne succession, dont les lots furent diuisez & mesurez par vne enclume de fer, roullant durant trois iours entiers du sommet de l'Olympe aux abysmes de la terre. Des erreurs de cette mesme doctrine, sont venuës toutes ces autres diuinitez qu'ils nommoient petits Dieux, dont ils estimoient la puissance estre subordonnee à ces trois souuerains, qui les auoient distribuez çà & là par le monde au gouuernement de quelque partie. Ansi les Naiades eurent vn soing particulier des eaux, Pomone des fruicts, & Flore des beautez des prairies: Les montagnes furent donnees aux Oreades, les Dryades fomente-

rent la generation des arbres, & mille autres telles resueries les emporterent dans la fausse croyance de la multiplicité des Dieux.

Du nombre de ces petites diuinitez estoient ces Dieux champestres, qui furent iadis adorez sous les noms de Pans, Ægypans, Faunes, Syluains, Satyres, & Tytires, dont les Idoles furent pourtraictes d'vne figure monstrueuse demy-homme & demy-chevre, ausquels ils disoient la garde des forests & des deserts auoir esté commise, & qu'ils honoroient de Prestes, Temples & Sacrifices, à l'exemple de ceux qu'ils estimoient leurs plus grands Dieux: comme l'on peut voir amplement dans les Autheurs qui ont traicté des Dieux des Gentils, de leurs Images, Festes & Sacrifices. Et bien que les Fables confuses auec quelques rencontres de l'histoire, semblent auoir rendu ces Dieux differents les vns des autres, distingué

ces noms, & diuersifié leurs Festes de quelques legeres ceremonies, il est pourtant certain que tous les Satyres ont esté reputez mesmes puissances, que tous ces noms leur sont communs, & que quelques doctes Interpretes se sont efforcez de rapporter tout ce que nous en lisons à vne mesme Diuinité. Nous apprenons que l'Empereur Seuere, apres auoir passé par toutes sortes de dignitez, & sauouré toutes les delices qui peuuent allumer les cupiditez de l'homme, auoit de coustume de dire, I'ay esté tout ce qu'vn homme peut estre, I'ay esprouué toute chose, & si ie ne suis pas encore content. De mesme est-il arriué de la religion des Payens: ils ont adoré tous les Dieux qu'ils se sont imaginez, receu tous ceux des pays estranges, & dressé mesme des Autels à ceux qu'ils ne cognoissoient point, & dont ils ignoroient le nom: toutefois ils n'ont peu iamais estre satisfaicts, & leur ignorance semble auoir tousiours at-

tendu la cognoiſſance d'vne Deité plus ſaincte & plus puiſſante que toutes celles qu'ils honoroient. Le Diable par ſes maudits artifices eſtoit celuy, qui les tenāt aueuglez en la lumiere de leur propre Philoſophie, par laquelle ils apprenoient d'eux meſme l'vnité d'vn vray Dieu, les charmoit & arreſtoit en la reuerence impie de tant de Deïtez, afin qu'adorant plus d'vn Dieu, ils n'en adoraſſent point du tout. Car cet eſprit d'orgueil & d'enuie, forcenant d'vne rage effrenee à la perte des hommes de ces premiers ſiecles qu'il a tyranniſez auec tant de violence & d'aſtuce, & tirant ſes aduantages de leur aueuglement; ſi toſt que par les Sacrifices dont ils honoroient la memoire de quelque Prince ſage & vertueux, ou que par vne action extraordinaire en la nature, & miraculeuſe à leur ſtupidité, il les voyoit diſpoſez à la veneration de quelque nouuelle Deïté: il s'y iettoit à la trauerſe,

prenoit possession des lieux propres à la demeure de ces Dieux imaginaires, Et par des oracles douteux & des effects d'vne puissance surnaturelle, leur versoit en l'ame la mescognoissance de ce qu'il estoit : rendāt par ce moyen notoire cette verité prophetique, dont nous apprenons, que tous les Dieux des Payens estoient des Demons malitieux ; qui soubs l'ombre des tenebres de leur ignorance, ont vsurpé le nom, les honneurs, & l'authorité simulee de Dieux.

Que n'a point faict ce Prince de mensonge dans le cult des Faunes & Satyres ? & qu'elle puissance ne s'est-il point arrogée à l'ombre de cette croyance religieuse ? On dit que les Archers de Saül allant de sa part pour surprendre Dauid en sa maison, ne trouuerent qu'vne vaine statuë coiffee d'vne peau de chevre, que Michol son espouse auoit dextrement supposee dedans son lict. Ainsi les Payens, au lieu des

Dieux qu'ils penſoient auoir trouuez dans les Foreſts & Deſerts n'y adorerent en effect que des fantoſmes demy-boucs, & mauuais Demons, qui ſuiuant leur deſſein ambitieux de s'eſgaler au Tres-Haut, ſe firent adorer pour Dieux.

Qui ne ſçait les oracles que le Dieu Pan a rendu iadis en l'Arcadie, dans ce Temple dont la Magicienne Erato, qu'ils nommoient Nymphe, eſtoit la Preſtreſſe? Et qui n'a ouy parler des oracles de Faune en Italie, dont les reſponces annoncerent au Roy Latin, dormant ſur les peaux des chevres ſacrifiees, que les deſtins reſeruoient ſa fille pour vn Prince eſtranger? Qui n'a leu que Pan fut celuy, qui apprit autrefois à l'Apollon de Delphe, la ſcience de deuiner? Et qui peut ignorer que le nom de Faune eſt tiré ſelon Seruius, du Grec *phoni*, qui ſignifie la voix, ou pluſtoſt du Latin, *fari*, c'eſt à dire, parler dont meſme il fut appellé *Fatuus*,

& sa femme *Fatua*: Parce que ces Demons boucquins rendoient iadis aux Deserts leurs oracles de viue voix, en vers, qui furent nommez Saturniens? Mais qui ne dira que ces Propheties quelquefois inexplicables & tousiours tromperesses, estoient les effects des ruses malicieuses de Sathan?

Les terreurs soudaines, que l'on nommoit Paniques, parce que le Dieu Pan en estoit reputé l'autheur, souuent excitees par des Demons visibles en l'apparence de Satyres, estoit-ce pas vn autre inuention de Sathan, pour vaincre les peuples par la crainte, & les ietter dans vn timide respect de la puissance qu'il vsurpoit? Quelquefois ces mesmes Demõs excitoient ces vaines frayeurs, par des bruicts semblables aux sons enroüez d'vn cornet d'airain, que ces pauures Idolatres pour ce subiect mirent en la main de Faune dans ses Images: & souuent par vne voix horrible que mille trõpettes

ne peuuent esgaler, & dont la terreur, dit Valere, surpasse de beaucoup l'armet esbranslé du Dieu Mars, les cheueux serpentins des Eumenides, & la gueule beante de la fiere Gorgone, Quelquesfois ils se contentoient desfrayer les troupeaux, & leurs ouurãt les estables les faire musser dans les recoins des Forests: & souuent espouuentoiẽt les villes, les armees & les prouinces entieres. Les fables disent que les Geants furẽt plus vaincus par ces vaines craintes que par les armes des Dieux: & que les Pans & Satyres qui habitoient vers la ville de Chemmis, annonceant aux peuples la mort d'Osiris, leur ietterent dans le cœur auec cette nouuelle vn tel effroy, que depuis toutes les soudaines frayeurs furent nommees Paniques du nom des Pans, qui les esmouuoient. L'histoire nous apprend que les anciens Gaulois furent iadis repoussez de Delphes par ces Demoniaques estonnements; que la ville de

Carthage en fut mise en trouble, l'armee d'Antoine en confusion, & la flotte de Philippe en fuitte, bien que telles frayeurs soient rares sur mer. Les Romains se trouuants en grande destresse pour ne sçauoir qui auoit eu du bon ou du pire en la bataille qu'ils auoient donnee contre les Toscans, vne voix fut ouye la nuict, qui leur annonça, qu'il en estoit mort vn dauantage du costé des Toscans, dont aussi tost la ioye s'espandit sur le camp des Romains, & vne terreur secrette sur celuy des ennemys qui acheua de les perdre. D'où prouenoit cette voix que d'vn Demon ? & qui auroit peu si promptement & si iustement conter vingt-trois mille corps, qui estoient morts de part & d'autre en cette rencontre, sinon l'vn de ces esprits qui voyent & conçoiuent les choses en vn instant? Pour action de grace les Romains dresserent vn Autel au Dieu qui

les auoit ainsi fauorisez, dont l'inscription estoit en leur langue, *A Iupiter Faune*, & selon la Grecque, *A Jupiter l'Espouuanteur*: Car tous les Faunes & Satyres n'estoient pas seulement reputez mesme demy-Dieux, c'est à dire, mesme Demons, mais aussi Iuppiter & Pan n'estoient en rien differents: Ce que l'on recognoist par l'inscriptiõ de cet Autel sacré au Dieu autheur des terreurs Paniques, & par les vers d'Orphee, qui nomme Pan, Iupiter cornu, & autheur des soudaines frayeurs, qu'il enuoye iusqu'aux derniers bouts de l'Vniuers.

Dois-je oublier en cet endroit ce que Theocrite faict dire à son Chevrier de l'aspre cholere & cruauté du Dieu Pan au milieu du iour.

Non Berger, il ne faut nos chansons reciter
A l'heure de midy, Pan est à redouter,
Qui lors va deschargeant d'vne rage maligne

La cholere qui pend tousiours à sa narine.

Ce que l'on peut auec raison rapporter à ce que nous lisons dãs le Psalmiste du Demon de midy, & dire que le Pan des Payens, estoit le *Keteb* des Hebrieux, dont la rencõtre estoit estimee dangereuse au milieu du iour, contre l'ordinaire des Demons, lesquels estant enfoüis dans des tenebres eternelles, executent leur malice dans l'obscurité de la nuict. Les doctes interpretent diuersemẽt en ce passage, ce mot de *Midy* : Les vns disent que ces termes *Desert & midy*, sont quelquefois vsurpez l'vn pour l'autre dans les sainctes Escritures, & que par le Demon de midy il faut entendre le Demon du desert. Et les autres qui ne veulent pas expliquer ce temps de midy pour la plus haute heure du iour, le prennent pour vne rage audacieuse du Demon, qui ose mal-faire en plein iour, & forcener visiblement : Ainsi mesme que quelques-vns ont interpre-

té ce texte de Sophonie, *Ils les chafferont à midy*, comme s'il difoit, ils les vaincront à guerre ouuerte, & non point à la defrobee. Or l'vne & l'autre de ces explications ne font pas feulement conformes à noftre opinion, mais auffi la confirment entierement. Car Pan & toute la trouppe des Syluains, eftoient les Demons du defert, comme nous monftrerons cy-apres. Et ce Dieu Satyre auoit de couftume d'exercer fes cruautez & turpitudes demoniaques, en plein iour, & tourmenter les hommes & les femmes à la veuë de tout le monde, dont la mort de ces neuf perfonnes qu'il fit mourir en la Carie, pour les auoir feulement rencontrez en fon chemin, feruira de preuue fuffifante. Porphyre efcrit que Faune eftoit nõmé Dieu cruel & peftilent: ce que les diuerfes traductions de ce paffage du Pfalmifte, femblent auoir voulu remarquer. Car l'Hebraïque porte, *L'exterminateur de midy*,

& la nouuelle, *La peste de midy* : & le mot Hebrieu *Meririm*, selon quelques sçauants, signifie Demons de midy, ou bien air pestilent : Aussi les Payens honoroient le Dieu Faune, comme les Eumenides, la fievre & Pluton, seulement pour addoucir sa fierté, & de crainte qu'il n'affligeast les peuples de quelque funeste mal'heur.

Or c'estoit vne vieille coustume des Romains, qu'ayant esté quelque personnage par les communs suffrages du peuple, esleué à la dignité Royale, il montoit au Temple de Iupiter Capitolin, où apres les offrandes faictes aux Dieux, il se reuestoit de la robe Royale, & prenoit les superbes enseignes de la souueraineté qui luy estoit concedee : puis en cet equipage magnifique, venoit sur la place se faire voir au peuple qui le receuoit auec grandes acclamatiõs : ainsi lisons nous qu'il fut pratiqué en la personne du Religieux & pacifique Numa, & de-

puis en l'election des Capitaines & Magistrats de Rome. Il semble que l'on pourroit dire auec raison que le mesme est arriué de tous les Demons qui ont esté par les anciens reuerez auec tant de sainctes ceremonies. Car si tost que la superstition, par vne tacite approbation des peuples abusez de quelques Religieuses nouueautez, en auoit faict des Dieux, ils se retiroient dans les Temples, & les autres lieux consacrez à leur honneur: puis s'affublant à l'exterieur de la forme soubs laquelle ils estoient adorez, & des ornemens conuenables à la puissance qui leur estoit attribuee, se presentoient en ceste sorte en tous endroits, & en toutes occasions à ces pauures aueuglez, lesquels surpris par cet artifice se confirmoient en la croyance qu'ils auoient de ces fausses Diuinitez. Ainsi fut la fausse Diuinité de Castor & Pollux, establie à Rome, s'estant monstrez vers la ville deux spectres soubs l'habit de

deux ieunes Cheualiers couuerts de ſang & de poudre, le meſme iour que Perſé fut vaincu par Paul Æmil en Macedoine : & ce Demon ſerpentin qui ſe fiſt tranſporter de la Grece en Italie, obligea les Romains à l'adoration d'vn faux Dieu de la Medecine.

Par ces meſmes ruſes & appaſts, les eſprits malins couurant à toute rencótre leur inuiſibilité de ceſte figure meſlee de l'homme & du bouc, & ſous telle apparence faiſant pluſieurs choſes miraculeuſes au deſſus de la puiſſance & de l'intelligence humaine, conformes à ce que les fables contoient des Faunes & Satyres, affermirent les fondemens, eſbranlables à Dieu ſeul, des honneurs diuins que les Payens rendoient auec tant de deuotion à ces faux demy-Dieux, habitans les deſerts, & gardiens de leurs trouppeaux. Et ces Demons ainſi reueſtus de ceſte forme difforme, & de ceſte monſtruoſité effroyable, conſtituent la derniere eſpece

de Satyres, dont nous auős à discourir.

Mais affin de ne nous pas arrester à vn recit aussi long comme il seroit ennuyeux, de tout ce que les Autheurs ont escrit de l'apparition des Demons, sous la forme des Satyres, & des exemples sans nombre, dont les Histoires font mention, nous nous cốtenterons pour authorité, de ce que nostre Ronsard, ce genie de la Poësie Françoise, en l'ame duquel est ressuscitée la sacree sciéce des vieux Poëtes, en a escrit en l'Hymne qu'il a faict des Demons, selon la doctrine d'Orphee, & de toute l'antiquité.

Les vns aucunefois se transforment en Fees,
En Dryades des bois, en Nymphes, & Napæes,
En Faunes & Syluains, en Satyres & Pãs,
Qui ont le corps pelu, marqueté comme Fans,
Ils ont l'orteil de bouc, & d'vn Cheureil l'oreille,
La corne d'vn chamois, & la face vermeille
Comme vn rouge croissant, & dansent toute nuit,

Dedans vn carrefour, ou prés d'vne eau qui bruit.

Et pour exemple il nous suffira d'en rapporter deux seulement, dont le premier sera tiré des Histoires anciennes: Ce bon coureur Philippides, estant enuoyé par les Atheniens en Lacedemone, peu auant la iournee de Marathon, s'apparut soudainement à luy vn spectre, qui se dit estre le Dieu Pan, & luy commanda d'aduertir les Atheniens, de le reuerer d'oresenauant plus qu'ils n'auoient fait par le passé, luy promettant d'assister de sa faueur leurs armes contre la puissance espouuentable des Perses. Aussi les Atheniens apres l'heureux succez de ceste guerre, dresserent vn Temple en l'honneur de Pan, auquel entre autres ceremonies, ils consacrerent vne lampe tousiours ardente.

L'autre exemple est de ce Satyre qui s'apparut du téps de l'Empereur Charles le Quint, à ce fameux Magicien d'Allemagne, qui se faisoit nommer *Magister videns*, vsurpant peut estre ce

tiltre ambitieux, à cause que les anciens Hebrieux appelloient vn Prophete du nom de *Videns*, comme voyant le futur long temps auparauant qu'il deut arriuer. Ce Magicien doncques ayant promis de faire recouurer tous les thresors qui s'estoient perdus le long des costes de Holande & Irlande, & dans le traiect qui separe la France de l'Angleterre, & pour y paruenir faict plusieurs coniurations & sortileges auec trois autres de mesme mestier qui s'estoient associez auec luy, vn Demon auquel la garde de ces richesses auoit esté commise, les vint aborder soubs la forme d'vn Satyre, & leur presentant vn baril plein d'or, les pria de s'en contenter: mais les Sorciers s'opiniastrans pour auoir le tout, le Demon s'esuanoüit incontinent, & excita dans la serenité du plus beau iour, vne tempeste si estrange dans l'air & sur la mer, que les habitans d'alentour soupçonnans ce qui estoit, & les Magiciens s'en estant apperceus, s'escarterent cha-

cun de leur costé, dont l'vn s'estant venu rendre Religieux en la ville de Paris, conta depuis à plusieurs tout ce qui leur estoit arriué en ceste recherche.

Laissant donc à part tout ce que l'on pourroit alleguer touchant l'apparition des Satyres que certainement l'on sçait auoir esté Demons, nous viendrons à quelques Satyres dont il semble qu'aucuns ayent douté s'ils estoient Demons. Et de ceux-là, auons nous estimé qu'il estoit à propos pour leuer tout scrupule, & donner à cognoistre ce qu'ils estoient, d'en traicter plus amplement.

Ce que l'on en trouue de plus prodigieux, est de ces Satyres qui se mesloient iadis à l'impourueu parmy les hommes & les femmes, lors que l'on celebroit la feste de Bacchus sur le mont de Parnasse: car ils paroissoient en trouppe, aucuns d'eux portant des cymbales, & d'autres des tambours, leur voix estoit humaine & distincte-

ment articulee, & ne ſçauoit on de quel endroit de la montagne ils pouuoient venir : car iamais on ne recogneuſt qu'il y euſt de tels habitans ſur cette montagne. Mais qu'eſtoit-ce autre choſe que des Demons qui venoient aſſiſter aux ceremonies & hommages qui leur eſtoient rendus par les Magiciens ſous ombre de Religion, prenans cette forme de Satyres, comme l'on dit qu'ils font encor auiourd'huy aux aſſemblees nocturnes des Sorciers, que l'on nomme Sabatz, ſe rendant complaiſants à leurs danſes & à leurs turpitudes. Car il eſt certain que ces Trieteriques, & ces grands myſteres de Bacchus, ces Orgyes ineffables, comme les appelle Orphee, dont les prophanes eſtoient chaſſez & les initiez ſeulement introduits, eſtoiét meſme choſe que ces conuenticules de nuict, ou ſeulement peuuent eſtre admis ceux qui ont faict paction auec le Diable, & qui tiennent la bouche
cloſe

close à leurs secrettes impietez au milieu des plus aspres tortures. La conference que l'on peut faire en peu de mots de l'vne & l'autre de ces assemblees misterieuses, le fera cognoistre aysement. Qui ne sçait que les Sabatz ne sont rien qu'vn amas de meurtriers, empoisonneurs & gens eshontez, qui s'abandonnent aux abominations des succubes & incubes? Et qui n'a leu dans Tite Liue, que la confrairie de Bacchus estoit l'officine de toute corruptele; & la boutique d'où sortoient les meurtres, les empoisonnements, les faulsetez, & violements desnaturez de tout sexe & de tout aage. C'est pourquoy la Sorciere Canidia reprochoit à Horace qu'il auoit osé diuulguer les secrets du licentieux amour qui se pratiquoit à l'ombre des tenebres en la feste de Corytto, que Suidas appelle la Deité des Cinædes & femmes desbauchees, & que l'on sçait auoir esté reueree de mesmes solénitez

que Bacchus. Mais n'eſt-ce pas vn teſmoignage plus que ſuffiſant de l'abomination des Bacchanales, de ce que Hyſpale, qui s'en eſtoit retirée auec horreur, oyant dire à ſon amy Ebuce qu'il ſe vouloit mettre de cette confrairie, luy reſpondit, ja à Dieu ne plaiſe, & puiſſions nous mourir pluſtoſt l'vn & l'autre, que ie vous voye abandonné à ces deteſtations: & de ce que les Romains vſerent d'vne ſi eſtroicte ſeuerité enuers ceux qu'ils trouuerent auoir trempé en cette forfaicture, afin de renuoyer à la Grece ſes impietez. Car ce fut Orphee, dont les chanſons, c'eſt à dire, les vers magiques, peurent faire retourner l'ombre d'Euridice des Enfers, mouuoir les arbres, amolir les rochers, & appriuoiſer toutes ſortes d'animaux ſauuages, hormis les femmes, qui inſtitua le premier telles aſſemblees, ou ſeulement les renouuella, ſelon quelques vns, dans la Thrace, dont elles furent nommees

Orphea, & les Prestres Orpheotelestes: d'où l'on doit apprendre quels deuoient estre les confreres de cette ceremonie, de laquelle vn si grand & fameux Magicien auoit esté l'autheur. La profession que les initiez deuoient tous les mois renouueller auec serment entre les mains des Orpheotelestes, & les cinq iours ordonnez en chasque mois par Proculle Minie à la celebration de ces mysteres, n'est-ce pas l'hommage & l'assistance que tous les mois les Sorciers doiuent rendre à Satan? Le Dieu qu'ils inuoquoient en cette solemnité estoit le bouc des Sorciers, & de cela en auõs nous vn tesmoignage irrefragable dans le nom Attes qu'ils alloient criant & reiterant à haute voix: Car les Phrygiens que l'on estime auoir esté les auteurs de ceste feste, nomment les boucs Attes, le deriuant peut-estre de l'Hebrieu *Hathais*, qui signifie bouc.

De toutes les apparences dont les

Demons se sont reuestus, celle du bouc, animal infect & puant, & hieroglifique de toutes saletez, leur a tousiours esté la plus agreable: D'vn phantosme, sous cette forme, la belle Sinonis de Iamblic, se vist sollicitee d'amour dans les deserts: Ce bouc tout noir qui parut au Comte de Cornoube, portant sur son dos l'ame de Guillaume Roux Roy d'Angleterre, qu'il confessa mener au iugement du grand Dieu, estoit-ce autre chose qu'vn Diable? Et qui ne sçait que les Sorciers dans leurs Sabatz ne l'adorent point soubs vne autre figure? Zoroastre méme qui les a cogneus mieux que nul autre, ne les nomme point autrement, comme il est aisé de comprendre par les parolles de Iean Pic, qui dit, que celuy qui aura leu dans le liure intitulé Baïr, l'affinité qu'il y a entre les chevres & les Demons, pourra bien sçauoir ce que Zoroastre veut entendre par les chevres: & quel estoit cet Aza-

zel ou bouc emiſſaire du Leuitique, [redacted] que[redacted]le grand Preſtre enuoyoit dans le deſert [redacted], auec tous les pechez du peuple, ſinon le Prince des Demons Satan ? Ce fut pourquoy les Demons ſe plaiſoient à paroiſtre en Satyres, dont la forme auoit tant de rapport à celle du bouc, & que le Dieu Pan fut nommé par les Ægyptiens, *Mendes*, & les Faunes par les Eoliens, *Tityres*, comme qui diroit en l'vne & l'autre langue cheure.

L'autre nom, *Euie*, *Euan* ou *Euoe*, que les Bacchantes auoient touſiours en la bouche, teſmoigne encor aſſez fortement que c'eſtoit le Diable qu'ils inuoquoient & adoroient. Car ce mot eſt tiré de *Heuia*, qui veut dire, parmy les Hebrieux vn ſerpent. Or le ſerpent eſtoit le ſymbole que les initiez aux Orgyes portoient en la main, & qui leur eſtoit ietté dans le ſein en faiſant leur profeſſion, & retiré, comme dit Arnobe, par en bas : & le ſerpent n'eſt

autre chose que le Diable. Soubs cette forme il seduisit le premier homme, & le Prince de ces Demons, que Pherecides disoit auoir esté precipitez du Ciel par Iupiter, s'appelloit Ophionee, c'est à dire, serpentin. Quels estoient dans l'Escriture les Pythonisses, & ces deuins qui portoient des Pythons dedans le ventre, sinon des Sorciers possedez & remplis du serpent Python, c'est à dire, de Satan?

Dauantage cette chandelle ardente que les Sorciers tiennent en la main, l'ayant allumee à celle que le bouc leur maistre porte entre les cornes, à laquelle il met le feu le tirant de dessous sa queuë, comme l'on a sceu par la confession de cette Sorciere qui fut executee par Arrest du Parlement de Bordeaux, en l'an 1594, Et cette lustration par le feu dont ils se purifient dés leur enfance, sont-ce pas ceremonies que les Demons ont transportees des Bacchanales aux Sabats? Orphee ap-

pelle Bacchus, ſemant le feu, & ce nom Hyes, dont les Bacchantes appelloient à hauts crys la puiſſance diabolique qu'ils honoroient, n'eſt pas deſriué, ſelon l'interpretation de quelques Modernes, du mot Grec *Hydor* comme a voulu Plutarque, mais de l'Hebrieu *Haes*, qui veut dire le feu. De faict Zoroaſtre cōmande à ceux qui voyent vne ſoudaine eruption de feu ſans figure bondiſſant en l'air, de l'adorer & en ouïr la voix, parce, dit-il, que c'eſt vn Demon. Ce fut pourquoy les Bacchantes auoient de couſtume de porter en la main vne torche ardente: Thetis qui par vne ſcience ſurnaturelle prenoit telle apparence que bon luy ſembloit, voulut purifier le petit Achille eſtant encor au berceau, en le paſſant toutes les nuicts par le milieu des flammes, afin de le rendre égal aux Dieux diſent les Fables, mais en effect pour le conſacrer au Demon qu'elle ſeruoit: Et Iſis, qui ne fut pas

moins sçauante en l'art Magique, qui faisoit mourir de son regard, comme les Telchines, les Tybiens, & ces fascinateurs d'Illyrie, & qui changeoit de forme quand il luy plaisoit, s'efforça de nettoyer ainsi par le feu tout ce qui estoit de mortel au petit fils de la Royne Athenaide, l'ayant nourry par vn long temps en luy faisant seulement teter le bout de son doigt.

Reste ce cry mysterieux des Orgyes *Saboe, Saboe*, Et le surnom de Sabazien donné par les Phrygiens au Dieu que l'on y reueroit, ou Sabadien par les Thraces, dont les supposts de Bacchus furent nommez *Sabees*, & les lieux secrets choisis pour la celebration de ces mysteres *Sabos*. Tous ces mots sont deriuez du Grec *Sabazein*, qui signifie danser, à cause des danses, furieuses & forcenées que demenoient ceux de cette confrairie, agitez du malin esprit. Et qui n'a point ouy dire que les Sorciers vont tousiours criant l'vn

à l'autre dans leurs Trieteriques modernes, Sabat, Sabat, nom Demoniaque, & dont l'etymologie ne differe point de ces autres pratiquez parmy les Payens? Car de le tirer de l'Hebrieu *Sabaoth*, qui veut dire repos, ce seroit vne antiphrase trop grossiere & pleine d'impieté, veu mesme que par les Sabats l'on entend specialement les danses maudites & à contredos des Demons & Sorciers meslez ensemble, que les peuples de Dannemarc appellent danses des Hellues, du nom Danois *Helfuede*, qui signifie l'enfer. Ce n'estoit donc pas sans raison, que les Demons soubs cette figure de Satyres ou demy-boucs, qui leur fut tant agreable, venoient manifestement assister à la celebration de ces anciens Sabats, & se communiquoient à ces vieux Sorciers qui les honoroient si religieusement.

Entre tous les Satyres dont l'Histoire estonne la posterité, il n'y en a point,

qui violente auec tant d'effort, la croyance de ceux, dont la raison saincte & veritable ne peut admettre vne espece d'homme Satyre, comme celuy que sainct Hierosme escrit s'estre faict voir à sainct Anthoine, dans les deserts de la Thebaïde. Car il discourut si raisonnablement, parla si sainctement, & ioüa si bien le personnage de l'homme, que le Comte de la Mirande, Vadian, l'Autheur de la genealogie des Dieux, & les autres qui reçoiuent ceste opinion, ne se fondent point sur autre raison que sur cet exemple. Il me souuient que Halcyone dans Ouide, se pourmenant sur le bord de la mer, toute soucieuse pour l'absence de son mary Ceyx, apperceut de loing floter ie ne sçay quoy sur les eaux, quelle auisa tost apres estre vn corps d'homme sans discerner toutesfois qui estoit ce pauure naufrage, & ne peut recognoistre que c'estoit le corps de son mary, iusques à ce que la mer l'eust ietté prés d'elle contre le ri-

uage. Ainſi ceux qui n'ont regardé ce Satyre que de loing, n'ont peu deſcourir ce qu'il eſtoit, & tous ces Autheurs s'arreſtant au ſimple texte de ceſte Hiſtoire, & ne l'ayant pas conſideré de prés, ſe ſont meſpris en la cognoiſſance de ce Satyre: Mais comme ce Synge, qui ſe couurit la teſte & les eſpaules ſeulemēt, d'vne riche piece d'eſcarlate, faiſoit cognoiſtre ayſement ce qu'il eſtoit, ayāt le derriere tout deſcouuert, & que ceſte action n'eſtoit qu'vne gentilleſſe de Synge. De meſme ce Satyre, bien qu'il eut pris la figure, la voix, & le diſcours de l'homme, nous fera voir ayſement, ſi nous le tournons par derriere, que c'eſtoit vn tour de Satan, Synge malicieux du tres-Hault, & que ceſte apparence exterieure couuroit vn Demon, dont la cautelle s'efforçoit de ſurprendre la croyance, & eſtonner la ſainctetéde ce bon hermite. Mais affin de traicter ceſte matiere auec vne plus claire & facile intelligen-

ce, nous en deduirons l'Histoire entie-re par le texte de sainct Hierosme, sans en rien obmettre, n'y rien obscurcir pour la briefueté: affin de faire toucher au doigt & à l'œil, les preuues manifestes & indissolubles que nous tirerons, tant des paroles de l'autheur, que du discours de la raison.

Sainct Anthoine ayant eu de nuict reuelatió, qu'il y auoit dans les deserts vn Hermite (qui estoit sainct Paul) que la saincte vie rendoit agreable à Dieu par dessus tous les hommes du monde, touché d'vn desir extreme de le veoir, sort dés le matin de sa cellule, se met à trauers les halliers, les buissons, & les precipices, & errant çà & là, prend à l'aduanture le chemin sans chemin de l'Hermitage qu'il ne cónoissoit point. La premiere rencontre qu'il fit en ce voyage, fut d'vn Hyppocétaure, monstre demy-homme & demy-cheual, auquel il ne tint pas long propos, parce qu'il ne iettoit que ie ne sçay quels ac-

tens barbares & inarticulez, & que d'vne legere courſe il diſparut ſoudain à ſes yeux. Cet Hermite s'eſtonnant & penſant à ce qu'il venoit de veoir, apperceut ſoudain deuant luy vn petit Hommonceau, ayant le nez pointu, le front armé de deux cornes, & dont les parties inferieures eſtoient ſemblables à celles d'vne cheure: Alors, ſans trembler à ce nouueau ſpectacle, il ſe reueſtit comme vn vaillant champion de la cuirace d'eſperance, & du bouclier de la foy, & cet animal monſtrueux luy offrit des dattes, comme pour oſtage de la paix, dont ſainct Anthoine s'eſtant apperceu, il s'auácea, & luy ayant demandé qui il eſtoit, il en receut ceſte reſponſe. *Ie ſuis vn mortel du nombre de ces habitans du deſert que les Gentils abuſez en leurs ſuperſtitions, ont deuotement adoré ſoubs le nom de Faunes, Incubes, & Syluains. Ie ſuis deputé vers toy de la part de toute ma trouppe, comme Ambaſſadeur. Nous te prions de prier pour nous le Dieu*

commun que nous cognoissons estre venu pour le salut du monde, & sa voix a couru par toute la terre. De ces paroles, le bon vieillard prit subiet de detester l'Idolatrie des Alexãdriens, qui adoroiẽt pour Dieux toutes sortes de monstres prodigieux & estranges, & soudain ceste beste hydeuse, d'vne vistesse aislee, se desroba de deuant ses yeux. Voila succintement quel estoit ce Satyre, & de quels propos il entretint ce sainct homme.

Or iaçoit que tant de sçauans personnages ayent estimé qu'il estoit homme, & que sainct Hierosme mesme sur Isaye, semble auoir tenu que les Faunes & Syluains estoient des hommes forestiers, ainsi qu'il les nomme, si est-ce pourtant que ie ne puis en ceste occasion adiouster mon calcul & ma febue à leurs suffrages, & soubscrire à leur opinion: Et bien qu'il peut suffire pour prouuer manifestement que ce Satyre ne pouuoit estre vn homme, de dire

qu'il n'y a point d'autre espece d'hómes que les Adamicques, comme nous auons discouru, encore est-il facile d'en tirer de l'interieur de ceste Histoire, des tesmoignages infaillibles, & qui me font estonner comment tant de doctes & Religieux personnages ont passé par dessus, sans les remarquer, leur estant certes arriué comme à cet Epizelus Athenien, lequel à la iournee de Marathon vit vn spectre deuant luy, qui s'approchant & trauersant sa personne luy osta la veuë: Car ce fantosme Satyrique, semble les auoir aueuglez, & passant en leur cognoissance, leur auoir osté la cognoissance de ce qu'il estoit.

S'il estoit vray que ce Satyre fut hóme, comment se pourroit-il faire qu'il eust esté enuoyé de sa trouppe vers S. Anthoine en Ambassade? Ambassade, certes, d'vn appareil extraordinaire, & d'vne nouuelle suite. D'où ces hommes pouuoient-ils sçauoir qu'il deuoit

venir en ces quartiers, pour le trouuer si à propos? Quels Prophetes leur auoient predict? Quels Anges leur auoient annoncé? Et quels Demons les en auoient aduertis? Car ce bon Hermite auoit resolu son voyage sur vne reuelation qu'il auoit euë la nuict precedente, & n'auoit communiqué son dessein à personne, car il ne conuersoit auec personne. L'aduis & la cognoissance d'vne si secrette resolution & si promptement executée, mõstre qu'il y auoit en ce Satyre quelque chose plus qu'humain, & qu'il estoit de ces esprits dont la science parfaicte descouure nos pensees par nos Idees intentionelles, & qu'il fut deputé veritablement de sa trouppe pour seduire cet Hermite, & empescher ou retarder son deuotieux pelerinage.

Comment aussi cet homme Satyre, auroit-il peu si facilement entendre le langage de sainct Anthoine, & luy respondre en mesme langage? Les langues

gues ne s'apprennent que par vn long temps, & par vne grande frequentation. Themistocle tenu pour vn des meilleurs, & des plus forts esprits de la Grece, est admiré pour auoir appris en vn an, au milieu des Perses, à parler Persien. Et depuis quel temps, & auec quels Ægyptiens auoit frequenté cet homme Satyre?

Mais encore qui auroit appris à ces hommes, la mort du Verbe eternel humanisé, & enseigné à ce Satyre les Pseaumes de Dauid, pour les citer cy à propos, comme il fit, ayant conclu son discours par le quatriesme verset du Psalme 18? On sçait bien quels Apostres, quels Disciples, & quels Religieux, ont presché la doctrine Euangelique, dans les pays plus reculez. Si l'on entendoit discourir vn Chinois de quelques mysteres du Christianisme, il ne s'en faudroit point esmerueiller, leurs ceremonies & leurs Idoles ressentant quelque chose de nostre

Religion, monstre assez clairement qu'ils en ont ouy parler. On ne doute point que sainct Thomas & sainct Bartelemy n'ayent couru & semé l'Euangile par tout l'Orient, & dit-on que le corps de sainct Thomas se void encore à present en la Prouince de Maabar, que les miracles frequents & les pelerinages des Chrestiens rendent celebre par toute la contree. Mais que l'on ait iamais presché des Satyres, que iamais des peuples demy-boucs ayent receu d'aucuns Chrestiens les instructions Euangeliques, cela ne se void point, car cela n'a iamais esté.

Dauantage, ceux qui reputent ce Satyre auoir esté homme, se fondent sur ce qu'il l'a dit, & moy tout au contraire, parce qu'il l'a dit, i'espere monstrer à veuë d'œil, qu'il n'estoit point homme, mais vn imposteur & vn Demon. Car comment pouuoit-il estre vn homme, & estre du nombre des Faunes & Siluains, que les Gentils

adoroient, veu que iamais les Gentils n'ont adoré de tels hommes. Il n'y a personne si peu versé dans la cognoissance de l'Antiquité, qui ne sçache que les Pans, Faunes, & Satyres des Payens, n'estoient point hommes, ains des puissances surnaturelles & certains demy-Dieux, qu'ils disoiét n'estre point visibles à l'homme si bon ne leur sembloit, & qui se rendoient visibles sous cette figure de demy-homme & demy-bouc, qui leur estoit specialement agreable, comme à ces autres imaginaires puissances de la mer, les Nereides, celle de demy-homme & demy poisson. De faict les Ægyptiens, au rapport d'Herodote, estimoient que le Dieu Pan, l'vn des huict premiers Dieux dont l'origine s'estoit perduë dans l'esloignement des aages, estoit de mesme nature que les autres Dieux, & non pas tel en soy, qu'ils le depeignoient en ses Idoles. Tellement que si ce Satyre estoit vn des Faunes & de-

my-Dieux chevre-pieds, adorez par les Gentils, ainsi qu'il disoit, il est necessaire de conclure auec le Prophete Dauid qu'il estoit vn mauuais Demõ. *Car les Dieux des Gentils, sont tous esprits malins.*

Quelqu'vn, peut estre pour sauuer ou donner couleur à l'opinion de ces graues Autheurs, qui ont estimé ce Satyre auoir esté homme, pourroit dire qu'il estoit vn de ces monstres que nous auons mis en la seconde espece des Satyres. Mais la seule consideration de la naissance de tels Satyres Hybrides & incapables d'engendrer, fera foy du contraire, & qu'il est impossible qu'il y ait iamais eu sur terre vn peuple entier de ces monstres, pour deputer celuy cy. Qui plus est, outre quelques raisons, par lesquelles nous auons prouué que ce Satyre n'estoit point homme, fort conuenables & naturelles en cet endroit, comme la cognoissance du voyage de sainct An-

toine, & l'intelligence de son langage par ces monstres incognus à tout le reste du monde, il est indubitable, s'il y eust eu vne nation de tels Satyres, qu'ils eussent esté plus frequents. Et commẽt se pouuoit-il faire que sainct Paul, sainct Antoine, sainct Hilarion, & tous les autres Hermites, qui ont vieilly, & basty tant de Monasteres dans les deserts de la Thebaïde, & couru les endroits plus reculez de cette solitude, n'eussent point descouuert aucun autre de ces Satyres, & recogneu leur demeure s'ils eussent esté en si grosse troupe? On dit, que sainct Anthoine cheminãt par ces lieux separez, où il estoit tousiours aguetté des embusches du Diable, apperceut deuant ses yeux vne grande placque d'argent, dont l'esclat pouuoit semõdre & chatoüiller les yeux & l'esprit d'vne deuotion moins parfaicte, & que soudain se remettant en luy mesme, il se prit à dire, d'où vient cette richesse dans ce

desert, c'est icy le chemin des oyseaux seulement, l'on n'y void aucun vestige d'homme, il ne paroist point que personne y ait iamais passé, Ha! esprit de tentation, c'est vne ruse de ta malice pour me deceuoir! Il me semble que l'on en pourroit dire presque autant de ce monstre Satyre: car d'où seroit-il venu dans ce desert, c'est l'habitation des bestes farouches seulement, l'on n'y a iamais veu aucuns gardes de trou-peaux, iamais homme n'y a mis le pied que des Religieux & des Saincts, est-il pas aysé à iuger que c'estoit vn artifice par lequel Satan s'efforçoit de surprendre ce bon Hermite.

Le Cardinal Baronius, personnage d'vne tres-singuliere doctrine, dont les escrits doiuent viure plus de siecles, qu'ils ne contiennent d'annees, cognoissant toutes ces absurditez, s'est ietté dans vne autre opinion, autant diuerse de ces deux premieres, qu'esloignee de la veritable. Car il dit que ce Satyre estoit

vn animal irraiſonnable, c'eſt à dire, vn de ces Synges dont nous auons parlé, & que la voix de l'homme & le diſcours de raiſon dont il vſa, luy fut donné par miracle, comme il eſt arriué ſouuent par la permiſſion de Dieu, que les animaux ont faict toutes ſortes d'actions humaines & raiſonnables, pour ſecourir en leurs neceſſitez les premiers Anachoretes & Saincts perſonnages dans les lieux eſcartez de toute frequentation. Mais bien que cette opinion ſemble admiſſible, & plus religieuſe que les deux premieres, ce perſonnage me permettra pourtant (ſans offenſer ſa gloire) de quitter ſon party pour ſuiure la verité, que chacun doit comme ſa meilleure amie preferer aux noms meſme d'Ariſtote & de Platon. Ciceron n'euſt point de meilleure raiſon pour monſtrer que Cecilius n'eſtoit pas capable d'accuſer Verres, ſinon d'alleguer qu'il auoit à plaider contre Hortenſius. Ie ſçay bien

que l'on me pourra dire de mesme, que ie deurois quitter cette dispute à quelque plume qui peut suiure de plus prés le vol de Baronius. Mais quiconque voudra peser en mesme balance, l'opinion de cet auteur & ce que ie soustiens, comme le Iupiter d'Homere faict les destins de l'Europe & de l'Asie pour donner la victoire au plus pesant, ie ne doute point qu'il n'aduoüe librement, que la verité plus forte donne le traict à la balance de mon costé, & qu'il ne se faut point esmerueiller si dans vn long & penible chemin l'on fait quelque faux pas, & si le bon Homere faict vn petit somme dans vn grand ouurage.

La premiere raison & qui seule peut conuaincre en cette matiere, est que si ce Satyre eust esté vne beste brute enuoyee de Dieu vers sainct Anthoine, il n'eust pas dit qu'il estoit deputé de sa trouppe pour le venir trouuer. On dit que Traian ceignant vn de ses Capi-

taines de ſon eſpee, luy dit, En choſe iuſte employe là pour mon ſeruice, & aux iniuſtes, ie te permets de t'en ſeruir contre moy-meſme. Et quelle apparence que Dieu, la ſuprême Verité, euſt donné la parole humaine à la brutalité de ce Satyre, pour parler contre la verité, & qu'en choſe ſi miraculeuſe & diuine, ce Satyre euſt employé ce don de la parole contre ſa propre cauſe, contre ſa veritable miſſion, & contre Dieu meſme? Qu'il euſt deſnié auoir eſté enuoyé de Dieu, & ſuppoſé vn menſonge de ſoy ridicule & impertinent? Ie m'eſtonne comment il eſt poſſible que le Cardinal Baronius ait peu s'imaginer cette Ambaſſade extraordinaire des animaux irraiſonnables. Qu'elle affaire pouuoiét ils auoir auec ſainct Anthoine? En quel temps, En quel lieu, ce conſeil auoit-il eſté pris? Quel Herault? quel Sergent? quel Trompette les auoient aſſemblez en ces nouueaux comices? Qui le pre-

mier d'entre eux, eust parlé pour proposer la matiere dont ils deuoient deliberer, & qui d'entre eux pouuoit parler pour la resoudre, puis que tous sont priuez de la parole? Il ne faudroit plus douter de ce que nous lisons d'Apollonius Thyaneen, de Melampe, & de tant d'autres qui se disoient entendre le jargon des bestes & des oyseaux, & que leurs cris, heurlements, & ramages, estoient autant de langages intelligibles entre elles, & aux doctes augures. Ne pourroit-on pas receuoir les fables d'Esope pour autant d'histoires? Ne pourroit-on pas croire que les grenoüilles s'assemblerét iadis pour auoir vn Roy? que les oyseaux sont venus redemander leurs plumes à la corneille? & que les chiens enuoyerent iadis des Ambassadeurs à Iupiter, pour les deliurer de la seruitude des hommes? Mais qui a iamais pensé que les bestes peussent auoir soing de leur salut eternel, & prier les Saincts personnages

d'inuoquer pour eux les graces, & implorer l'assistance de Iesus-Christ? Et neantmoins si ce Satyre estoit animal irraisonnable, comme l'estime Baronius, on ne le pourroit nier absolument: car il ne dit point qu'il fut enuoyé vers sainct Anthoine pour autre subiect. Il ne faudroit plus estre en peine d'expliquer metaphoriquemẽt, comme la raison & la pieté le desirent, le passage de Dauid qui porte, que Dieu sauuera les hommes & les bestes: Et quand le Verbe eternel a dit par la bouche du Psalmiste, qu'il ressembloit à vne beste ou cheual de somme, il semble que l'on pourroit dire, & encourir le blaspheme, qu'il s'estoit faict semblable aux bestes aussi bien qu'aux hommes, voulant rendre les vns & les autres capables de sa gloire.

Et ce qui tesmoigne encor euidemment de combien s'est mespris Baronius en cette opinion pour ne l'auoir pas meurement digerée, c'est que ce

Satyre ne pouuoit pas estre animal irraisonnable, puis qu'il estoit du nombre des Faunes & Syluains que les Gentils reueroient. Car il n'y a personne, ny Baronius luy-mesme, qui voulust dire que les Pans & Satyres des Payens estoient des bestes brutes: cela est contraire à l'authorité de tous les sçauants, à la doctrine de la superstitieuse Antiquité, & à ce que les Arcades estimoient de Pan, le reuerant comme vne puissance diuine, qui auoit en sa disposition la recompense des vertueux, & la punition des meschants. Il est bien vray que Dieu dont la iuste bonté assiste tousiours dans les plus extremes abandonnements ceux qui mettent en luy leur confiance, & qui de sa toute-puissance font vn bouclier de deffence, vne tour d'espoir, & vn rocher d'asseurance, a souuent donné des sentimens miraculeux aux choses inanimees, & des mouuements d'humanité aux bestes plus feroces,

pour secourir les Saincts personnages & leur ministrer dans leurs plus estroictes necessitez. Les rochers ont vomy des fontaines, la rosee s'est changee en manne, & la pluye en viande delicate : Vn corbeau ne manqua iamais de porter à sainct Paul sa pitance iournaliere, & luy presenter double quand quelqu'vn le visitoit en son hermitage : & les Lions ont faict la charge de fossoyeurs lors qu'il fut question d'enterrer son corps. Mais quel secours miraculeux receut ce bon Hermite de la visite de ce Satyre, sinon la terreur & l'effroy contre lesquels il fut contrainct de se vestir des armes du maistre qu'il seruoit ? & de quels discours en fut-il entretenu, sinon de mensonges & de blasphemes qui pouuoient reduire vn esprit moins fort en des doutes fort dangereux ? Il est hors de toute vray-semblance & contraire à la pieté, de penser que par miracle, Dieu voulust donner à des be-

ſtes brutes, la voix humaine & le diſcours de raiſon, pour dire qu'elles ont ſoin de leur ſaluation, & qu'elles ont tenu conſeil pour prier les Saincts de les fauoriſer de leurs deuotions.

Reſte donc à conclure que ce Satyre eſtoit vn Demon, & d'en tirer les preuues du particulier de cette apparition.

C'eſt vn artifice ordinaire de Satan, de n'attaquer iamais vn eſprit ſolide & reſolu, tandis qu'il eſt aſſis conſtamment ſur ſon cube, ains comme vn bucheron a de couſtume, de coupper vn arbre à demy par le pied auant que de le pouſſer du coſté où il le veut faire tomber, cet eſprit malin preuient la conſtance de l'homme, & l'affoiblit par l'eſtonnement, puis faiſant ioüer les grands reſſorts de ſes malices pernicieuſes, le fait trebucher où il luy plaiſt: ſçachant bien que l'eſprit flottant dans l'incertitude, il eſt aiſé de le faire pancher de coſté ou d'autre & luy perſua-

der cecy ou cela. De cette ſorte voyons nous qu'il ſe gouuerna en l'apparition de ce fantoſme: car ayant reſolu de ſoufler quelque ſcrupule en l'ame deuote de ſainct Anthoine, pour en refroidir les charitez, & le diuertir de ſa vie parfaicte, il enuoya l'vn de ſes ſatellites ſous la figure d'vn Hyppocentaure, afin que la Scene eſtant preparee par l'effroy de ce premier Spectre, il peuſt ioüer ſon perſonnage plus dextrement: Car il eſt indubitable que cet Hyppocétaure n'eſtoit autre choſe qu'vn Demon. Auſſi nous voyons par le texte de ſainct Hieroſme que dans le milieu de ſa courſe, il s'eſuanoüit tout ſoudain: & pouuons apprendre de Zoroaſtre, par vne connoiſſance particuliere qu'il auoit de ceſte matiere, que les Demons paroiſſent d'ordinaire en monſtres demy-hommes, & demy cheuaux. On dit que les perroquets de l'Inde, la premiere fois qu'ils virent les hommes, en

furent tellement estonnez, que s'amusant à regarder & considerer attentiuement ce qu'ils voyoient, ils se laissoient prendre à la main: Le Diable esperoit qu'il en arriueroit de mesme de ce sainct personnage, & que tandis que preuenu d'estonnement & d'admiration il penseroit profondement en luy mesme ce que pourroit estre ce mõstre, il tomberoit en ses rets par cette nouuelle surcharge, & se laisseroit surprendre aux scrupules, aux mensonges & aux impietez qui suiuent necessairement la doctrine qu'il luy vouloit persuader de cette espece supposee d'hommes Satyres. Mais sainct Anthoine aguerry à telles rencõtres, dés lors qu'il sentit l'estonnement glisser en son ame à l'abord de ce second fantosme, soupçonnant quelques embusches de son ennemy, eust recours à l'esperance & à la foy, armes de bonne trempe, & à l'espreuue des coups de Satan.

Or comme le temps que ce Satyre choisit en cette apparition est vn tesmoignage de ce qu'il estoit, le personnage auquel il parut en est encor vne autre non moins considerable : car si tost que sainct Anthoine embrassa la vie contemplatiue il eust cet aduersaire commun du genre humain sur les bras, qu'il luy falut combattre auec non moins de patience que de courage. Satan y employa tous les tourments que l'homme peut endurer, & tous les espouuentements que sa rage peut excogiter, il prit la forme des choses inanimees, il prit l'apparence d'homme & de femme, de nain & de Geant, il se transforma en toutes sortes de bestes feroces, ores il estoit seul, & ores en trouppe prodigieuse & effroyable, puis en fin se couurant de la figure humaine & brutale ensemble, il l'attaqua sous la forme d'Onocentaure ou Onoscelide demy-homme & demy-asne comme escrit

ſainct Athanaſe, d'Hyppocentaure, demy-homme & demy-Cheual, & de Satyre, demy-homme & demy-cheure.

Qui plus eſt, ſi l'on iuge de l'humeur des hommes & de la capacité de leur nature, par les lieux de leur naiſſance & de leur demeure, les deſerts inhabitez ou ce Satyre parut, nous font cognoiſtre euidemment qu'il eſtoit vn Demon. Sainct Athanaſe eſcrit que la venuë du Meſſie a faict retirer le Diable & tous ſes ſatellites dans les abyſmes, aux deſerts, & lieux inacceſſibles. Ce qui eſtoit peut eſtre ſignifié par le Demon meurtrier des ſept marys de Sara, que l'Ange Raphael attacha dans les deſerts de la Thebaïde ou parut ce Satyre; car ce lieu ſemble auoir eſté choiſi ſur tous autres par les Demons. Mais à quoy bon d'en chercher autre preuue, puis que Dieu par la bouche du Prophete Ezechiel, nous en a aſſeurez, lors qu'il dit, parlant des ſiens, eſtant

d'accord auec eux, ie feray cesser les bestes de la terre, & sans en auoir peur ils habiteront dans les deserts & demeureront aux forests: car les bestes de la terre, comme nous apprend Zoroastre en ses oracles, & sainct Gregoire sur le cinquiesme de Iob, sont les Demons: & où le Psalmiste escrit que les bestes de la forest marcheront de nuict, le mesme sainct Gregoire, & le venerable Beda interpretent les Demons. Les liures des sages sont plains d'authorités qui nous le confirment, & les histoires d'exemples: Ce que l'on voit specialement dans ceux qui nous ont rapporté des nouuelles du nouueau monde, ou Satan a tenu ses grands iours & regné depuis tant de siecles. Car tous les lieux deserts, les precipices inaccessibles, & les forests reculees, sont habitez par les Demons qui les occupét comme des iustes possessions. Ores l'on y entend des voix, des crys, & des heurlemẽts plus qu'hu-

mains, ores le concert harmonieux d'vne agreable musique : en quelques endroits ils font naistre la nuict dans le milieu du plus beau iour, & en d'autres lieux ils portent les passants dedãs des larges balances esleuees au dessus des precipices, les contraignant en cette sorte de confesser à haute voix leurs pechez, & s'ils en retiennent quelqu'vn sur leur conscience, ils les font culbuter à trauers les pointes des rochers.

Mais ce qui est encore d'vn plus iuste poix & plus energique consideration en la circonstance du lieu où ce fantosme prit l'apparence d'vn Satyre, est que les deserts & lieux inhabitez, ont tousiours esté specialement frequentez par ces Demons qui soubs la forme de Pans, Syluains, ou Satyres, prenoient vn singulier plaisir d'estonner l'ignorance des Payens, seduire leur credulité, & les diuertir de l'adoration du Createur commun de tout

le monde. Ces feux que les Ægypans tenoient allumez toute la nuict sur la montagne d'Atlas, selon Pline, & celle d'Æthiopie surnommee selon Mela, *le Chariot des Dieux*, les cymbales, les fleutes, les cornets d'airain, & les voix plus qu'humaines, meslees de hurlemens effroyables, dont elles ressonnoient, estoient artifices des Demons qui frequentoient ces lieux reculez, pour authoriser l'opinion que les peuples auoient de leur Diuinité: car bien loin dans les champs d'alentour, disent ces Historiés, rien de cultiué, nulles traces d'hommes ny de bestes, nuls lieux capables d'estre habitez, & seulement vne vaste solitude pleine d'vn obscur estonnement, d'vn coy silence, & d'vne secrete Religion.

Les Satyres sont nommez en Grec Napees, & en Latin Syluains, comme qui diroit en l'vne & en l'autre langue Forestiers, & les Gaulois mesme les appelloient Drusiens; c'est à dire habitãs

parmy les chesnes: car il faut lire ainsi dans sainct Augustin, & non pas Dusiens: & de cela peut seruir de preuue, que Pan selon quelques-vns, estoit fils de Dryope, dont le nom est tiré du mot Drys qui signifie chesne. Nous lisons dans Homere que ce Dieu eust en partage les forests auec les montagnes & les vallees desertes: C'est pourquoy les fables ont dit, que ce fut luy qui trouua Ceres en ces lieux escartez, où elle s'estoit cachee pour pleurer la perte de sa fille, comme en ayant seul la parfaicte cognoissance. Et quelle intelligence pourroit-on chercher soubs le voile des amours fabuleuses de ce Dieu, qui a si ardément chery la caioleuse Echo Deesse des rochers, & la Nymphe Pythys, que la ialousie de Borée fit transmuer en Pin hoste plus ordinaire des montagnes, sinon combien ce Dieu se plaist aux lieux solitaires? Et pour quelle autre raison le Poëte Horace auroit-il nommé Faune pro-

ťeĉteur des hommes Mercuriaux, c'eſt à dire nez ſoubs l'Aſtre de Mercure, qui rend ſelon Ptolemee les hommes ſçauans, ſinon pource qu'ils aiment la ſolitude? Les Payens qui cognoiſſoient le contentement ſingulier que ce Dieu prenoit d'habiter dãs les deſerts, y celebrerent la pluſpart de ſes ſacrifices: Cet oracle de Faune ſi celebre dans l'Italie, & le Lupercal Temple ſi fameux du Dieu Pan, furent iadis baſtis dans les lieux reculez de toute frequentation.

Mais quittons en fin les Deſerts pour conſiderer les dattes que ce Satyre offrit à ſainct Antoine: car d'où procedoit ceſte charité, en cet ennemy de toute charité?

Les Grecs & leurs preſens doiuent eſtre ſuſpects.

C'eſt la couſtume de Satan de battre les hommes par le coſté plus foible, & les prendre à leurs deffauts. Si bien que ſçachant la grande auſterité de S. Antoine, qui s'abſtenoit quelquesfois de

toute nourriture trois iours entiers, il luy presétoit ce fruit exquis & delicat, pour le tenter & violer s'il eust peu ses longues abstinences: comme il auoit autresfois essayé de faire, quand soubs l'apparence de l'vn de ces moines il luy apporta du pain, luy remonstrant, qu'il deuoit par la nourriture reparer ses forces à vn nouueau trauail, affin d'estre plus robuste au seruice de Dieu. Et ne fut-ce pas la methode qu'il obserua pour tenter nostre Seigneur au desert, luy presentant des pierres auec ces paroles. Si tu és le fils de Dieu, change ces cailloux en pain, plustost que de te laisser affoiblir d'vne faim si longue & si ennuyeuse.

Socrate auoit iuste raison ce me semble, de dire à ce ieune homme qui luy fut amené, parle affin que ie te voye: car par le discours on cognoist non seulement la capacité, mais l'humeur de celuy qui parle. Cognoissons donc par la harangue de ce Satyre, cet

Ambassadeur si mal equipé, qu'il estoit vn des satellites de l'eternel aduersaire de l'homme. C'est vne ruse des bons Orateurs, dit Quintilian, d'accorder auec grace ce qu'ils ne peuuent nier, affin de persuader auec subtilité ce qui de soy pourroit estre suspect de mensonge. Les Demons ont de coustume d'en faire de mesme, ils meslangent tousiours le faux auec le vray, ils confessent les veritez publiques, affin d'autoriser & de persuader leurs mensonges secrets : parce que s'ils n'auoiét rien que des impostures en leurs discours, ils se feroient de prime abord recõnoistre pour seducteurs. La courtisane Raab de la ville de Hierico aduoüa que les espions des Iuifs estoient venus en sa maison, pour faire croire qu'ils en estoient partis comme elle disoit. Telle fut la harangue de ce Satyre, contenant quelque chose de vray & quelque chose de faux, mais toute pleine de cautelleuses deceptions. Car

de dire que les Gentils abusez auoient adoré les Faunes & Syluains, & que Dieu auoit soufert la mort pour le salut du monde, c'estoient des veritez qui se persuadoient d'elles mesmes: mais qu'il fut homme, & deputé par vn peuple de mesme forme & de mesme nature qu'il paroissoit, c'estoient des impostures ridicules & impies qu'il desiroit faire croire à ce personnage : affin qu'ayant preoccupé son esprit de l'opinió qu'il y auoit vne espece d'hommes Satyres, il le peut abandóner aux doutes & aux consequences pernicieuses qui suiuent cette maxime contraire à la raison naturelle & à la saincteté de la Religion. Combien d'autresfois le Diable auoit il attaqué cet Hermite par le meslange artificieux des veritez & des impostures? Par quelle raison esperoit-il vne fois, sous la forme d'vn Geant, luy persuader qu'il estoit la prouidence de Dieu, sinon par ce que peu auparauant il luy auoit dit la veri-

té, ayant recogneu soubs l'apparence d'vn petit enfant noir, qu'il estoit l'esprit de fornication? Et pourquoy lors qu'il luy parut touchant de la teste contre le Ciel, luy confessa t'il qu'il estoit Satan, sinon pour luy faire croire que les moines deuoient quitter les deserts qui auoient esté seuls laissez pour retraicte aux Demons, estant Iesus-Christ honoré, disoit il, par toute la terre habitable?

Ce passage du Psalme 18. de Dauid, par lequel ce Satyre finit son discours captieux, est vn tesmoignage apparent de la cautelle de Satan, & me rameine en memoire ce que nous lisons dans Athenee de ceux qui vendoient la chair de chevre, lesquels auoient de coustume pour adoucir & corriger la mauuaise & desagreable odeur de cet animal infect, de porter en la bouche quelque petite branche de myrthe. Car cet ennemy capital de l'homme, lors qu'il veut donner ses impostures

pour veritez, par vn artifice à peu pres semblable à ces vendeurs de chevre, met souuent son entretien malicieux qu'il sçait bien estre tousiours suspect de mensonge, à couuert sous quelque sacré texte de l'Escriture, & tempere ses fraudes de mauuaise odeur par le baulme agreable de cette saincte doctrine. Il en faict des pieges artificieux pour surprédre l'esprit de l'homme qui ne la reçoit pas seulement comme veritable, mais l'adore comme diuine: faisant en cela comme le Roy Cambyses, lequel assiegeant la ville de Pelusie en Egypte, s'aduisa de ietter au deuant de ses gens, les animaux adorez pour Dieux par les Egyptiens, dont aduint que ces superstitieux n'osant se deffendre contre leurs Deïtez qu'ils voyoient deuant leurs yeux, laisserent prendre la ville sans aucune resistance. Ne fut ce pas par les Propheties du Psalmiste que le Diable voulut persua-

der à nostre Seigneur de se ietter du haut du pinacle du temple? luy disant qu'il estoit escrit:

Les Anges du tres-Haut ont eu ce mandement
De preseruer ton corps de tout euenement,
Leur main te doit porter haut esleué sur terre
De crainte que tes pieds ne heurtent quelque pierre.

Et ce mesme sainct Anthoine ne fut il pas plusieurs autresfois entretenu par Satan des passages de la Bible? Combien de fois, ainsi qu'il disoit à ses Moynes, a t'il fermé les oreilles oyant à l'entour de luy les Demons discourir des Escritures, craignant non sans raison de se perdre dans les doctes, mais dangereuses interpretatiõs qu'ils y peuuent apporter?

Car Dieu dit au pecheur, pourquoy ta bouche infame
Ose t'elle apres moy redire ainsi ma voix,

Et comment oses-tu chanter mes iustes Loix
Puis que leur sainčteté ne touche point ton ame?

Il semblera, peut estre, à ceux qui prennent tout au pied de la lettre, qui reçoiuent la superficie pour le solide, & qui n'ouurent pas l'escorce pour sçauoir quel bois elle renferme, que d'auoir supplié sainct Antoine de presenter en faueur de sa troupe ses deuotes prieres à Dieu, ressent trop son esprit penitent pour estre procedé de Satan, dont le desespoir en bonne Theologie n'est point capable de contrition, dont le cœur, dit Iob, s'endurcira de iour en iour comme vne pierre, & qui ne s'amolira iamais, dit sainct Gregoire, par l'eau de la penitence. Et d'auantage que cette recognoissance de la venuë du Verbe eternel en la bouche de ce Satyre, est trop Chrestienne & deuotieuse pour auoir esté proferee par cet ennemy iuré de la

gloire de Dieu, cet enuieux impuissant de sa puissance, & cet aduersaire malin de toutes bonnes œuures. Mais comme la courtisane Nannium sembloit vne des plus belles femmes d'Athenes estant couuerte de ses habits, mais despouillee de ses accoustremẽts & de ses fards, estoit difforme, laide, & mal agreable aux plus faciles amants. Ainsi pouuons nous recognoistre aysément, que la saincteté de ces parolles n'est qu'en l'apparence exterieure, & que le sens ne cache que des suprises, des embusches, & des malicieuses tromperies de Satan.

Car premierement la priere de ce Satyre n'est point addressee directement à Dieu, & prier vn autre de prier, ce n'est pas prier, si de soy-mesme l'on n'est capable de faire telles oraisons, comme on dit que les prieres des personnages deuots sur la terre & des Saincts dans le Ciel, ne sont qu'vn supplement de force qui se joint aux

noſtres, en augmente la charité, & les rend efficaces enuers celuy auquel nous les addreſſons. Et ceſte voye indirecte & tortueuſe dans le diſcours de ce Satyre, eſt non ſeulement ſuſpecte de menſonge, ains eſtoit ſeule vn iuſte ſubiet d'apprehender que dans ce Dedale il n'y euſt quelque monſtre dont la gueule beante & affamee cherchaſt qui deuorer. Que ſi toutes les belles paroles de Satan, indices apparens de pieté, deuoient eſtre receuës en bonne part, que ne pourroit-on s'imaginer de ce Demon qui dans l'Euangile dit à noſtre Seigneur, *Je t'adiure par le grand Dieu de me laiſſer en paix!* Les Demons peuuent reciter l'Eſcriture ſaincte, l'enſeigner & l'expliquer doctement, mais ce ſont des ſcorpions qui portent le venin à la queuë, & qui mettent leurs ſimulations & meſchancetez à couuert ſous tels voiles. Il n'appartient qu'aux Mahumetans de croire qu'vne trouppe de Demons, ayant ouy l'Alcoram

de la bouche de leur grand Prophete, se conuertirent & se firent Sarrazins.

Quant à ceste recognoissance de la mort du Verbe Eternel, combien de fois les Demons ont ils esté contraints en leurs oracles de haut loüer son humanité, & d'aduoüer, dit S. Augustin, qu'il estoit le vray Dieu? Cet oracle que le Demon qui presidoit à Delphe sous le nom d'Apollon rendit à Auguste peu apres la Natiuité de IESVS-CHRIST si celebre parmy tous les Autheurs, en faict assez de foy, lors qu'estant forcé par les violentes coniurations magicques de ces Prestres & Pythies par la bouche desquels il parloit, Il respondit.

Vn ieune enfant Hebrieu, souuerain des
hauts Dieux,
Me contraint, plus puissant, d'abandonner
ces lieux,
Et de me tenir coy dans l'infernal repaire :
Quitte donc mes Autels, & apprens à te
taire.

Encore telle recognoissance de ce Satyre n'est point si simple & deuotieuse, que dans les paroles dont il vsa, l'on n'y voye apparemment les fourbes & æquiuoques de l'esprit de mensonge: car il ne dit pas, *Prie pour nous celuy que nous professons estre mort pour nostre salut*, c'estoit pourtant ainsi qu'il falloit parler s'il eust esté homme; mais il dit, *Prie le Dieu commun que nous cognoissons estre mort pour le salut du monde*. Or ce mot, *Nous cognoissons*, est ordinaire en la bouche impie des Demons, & tesmoigne seulement leur grande science, science sans charité toutefois disent les Docteurs, & non pas leur deuotion: Ainsi voyós nous que cet esprit malin, que les fils de Scæua vouloient coniurer au nom du Iesus de sainct Paul, luy respondit. *Ie cognois Iesus, & sçay qui est Paul.*

Et par vn sens æquiuoque de ces termes *Dieu commun*, ce Satyre supposé s'efforçoit de persuader à sainct An-

thoine, comme il est aisé de veoir, que la mort du Verbe diuin estoit commune & esgalement efficace, pour celuy qui parloit & celuy auquel il parloit, & qu'il y auoit des hommes de mesme nature que ce Satyre, au salut desquels elle se deuoit appliquer aussi bien qu'à celuy des enfans d'Adam. Mais en bonne Grammaire l'intelligence de ce mot *commun*, ne doit point s'estendre plus loing que le mot de *Dieu*, auquel il se rapporte. Et en bonne Theologie, on doit receuoir les paroles de ce Satyre comme vne recognoissance que les Demons sont violentez de faire malgré eux, que Dieu est leur Createur commun, de la main duquel ils ont receu l'estre aussi bien que toutes les choses du monde. En effect à les bien prendre, il n'y a point d'animaux ny de creature inanimee sur la terre, qui ne les doiuent prononcer aussi bien que ce mauuais Demon, & confesser *le Dieu commun qui est mort pour le sa-*

lut du monde. Voire mesme n'apprenons nous pas des sacrez liures, que les Cieux, les Elemens, & tout ce qui est icy bas, de leur nature & dans leurs propres mouuemens, chantent la gloire de Dieu & benissent son nom ? Il est vray qu'il y a ceste difference, ainsi que le remarque sainct Hierosme, que toutes les creatures dans les sentimens interieurs de ce qu'elles sont, loüent la bienveillance & l'immensité de celuy qui leur donne l'estre en le confessant : Mais les Demons bien qu'ils soient contraints d'aduoüer Dieu pour leur Autheur, ne peuuent toutefois d'eux-mesmes franchement & sans mauuais dessein en loüer la Majesté : & plus la cognoissance qu'ils ont de sa grandeur, est parfaicte, plus l'enuie qu'ils portent à sa puissance, est excessiue. En vn mot, pour finir tout ce que nous auons à traicter de ce Satyre auec l'explication des paroles qu'il profera, si sainctes en apparence, nous en dirons ce que le

mesme sainct Hierosme escrit de ces Demons qui recogneurent IESVS-CHRIST pour le fils du Tres-haut, que ce n'est pas vne confession volontaire & meritoire enuers Dieu; mais vne extorsion d'vne malice affectee, ou d'vne violence necessitee, comme d'vn pauure serf fuitif, lequel apres vn long temps venant à reuoir son maistre, est contraint d'aduoüer qu'il est son esclaue, & n'apprehende rien tant que sa iuste seuerité. Or ces Demons ainsi desguisez, ont faict naistre les difficultez & les tenebres qui ont enueloppé ceste matiere, ils ont esté les Sophistes dont les subtilitez tromperesses ont rendu les Satyres mescognoissables: Mais cóme les deux Seruiliens pour leur estroite ressemblance estoient pris souuent l'vn pour l'autre par ceux qui ne les voyoient qu'en public, & facilement discernez par leurs domestiques: Les Satyres de mesme, sont tellement semblables en la description de leur figure,

que ceux qui ne les verront que par rencontre en passant sur les liures, se trouuerront à tout propos surpris : mais ceux qui en considereront de plus prés les actions, y apperceuront des differences si signalees qu'il leur sera facile de recognoistre quels doiuent estre estimez, Synges, Monstres, ou Demons.

Ie craindrois certes que la verité ne me peut iustement accuser de preuarication, & d'auoir peché contre mon propre dessein, si par le silence ie laissois dans l'incertitude, ce que l'on doit croire de ces deux Satyres Faune & Pic, par la faueur desquels Numa cogneust les sacrifices conuenables pour appaiser les fulgurations : & ce que Philostrate au sixiesme liure de la vie d'Apollonius Thyaneen rapporte de deux autres, l'vn desquels, par vne concupiscence effrenee violentoit les femmes Æthyopiénes, iusqu'à les faire mourir, & l'autre, se couurãt les espau-

les d'vne peau de cerf, auoit accoustumé d'aller voir vne féme de Lemnos.

Strabon en plusieurs endroits de sa Geographie nous apprend, qu'il y eust iadis certains Prestres de Bacchus nómez Satyres & Silenes, en memoire peut estre des Synges Satyres inseparables cópagnons de ce Dieu. Ils estoiét ses grands Ministres, les Maistres des dances que l'on celebroit en son honneur, & reputez semblables aux Corybantes. Mais qu'est-ce dire autre chose sinon qu'ils estoient ses Orpheotelestes, les códucteurs du bal en ces vieux Sabats les Trieteriques, & aussi grands Magiciens que les Corybantes! Or du nombre de ces Satyres Prestres & Sorciers, estoient ces deux genies du pays Latin Faune & Pic, hommes parfaicts & non point demy-boucs, tels que sont les vrays Satyres. Aussi voyons-nous qu'ils se rendoient souuent inuisibles, & quelquefois se reuestoient de diuerses apparences: & que suiuant l'e-

xemple des Sorcieres de Thessalie qui par magie tiroient la Lune du Ciel, ils contraignirent vn Iupiter falsifié de sortir du haut de l'Olympe, c'est à dire vn vray Demon du creux de l'enfer, lequel à sa venuë fit crouler d'horreur les fondemens de l'Auentin, & glacer de crainte les moëlles de Numa, ne parlant qu'en termes interrompus & douteux. Ce qu'ils firent, non point auec ceste herbe Osirite qui par sa vertu naturelle, selon Pline, rappelle sur terre les ombres des morts : mais par des moyens ineffables, & des coniurations qu'Ouide ne dit point pour ne les sçauoir pas. A quoy Plutarque ne donne pas vne legere authorité quand il escrit, que Faune & Pic alloient par toute l'Italie, faisant les mesmes miracles par drogues, charmes, & arts magiques, que les Idæes Dactyles qui sont les Corybantes.

Mais que dirons nous des Satyres de Philostrate? Quelqu'vn peut estre par

ce forcenement d'amour de l'vn & de l'autre, conforme à ce que l'on conte des Satyres Incubes comme il sera veu cy-apres, & par les actions & menaces secrettes dont Apollonius se seruit contre celuy d'Ethiopie, se pourroit imaginer qu'ils estoient demons. Mais il est certain que tout le discours de la vie de ce Magicien n'est qu'vne imposture, & que le VI. liure specialement, n'est remply que de faulsetez, ainsi mesme que nous l'enseigne Eusebe contre ce sacrilege calumniateur de Dieu, Hierocles: ce qu'il prouue par les Pygmees, les Anthropophages, & ce Satyre mesme dont Philostrate faict mention. Aussi le mensonge qui ne se peut iamais rendre vniforme, se descouure de luy mesme en cet endroit, l'on peut cognoistre ce que l'on doit croire de tout le reste de cette Histoire, par ce que cet Autheur a inuenté contre la verité, & mesme contre les Fables, qu'Apollonius ayant versé du

vin dans vne fosse ou souloit boire le bestail, & par la force de sa science contrainct ce Satyre d'y venir boire, il perdit la fierté maligne de sa nature, & l'ardeur de sa concupiscence dans ce breuuage, sans plus malfaire ny poursuiure les femmes de ce pays. Car iamais personne n'a dit que les Satyres esteignent leur malice & leur lasciueté par le vin, & les Fables les representent, tousiours yures & tousiours furieux d'amour: d'où vient que ceux-là qui veulent expliquer mistiquement cette compagnie bouffonne du bon Pere Bacchus, disent, qu'elle nous monstre que Priape est fils de Bacchus, & que le vin est le veritable feu d'amour. Ce conte faict à plaisir de ces Satyres qui ne furent iamais, pourroit estre augmenté de plusieurs que les Poëtes ont forgé auec ce qu'ils en ont discouru: tel que fut ce Marsyas qui perdit sa peau pour auoir impudemment preferé son haut-bois à la harpe

d'Apollon : tel que ce Satyre fabuleux dont la Nymphe Amimone fut poursuiuie d'amour l'ayant resueillé par mesgarde, du jauelot qu'elle pensoit ietter contre vn Cerf: tel que celuy qui rauy de la beauté du feu la premiere fois qu'il le vit, se fut precipité dedans pour l'embrasser si Promethee ne l'en eut empesché, & tant d'autres qu'il est facile, voire aux plus simples, de discerner dans les Fables, d'auec les trois especes de vrays Satyres dont nous auons parlé.



Liure V.

De l'erreur qui fit croire qu'il y auoit des faux demy-Dieux Satyres, & en adorer les idoles : & des explications de la figure de Pan.



NCORE que dans le liure precedent nous ayons parlé de la faulse diuinité des Satyres & Syluains, & pour le particulier de leur adoration renuoyé les esprits curieux à ceux qui en ont expressement escrit : nous auons pourtant estimé qu'il ne sera point hors de propos de traicter en cet endroict separement deux choses concernant la figure monstrueuse de ces demy-Dieux boucquins : La premiere, d'où s'est glissee dans les ames du vulgaire,

la croyãce erronee qu'il y auoit de tels genies celestes de ceste forme grotesque & chimerique:& l'autre,par quelles sçauãtes mythologies les Philosophes plus clair-voyants en la nature de Dieu, ont discouru de l'Idole de ces Pans. Dont celle-là, qui ne se trouuera point ailleurs, me faict imaginer que la nouueauté luy donnera quelque grace: & celle-cy ou nous auons assemblé ce que les autheurs en ont escrit en diuers lieux, & enrichy leurs inuentions de cequ'ils auoient obmis, ne sera peut-estre point desagreable.

Il semble bien que les Grecs, surpris de l'erreur populaire des premiers siecles,tous les Dieux desquels estoient nez d'incestes & d'adulteres, & monstrueux en leur figure,ayẽt fait ces demy Dieux boucquins, sur l'image de ces mõstres d'horreur engẽdrez malgré la nature. Ce que l'on pourroit authoriser par la naissance de Pan, qu'ils disoient fils de Penelope & de Mercure

changé en bouc, ou de Iupiter & de Hybris, c'est à dire, de la honte. Mais outre, qu'il est hors d'apparence de croire qu'ils ayent admis quelque Diuinité en ces monstres abominables, & que l'adoration des Satyres est beaucoup plus ancienne que ces Fables, Il est certain que l'Egypte, matrice infortunee de l'Idolatrie, les ayant receus la premiere dans son giron, en a formé les Idoles sur la figure des Synges Satyres, & que les Grecs leur ayant faict passer la mer en ont acreu la faulse Diuinité par des mysteres qu'eux mesme ne cognoissoient pas.

Les Egyptiens, plus estranges en leurs superstitions qu'enigmatiques en leur Doctrine, estoient si peu curieux de la verité, que de toutes leurs ordonnances ciuiles, ils en faisoient des ceremonies de Religion: & se laissant emporter aux inuentions des Poëtes qui ont tousiours esté bien receus parmy eux, ils mettoient en oubly la rai-

ſon premiere de telles inſtitutions, & s'abandonnoient à certaines veneratiõs myſterieuſes, dont il eſtoit deffendu de chercher la cognoiſſance. L'hommage qu'ils rendoient aux animaux auec tant de reuerence, proceda de cette mauuaiſe couſtume. Car les chefs de guerre pour empeſcher les deſordres de leurs armees, qui leur rauiſſoient à toute occaſion la victoire d'entre les mains, inuenterent les enſeignes appellees Saurites, qui eſtoient halebardes au haut deſquelles certains animaux eſtoiẽt attachez, & ſelon leur diuerſité diſtinguerẽt les combattans. Et cet ordre leur ayant en pluſieurs rencontres reuſſi heureuſemẽt, le peuple porta du commencement quelque honneur aux animaux dont ces enſeignes eſtoient compoſees: & depuis les Fables leur ayant perſuadé que les Dieux chaſſez du Ciel par le Geant Typhon, ou par les meſchants qui eſtoient en bien plus grand nombre

qu'eux s'estoiét venus cacher en Egypte, sous la peau de diuerses bestes, ils esleuerent des autels à ces bestes, & les adorerent en fin pour les Dieux mesmes. Ce qui faict dire à Iuuenal.

Tous adorent le chien & personne Diane.

Ainsi donc apres la mort d'Osiris, ou Bacchus, ayant institué quelques Festes & Sacrifices à l'eternité de sa gloire, ils n'oublierent pas entre les ceremonies qui y estoient ordonnees, les danses & plaisanteries de ces Synges Satyres que ce Prince faisoit tousiours mener à sa suitte: & à l'entour des statuës qu'ils luy dresserent en ses Temples, y representerent les images de ces animaux. Si bien que par succession de temps ces Festes s'estant esloignees de leur institution, il en arriua ce que S. Cyprian escrit de toutes les ceremonies religieuses des Payens, lesquelles à leur naissance n'ayant esté qu'vne consolation des peuples en la perte de leur Prince, furent receus par les suiuants pour veritables

tables sacrifices & hōneurs diuins. Osiris, en memoire duquel ces solemnitez estoient celebrees fut estimé Dieu, & les Satyres qui en accompagnoient la pompe participerent à sa diuinité. Et comme les courtisans d'Æthiopie auoient de coustume de se rendre en toutes leurs parolles & leurs actions semblables à leur Roy, dont ils estoient les vrays Synges, paroissant borgnes, s'il n'auoit qu'vn œil, & begayant s'il n'auoit pas la langue libre: De mesme ces Synges Satyres, dōt la Cour de Bacchus estoit remplie, ce sont rendus dans l'esloignement des aages, tellement semblables à leur Prince, que le vulgaire en fin preoccupé de mille fausses opinions, adorāt son idole cōme d'vn puissant Dieu, s'est facilement persuadé que ceux qu'il voyoit representez à l'entour de luy, estoient des genies celestes & de grands Demons, lesquels sous cette figure estrange, à l'exemple de l'Adonis de Venus, & de l'Atys de

Cibele, assistoient tousiours de leur presence sa feinte diuinité. Cette croyance leur fut confirmee par l'authorité des Poëtes, lesquels n'osants contreuenir aux reigles de leur art qui leur deffend de parler selon la nue verité, ont escrit de Bacchus, comme de quelque Dieu, de ces Synges comme de demy-Dieux, & de tout ce qui estoit de memorable en ses hauts faits comme de choses miraculeuses, & diuines. Et à ces fictions donerent vne grande ouuerture & authorité, les longues doleances de ces peuples qui auoient de coustume de faire prononcer par quatre vingts iours entiers, apres la mort de leur Roy, vn poëme funebre deux fois en chasque iour pour en celebrer la memoire, & rappeller l'ame des enfers. Et qui ne iugera que les Idoles de ces Synges representez à l'entour de Bacchus, ont fait croire aux Egyptiens qu'il fut assisté de tels demy-Dieux & Genies celestes, puis que le chien qui le

ſuiuoit par tout comme vn garde fidelle de ſa perſonne, fit monter leur ſuperſtition aueuglee iuſqu'à ce point, que de ſe feindre & adorer vn Dieu demychien? Mais que ces Synges n'ayét ſuiuy Bacchus dans les reſueries de ſon Apoteoſe; comme ils auoient faict en ſa vie, l'on en peut dõner deux raiſons. La premiere eſt, qu'en tous ſes Temples, en toutes ſes ceremonies, & en tout ce que les Poëtes en eſcriuent, ils ne s'eſt iamais veu ſans vne bonne trouppe de Satyres. En ſa grande feſte de Grece, quand il trouua le miel dans la Thrace, & prenant Ariadne pour femme, Ouide ne luy dõne pour compagnie que ces faux demy-Dieux raillards & plaiſants. Eſtoit-ce pas auſſi la couſtume de leur donner le ſaye de ſoldat, & le Thyrſe en la main (qui eſtoit vne picque entouree de fueilles de vigne ou de lierre) en memoire de ce qu'ils auoient accompagné Bacchus en ſes expeditions militaires? Et Pau-

ſanias remarque pour choſe bien extraordinaire, qu'au païs d'Elide le vieillard Silene auoit vn Temple, non point comme par tout ailleurs, commun auec le Dieu Bacchus, mais particulier & conſacré à ſa Deïté ſeulement: ce qu'ils firent peut-eſtre en recognoiſſance de ſon eſgarement en la Phrygie.

L'autre raiſon eſt tiree de la iuſte reſſemblance qu'il y auoit entre ces faux Dieux & les Synges Satyres. Car tout ce que nous auons eſcrit de leur figure & de leur nature, eſtoit donné aux idoles de ces Pans: & les Demons ſçauoient bien n'en rien obmettre quand ils ont voulu apparoir ſous cette forme. De leur figure perſonne n'en peut douter. Car premierement eſtoient ils pas figurez auec les parties inferieures d'vn bouc, qui les ont faict nommer par Horace Chevre-pieds, & par Ouide demy-Boucs: & auec deux cornes ſur le front, qui donnerent ſubiect à

Deriades en les voyant de loing, de dire qu'ils auoient vne teste de taureau? Car de penser que Nonnus les ait faict semblables aux taureaux, ce seroit contre l'authorité de tous ceux qui en ont escrit.

Que si les Synges Satyres sont couuerts d'vn long poil, qui leur faict porter le nom de Velus, comme nous auons monstré: ne sçait-on pas bien qu'il estoit ordinaire, ainsi que dit mesme Philostrate, de peindre les Faunes velus? dont Apulee nomme Marsyas vn Ours à deux pieds. Les Anciens representoient les Satyres sur le theatre auec des tuniques couuertes d'vn long poil des deux costez, & les Silenes couuerts de mousse & d'estouppe. Et dans l'Escriture saincte ils n'ont point d'autre nom que les Velus. Esaye predisant la desolation de Hierusalem, escrit que les bestes sauuages & les fantosmes en habiteront les ruines, &

que les Velus y danseront & s'escrieront auec des heurlements effroyables l'vn à l'autre: ce que la plus part des doctes, dit Eucherius, interpretent des Faunes & Syluains. Et dans le Leuitique où Dieu deffend aux Israëlites d'immoler leurs enfants aux Demons, le texte Hebraïque porte *Seirim*, c'est à dire, Demons velus, que les Grecs appellent, *Trichiones*: (car *Sear* signifie le poil, dont le bouc est nommé *Seir* à cause du long poil qui le couure.) Par où nous sont naïfuement exprimez ces Pans & Satyres de l'Antiquité. Ce qui nous est rendu notoire par la traduction des Septante, qui ont appellé ces Demons *Mateous*, c'est à dire, *Fatuos*, qui est le nom propre des Faunes, comme nous auons dit ailleurs: & par cette deffence que Dieu faict aux Israëlites de leurs immoler des enfans. Parce que tout ainsi que les Payés auoient de coustume d'honorer de victimes humaines, le Saturne des Carthagi-

nois, le Iupiter des Latins, le Mars des Thulites, le Theutates des Druides, le Viracocha des Mexiquains, & mille autres tels Demons auides du sang & de la perte eternelle des hommes : aussi reueroient-ils les Faunes comme Dieux Alastores & Palamnæes, c'est à dire, malfaisants & homicides, & leur immoloient des hommes viuants, ainsi que les Arcades à Pan leur grand Dieu, dans ce Temple où l'on disoit que les corps ne faisoient point d'ombre: en memoire peut-estre de ce Faune qui sacrifioit ses hostes à son pere Mercure. Aussi dés lors que les femmes estoient accouchees, ils inuoquoient *Intercidone Pilumne & Deuerre*, & auec certaines ceremonies faisoient priere à Syluain de se tenir dans les forests & auoir soing de l'agriculture, dons ils l'estimoient vn des plus puissants Dieux, & luy immoloient à ce subiect, le pourceau inuenteur du labourage. Ce que l'on ne

prattiquoit pas, comme quelques vns ont pensé, pour l'opinion qu'ils auoiét que Syluain estoit ce fantosme nocturne, ou plustost cette maladie que l'on appelle le Pesard : mais de crainte que ce Demon malicieux ne fit quelque tort aux enfans nouueau nez. Car chez les Rabins, les Demons appellez *Lilithim*, c'est à dire, Faunes & Syluains, dont la naissance trop honteuse selon leurs contes me ferme la bouche, s'efforçoient par tous moyens de malfaire aux petits enfans quand ils venoient de naistre. Ce que l'on peut apprendre encor du Poëte Lyrique en ses Odes, où il dit :

Toy qui vais poursuiuant d'vne amour eternelle
Les Nymphes, que souuent tu ne puis arrester :
Passe à trauers mes champs, Faune, sans rien gaster,
Ny mal-faire aux enfans qui sont à la mamelle.

Cette rougeur esclattante dont la face des Synges Satyres est enluminee, ne fut pas oubliee aux Idoles de ces Demons. Aussi Nonnus escrit que les Satyres se peignoient de vermillon auant que de combattre: & dans Virgile on void la Nymphe Æglé, qui barboüille de jus de meures les temples & le front de Sylene endormy: car les meures ou les grains d'hieble estoient reputez par les Poëtes, estre la peinture ordinaire des Faunes. Ce qui donna subiect aux peuples qui croyoient que Pan & Iupiter n'estoient qu'vne mesme diuinité, de peindre aussi de mesme couleur la face de Iupiter. D'où vient que les triomphants à Rome, qui se reuestoient de la robbe, du sceptre & des autres enseignes de Iupiter Capitolin, se rougissoient aussi le visage, pour faire paroistre que leur puissance estoit vne vraye image de celle de Dieu: ce qui fut prattiqué premierement en la personne de Camille.

Depuis à l'exemple de leur souuerain, tous les autres Dieux en Æthiopie portoient cette couleur : le iour des Festes à Rome on en coloroit toutes les Images, & les Censeurs à l'aduenement de leur charge, faisoient repeindre tous les Dieux du Capitole. En fin la vanité portant l'homme à tout ce qui est grand & diuin, les Roys d'Assyrie & de Mede, & les Princes d'Æthiopie, se colorerent la face de cynnabre.

Mais pour retourner au rapport de la figure de ces Synges aux Satyres Demons : Philostrate escrit que l'on a de coustume de pourtraire les Satyres auec le derriere de cheual, c'est à dire, auec de longues queuës, car ils en portent tous, dit Lucian : & Pan, chez le mesme, venant saluer Mercure pour son pere, comment serois-tu mon fils, luy respond Mercure, auec cette longue queuë que tu portes? C'est pourquoy les Fables ont dit, que Silene fut

jadis vn Roy de Nyſe, dont l'origine eſtoit incognuë, lequel ayant eu naturellement vne longue queuë, tranſmit cette marque à tous les Silenes que l'on diſoit eſtre de ſa race, & que Catulle appelle natifs de Nyſe.

Et pour preuue manifeſte que les Idoles des Satyres n'eſtoiét autre choſe que le pourtraict de ces Synges repreſentez debout ſur les deux pieds de derriere, c'eſt que tous les Faunes & Silenes, comme eſcrit Lucian, eſtoient de petite ſtature, & le Simulachre de Pan fort petit, comme on voïd dans Pauſanias. Au pays d'Attique l'on monſtroit vne certaine pierre, dit le meſme Pauſanias, aſſez baſſe, pour ſeruir de ſiege à vn petit homme, ſur laquelle on contoit que Silene ſe repoſa lors qu'il vint en ce pays auec Bacchus : & le peintre Thimante pour repreſenter la grandeur d'vn Cyclope par comparaiſon aux petits hommes, auoit peint des Satyres, meſurant la

grandeur de ſon poulce auec le Thyrſe: meſme que les Demons qui prenoient l'apparence de Satyres paroiſſoient touſiours, comme on les peut nommer apres ſainct Hieroſme, en petits hommonceaux.

Quant à la nature des Synges Satyres, nous auons remarqué trois qualitez qui leur ſont propres & particulieres, l'habitation aux foreſts & deſerts, la ſoupleſſe des membres aux dances bouffoneſques, & vne exceſſiue rage d'amour: leſquelles toutes ſont communes dans les liures des Anciens aux Satyres Demons. De leur habitation dans les lieux eſcartez nous en auons ſuffiſamment diſcouru ailleurs: de ſorte qu'il nous reſte ſeulement leurs dances groteſques, & leurs feintes impudicitez, qui ont abuſé la ſimpleſſe de tant de pauures ignorans.

Nous voyons dans Homere les Fées demener leurs carolles au ſon de la fluſte de Pan, & en maints endroits chez

les autres Poëtes, luy mesme se met le premier à la dance auec toute sa troupe. Les Nymphes pourtant chez Philostrate se faschent de le voir dancer de mauuaise grace, & se mocquent de ce qu'il ne faict que trepigner hors de cadence. Et peut-estre que ceste espece de dance Satyrique nommee Sicinnis, dont les Satyres sont dits Sicinnistes, estoit vne image de ce menu trepignement du Dieu Pan, conforme aux demarches des Synges quand ils vont sur les deux pieds de derriere. Les Poëtes mesmes, ausquels les Dieux ne se sont iamais cachez, s'escartant par les deserts auoient de coustume d'estre de la partie, ainsi qu'Horace le sçait bien dire de luy-mesme.

Les Faunes cheure-pieds à la plante legere,
Carollant à l'ombrage frais
Auec les Nymphes des forests
Me retiennent souuent esloigné du vulgaire.

Ce que l'on peut rapporter si ces assemblees estoient veritables aux dan-

ces des Sorciers auec les Demons, les iours de leurs ceremonies qu'ils appellent Sabbats: Car les Anciens & plus fameux Poëtes estoient tous Magiciens, & ces Satyres Demons.

Mais s'il est vray que les dances au son des cymbales, comme dit vn Poëte, soient les armes & les allumettes de Venus: comment pouuoient les Satyres dancer à tout propos au son de leurs cymbales auec ces belles Nymphes sans les prier d'amour? & quelle merueille si tant de fois ils ont couru ces fuyardes à trauers les champs? Les Satyres sont tousiours representez dans les Fables auec vne lasciueté si prodigieuse, qu'Ouide reproche à Silene comme vn crime, qu'il n'est pas encor vieil à son aage. Mesme que ce mot Satyrique est æquiuoque chez Theocrite & Plutarque, pour signifier lascif. Et ceste herbe que Theophraste estime d'vne efficace merueilleuse pour exciter vn appetit, ou plustost vne rage d'amour

au delà des forces humaines, & de laquelle on dit qu'Hercule auoit vsé lors qu'il engrossa en vne mesme nuict les cinquante filles de Thespie, n'a point eu de nom plus conuenable que celuy de Satyrion. Que ne peut-on iuger du Dieu Pan, lequel interrogé par son Pere Mercure s'il estoit marié, respondit qu'il ne le seroit iamais, pource qu'il ne pouuoit estre content d'vne seule femme? Est-il pas vray que ses desirs ne furent iamais arrestez, & qu'il s'est tousiours efforcé de surprendre quelque Nymphe à la desrobee? Mais s'il se vante d'auoir deceu la Lune sous la toison blanche dont il couurit ses defformitez, la fleute qu'il porte en la main le fera souuenir qu'il fut deceu luy-mesme par des Dieux plus puissants, qui luy firent embrasser des roseaux au lieu de la belle Syringue: & la nudité des ieunes gens qui celebrent les Lupercales, estoit vne marque, non seulement des feux dont il brusla pour

Iole, mais encor du mauuais traittement qu'il receut d'Hercule, qu'il auoit pris sous les habits d'Iole pour Iole mesme. Mais à quoy bon tant de Fables? Les Demons sous la forme de Satyres ont faict paroistre vne lasciueté si furieuse, qu'ils en ont porté le nom d'Incubes: dont mesme en Grec Pan fut appellé, *Ephialte*, en Latin, *Inus*, & en Aramean, *Ennus*.

Or de discourir icy de ces Incubes, si priuez des organes du sentiment, ils peuuent sentir les chatouïllements d'vne action hors les termes de leur nature, & s'ils peuuent donner d'eux mesmes la naissance à quelques hommes: outre que ce seroit nous esloigner de nostre subiect, l'honnesteté semble nous le deffendre: Et pour en toucher seulement quelque chose à l'ombre des Fables, nous nous contenterons de dire qu'il estoit ordinaire parmy ces Anciens, de croire que les Dieux venoient du Ciel en terre

chercher

chercher leurs contentemens entre les bras des femmes mortelles, & les Deesses soubsmettre leur diuinité aux hommes qu'elles aymoient: & que de ces adulteres diuins naissoient les Heros, mettoyens entre les Dieux & les hommes. Mesme qu'à Babylone, à Thebes, & à Patare, ils enfermoient à certaines festes vne femme dans le Temple de Iupiter, se persuadant que ce Dieu venoit passer la nuict auec elle. Mais ces Dieux supposez estoient ou bien Demons, qui pour authoriser le vice, entretenoient le peuple en ces deshonnestes ceremonies: ou bien des hommes qui cherchoient l'effect de leurs cupiditez sous le manteau de la Religion. Que s'ils estoient hommes ils ont peu donner l'estre à d'autres hommes, que l'erreur faisoit croire fils de ces Dieux supposez: ainsi Olympiade se laissa persuader qu'Alexandre estoit fils de Iupiter Ammon, & non pas de Nactenabor Egyptien, qui la

trompa dessous les habits de ce Dieu: & Syluie, que Mars l'auoit engrossee du fondateur de Rome & de son frere, & non pas son oncle Amulius qui la venoit voir armé de toutes pieces. Que s'ils estoient Demons, il est certain, selon les doctes Payens, qu'ils ne pouuoient auoir lignee: de faict les Egyptiens ne pouuoient admettre, dit Herodote, ce que l'historien Hæcatæe, contoit de luy mesme, qu'vn Dieu peut engendrer vn homme: & Plutarque tient cette doctrine, qu'vne essence diuine ne sçauroit prendre plaisir à la beauté d'vne femme, & faire germer en son corps quelque commencemét de geniture. Mais pour finir ce premier point, tout ce que la Religion des Payens nous apprend de ces Dieux demy-bouquins, a tant de rapport à ce que l'histoire Naturelle escrit des Synges Satyres, qu'vn œuf ne ressemble pas mieux, dit le prouerbe, à vn autre œuf. On lit dans Pline que Marc An-

toine autrefois acheta pour freres iumeaux, deux ieunes enfans de differente nation, tant ils estoient semblables, mais qu'il s'apperceut bien qu'il auoit esté deceu, lors qu'il les ouyt parler de diuerse langue : Les Payens de mesme se sont bien laissez tromper par cette vaine ressemblance des Demons auec ces animaux : mais plus stupides, ils n'ont iamais peu se desabuser & les recognoistre à leur parole. Car bien qu'ils ayent veu les impostures manifestes, les prodiges, & les detestations de ces faulses & mensongeres diuinitez, ils se sont pourtant abandonnez à leur folle croyance, & malencontreusement opiniastrez en leur aueuglement & ignorantes superstitions.

Le Poëte Lucilius auoit de coustume de dire des Satyres de Perse, que les ignorans n'y pouuoient rien comprendre, & que les Doctes y trouueroient des intelligences curieuses que l'autheur mesme n'auroit iamais

pensé descrire. L'on en peut dire autant de toutes les Fables de l'Antiquité. Car les esprits abaissez, dont l'ignorance borne la sapience dans l'escorce des termes, ont receu les fictions Poëtiques toutes simples, & comme si le manteau des obscuritez qui les enuelopoient, n'eust esté suffisant pour leur en oster la vraye cognoissance, ils y ont adiousté celuy de la Religion, afin qu'il ne leur fut pas permis de la rechercher. Mais ceux qu'vne meilleure nature a guidez à vne plus haute speculation, non contens de descouurir le sens raisonnable que l'on y auoit caché, y ont recherché des secrets que les inuenteurs mesme ne s'estoient pas imaginez: & de là sont procedees toutes ces mythologies & doctes esclaircissements des Fables que les sages ont transmis à la posterité, & qui par le grand nombre se sont rendus moins intelligibles que les Fables mesmes. Ce que nous auons escrit

de la figure, nature & diuinité du Dieu Pan, & des Satyres, n'a point eu faute de ces doctes commentateurs. Platon le premier, a dit que Pan estoit l'image de la parolle fille de l'eloquence, comme luy fils de Mercure Dieu de l'eloquence, & que son nom signifioit, Tout, pource que la parolle contient en soy toutes choses par le discours qu'elle en peut faire, voire qu'elle est elle mesme toutes choses: comme s'il eut cogneu par les efforts naturels de son entendement, ce que personne ne luy auoit appris, que la parolle a tiré du neant tous les estres du monde: *Il n'a faict que dire*, escrit Dauid, *& aussi tost ils ont esté faicts*: & qu'au commencement cette parole qui estoit en Dieu, & qui estoit Dieu mesme, a creé dans les choses tant de subiects de hautes admirations. Et dans les diuerses natures de l'Idole de Pan, ce Philosophe disoit que l'on pouuoit cognoistre facilement qu'il y

a deux sortes de parolle, dont la premiere, representee par le visage de l'homme esleué tousiours vers les Cieux, reside dans le Ciel entre les Dieux, de qui les parolles sont autant d'arrests irreuocables qui ne sont iamais vains, & des serments eternels dont ils ne peuuent se repentir. Et l'autre que les parties inferieures & cheminantes sur la terre nous mettent deuant les yeux, est celle, qui couuerte de mensonges impossibles à descouurir, amuse les hommes par ses faulses apparences, comme on faict l'enfant auec des osselets.

Quelques autres ont recerché dans l'image de Pan le pourtraict de l'homme, nous faisant croire que de ses deux parties, la plus noble c'est à dire l'ame, qui n'a point d'autre obiect que Dieu, au sein duquel elle s'efforce de retourner comme elle en est descenduë, soit peinte dans les parties superieures de ce Pan: & dans les inferieures, brutales

& attachees à la terre, le corps animal & corruptible dont la pesanteur importune, agraue incessamment la subtilité de l'ame vers la terre. Mesme que le nom de ce Dieu qui signifie Tout, enseigne que l'homme est vn móde racourcy & vn autre Tout, dans la petitesse duquel toutes les merueilles de ce grand Vniuers sont par merueilles renfermees. Il semble que S. Gregoire n'ait pas voulu seulement apporter de l'esclaircissement à ceste explication, mais luy donner de l'authorité: Car sur le passage de l'Escriture où nostre Seigneur commande à ses Apostres de prescher l'Euangile *à toute creature*, il escrit que cela ne se doit rapporter qu'à l'homme, parce qu'il est seul toute creature, pour lequel Dieu a formé le monde, & qui contient en soy toutes choses, non seulement les natures elementaires, mais aussi les essences surnaturelles, ayant l'estre des pierres, la vie des arbres, le sentiment des animaux, & l'in-

telligence des Anges.

Mais l'opinion plus commune est de ceux lesquels sçachans que leurs deuanciers pour se rendre complaisants au vulgaire, comme nous disions, auoient escrit les effects incomprehensibles de Dieu, en lettres sacrees & hieroglifiques mysterieux, se sont efforcez de chercher dans toutes les Fables (vrays Silenes d'Alcibiade) quelque image de la supreme diuinité. Et bien que l'adoration des Faunes & Satyres ne soit pas vne inuention mystique des sçauants, ains vne erreur du peuple qui a receu les Statuës des Synges Satyres pour des Images de demy-Dieux, ils n'ont pas laissé de philosopher sur l'Idole du Dieu Pan, & par la force d'vn beau discours monstré qu'il pouuoit estre le pourtraict du principe vniuersel de toutes generations, & de cette vertu efficace qui produict entretient & fomente toutes les choses du monde. Et de faict Orphee

nomme Pan *Engendrant tout, & autheur des choses*, & Suidas Biarée comme donnant la vie: aussi voyons nous dans le Comicque Latin, que Silene se nomme luy-mesme Dieu de la Nature: & que Virgile luy faict chanter la premiere naissance de l'Vniuers, ne pouuant introduire personne qui en eust vne plus parfaicte cognoissance que celuy qui l'a faict. Le docte Grammairien Seruius escrit que les Latins se sont trompez d'auoir donné à ce Dieu le nom de Syluain, & que cet abus est procedé de la double signification du mot Grec: Car les Grecs l'appellent Dieu de Hylé, & Hyle ne signifie pas seulement vne forest, mais plustost la lie & la matiere putrefiee des Elemens seule propre à la generation. Les Arcades encor mieux, entendoient par ce mot de Hyle toute matiere generalement quelconque, soit celeste, ou terrestre, laquelle est subiecte à la puissance & au gouuerne-

Biarcée

ment de Pan. Et pour cette raison Macrobe le faict mesme Dieu que le Soleil: ce que Ciceron semble donner à entendre, disant que Pan estoit fils du Ciel, car Helios estoit fils d'Ouranos. C'est pourquoy les Grecs dans tous ces temples, auoient de coustume d'entretenir vn feu perpetuel & vne lampe tousiours ardente: Car le feu est le principe & le commencement de toutes choses, attendu que c'est la substance la plus mouuante qui soit en toute la nature, & que la generation ne se faict point sans mouuement: & void-on que toute autre matiere, quãd la chaleur luy defaut, demeure oisiue & immobile, appetant & recherchant la vigueur du feu comme son ame. Aussi les Pytagoriciens vouloient que le milieu du monde fut le siege & le seiour propre du feu, lequel ils appellent *Vesta*, & disent estre l'vnité, estimant que la terre demeure suspenduë à l'entour du feu comme du centre du

monde. Parquoy Numa, homme de grand sçauoir, le consacra, & voulust que les Vestales le côseruassent sans le laisser esteindre, ne plus ne moins qu'vne viue image de la puissance eternelle qui regit & gouuerne tout: ce que les Grecs & ce grand personnage Romain auoient appris des Ægyptiens, lesquels reuestoiét les Idoles d'Osiris, adoré pour le méme principe & germe generatif des choses, d'habillements reluisants comme feu. Le feu d'amour dont cette Deïté brusloit incessamment, ouurit le chemin à cette croyance plus Philosophique que Religieuse: Car ils estimoient qu'il falloit comprendre en cette lasciueté, les generations perpetuelles de la Nature, qui ne cesse iamais de faire germer en vn mesme instant dans toutes les parties du monde, vne infinité de nouueaux estres: Ce que Plutarque semble donner à entendre, quand par le principe de Nature, que Hesiode nomme

Amour, il veut que Osiris soit signifié. Et les Egyptiens, comme enseigne Diodore, ne discouroient point de l'amour de Pan d'vne autre sorte: d'où vient qu'ils l'adoroient à Mendes sous la figure d'vn bouc, & que les Idoles qu'ils en auoient esleuees, & de tous les autres Satyres, portoient la partie seruant à la generation, grande & redressee, pour figurer leur vertu d'engendrer perpetuelle & sans repos. Ainsi estoit peint Osiris parmy eux, & Priape chez les Grecs, dont les mesmes diuinitez reçoiuent mesmes intelligences: & les signes Satyriques dont Pline faict des amuletes souuerains, estoient ces Phalles & Priapes pendus au col des ieunes enfans, pour les preseruer contre les fascinations des yeux malins & des langues charmeresses.

Cette explication de l'amour de Pan, se rẽd d'autant plus vray-semblable & naturelle, que son ardeur passionnee luy faisoit chercher d'vne affectiõ par-

ticuliere les doux embraſſements des Nymphes, c'eſt à dire, des eaux. Car ſous le voile de cette inuention l'on vouloit entẽdre que ce principe chaud & actif, appete par l'inclination de ſa nature vne matiere humide, dont l'eſtroitte vnion donne l'eſtre à toutes les choſes: car la chaleur & l'humidité ſont les deux principes, maſle & femelle, de tout ce qui ſubſiſte en l'Vniuers. Ce qui a fait croire aux Stoïciens que les Aſtres, qu'ils eſtimoient de nature de feu, eſtoient entretenus & nourris des vapeurs humides de la terre, & qu'en fin cette nourriture venant à leur defaillir, la machine du monde periroit & feroit conſommee par le feu. Suiuant laquelle Philoſophie l'on doit entendre ces vers d'Ouide parlant de Iupiter,

Mais lors il luy ſouuint, qu'vn iour le feu doit prendre.

(Cõme veut le deſtin qui fera tout mourir)

A la terre & aux Cieux pour les reduire en cendre,
Et que cette machine aura fort à souffrir.

C'est pourquoy les Egyptiens solemnisoient aux Calendes du mois Phamenoth, la Feste qu'ils nommoiēt l'entree d'Osiris en la Lune Royne des humiditez, disant qu'elle couche auec luy, dont ils l'appellēt la mere du monde, & veulent qu'elle soit de nature double, femelle en ce qu'elle est engrossie du Soleil, & masle en ce que de rechef elle respand parmy l'air les semences & principes de generation. Ce qu'ils ont encore voulu signifier nommant Isis (qui est la mesme que Thetis, cette humide nourriciere du monde) aucunefois *Mouth*, & quelquefois *Athiri*, dont le premier signifie mere, & le second, le lie.. de generation & receuant. Et pourquoy feignoient-ils que le Soleil & la Lune ne sont point voiturez dans des chariots, ains dans des batteaux, esquels ils na-

uigent tout à l'entour du monde, sinon pour mõstrer que la chaleur productiue des Astres & des Cieux, se nourrit d'humidité, cause materielle de generation? Et ce Bacchus ou Osiris qu'ils appelloient Hyes, comme qui diroit, maistre & Seigneur de la nature humide, qu'estoit-ce autre chose que le Dieu Pan qui brusle d'vn amour violent apres les belles Nymphes? Les hommes mesme estoient reputez par quelques Grecs auoir pris leur naissance de substance humide: & pour cette raison les Hellenites sacrifioient à Neptune Progeniteur, & les Syriens adoroient le poisson comme estant de mesme generation & nourriture qu'eux. C'est pourquoy les Fables nous enseignent que Thyphon estoit ennemy capital d'Osiris, d'Isis & d'Orus leur enfant, ayant cherché tous les moyens de leur faire perdre l'empire & la vie. Nous donnant par là couuertement à entendre que toute

vertu deſſiccatiue, toute chaleur de feu violent, & toute ſeche intemperature ſignifiee par Thyphon, eſt contraire à l'vnion du chaud & de l'humide, & ennemy de toute generation & de la gloire d'Orus, c'eſt à dire, de la beauté du monde. Et ce que l'on adiouſte que Thyphon ietta le Phalle d'Oſiris en la riuiere, tend à nous enſeigner que la vertu genitale & productiue de Dieu, eſcrit Plutarque, euſt l'humidité pour ſa premiere matiere, par le moyen de laquelle il ſe meſla parmy les choſes qui eſtoient propres à participer de la generation: ou ce Payen ſemble auoir expliqué ce que nous liſons dans Moyſe, qu'au point de la creation du monde l'eſprit de Dieu eſtoit porté ſur les eaux.

Encore s'en eſt-il trouué d'autres parmy les ſçauants, dont la doctrine plus ſenſible, mais non moins vray-ſemblable, cherchant la cognoiſſance du Dieu Pan dans la conſideration de

ſon image, a faict croire qu'il repreſentoit ce grand Vniuers. Et que tout ainſi que la ſubtile main d'Archimede auoit ſceu pourtraire artiſtemét & renclorre l'immenſité des Cieux & des Aſtres auec leurs mouuements, dans le petit eſpace d'vne piece de verre: l'on auoit de meſme eſleué l'Idole de ce Dieu comme vn pourtraict racourcy de toutes les parties de ce monde incomprehenſible: Soit qu'il portaſt cette image de toutes choſes, pour témoigner qu'il en eſtoit l'autheur & conſeruateur, ou qu'en effect ils adoraſſent ſous cette pourtraicture, l'Vniuers dans ſa ſimple & exterieure apparence. Car pluſieurs, voire meſme des Philoſophes, comme on void plus au long dans Ciceron, ont eſtimé & adoré le monde ainſi qu'vn Dieu eternel, ſenſible, & tournoyant, ſans en conſiderer la cauſe premiere. La diuinité neantmoins de ce grand corps n'eſt pas ſeulement reprouuee, mais auſſi mocquee

par Velleius, pour autant que la felicité d'vn Dieu ne doit point estre occupee apres des mouuements eternels, comme sceut bien respondre vn Roy de ces nouueaux pays barbares à ceux qui luy vouloient persuader que le Soleil estoit Dieu. Or le nom de ce Dieu Satyre semble de prime abord confirmer l'explication de ceux qui l'interpretent pour l'Vniuers, non seulement à cause que ce mot de Pan signifie Tout: mais aussi parce qu'il est deriué, selon Plutarque, de Penté, qui signifie cinq. Car au Triangle Egyptien, hieroglifique du monde & de ses principes, la ligne qui faict cinq represente le monde, & les deux autres, qui sont trois & quatre, les deux principes vniuersels masle & femelle: Parce que tout ainsi que le cinq est semblable de nature & de puissance à ces deux autres nombres, estant composé du trois & du deux, lequel doublé faict quatre: de mesme le monde participe

de la nature des deux principes qui le compoſent. Ceſte opinion n'eſt point ſi nouuelle qu'elle ne ſoit authoriſee d'Orphee le plus ancien de tous les Poëtes qui ont ſurueſcu la voracité du temps, quand il chante en ſes hymnes, que le Ciel, la terre, la mer, & le feu, ſont les membres de Pan. Ce qui ſe rend encore plus manifeſtement intelligible par le rapport que l'on peut faire de ſon image à tout l'Vniuers.

Car premierement, comme les Philoſophes n'ont point douté de mettre la Priuation de l'eſtre, entre les principes des choſes qui ſont. De meſme ne ferons nous point de difficulté de conter, cet eſpace imaginaire & vuide ſurceleſte, qui n'eſt rien qu'vne ſimple lumiere, entre les parties du monde; & pouuons nous dire qu'il eſtoit repreſenté par la caluitie de Pan, dont le deſſus du chef n'eſtoit rien qu'vn vague & vne ſimple blancheur lumineu-

se. Car ce Dieu & tous ses suiuants ont tousiours esté peints chauues & tenant la main esleuee dessus leur front, de crainte que la trop grande ardeur du Soleil ne fit boüillir leurs cerueaux : ce qui a faict corriger au Docte Scaliger dans les Priapees le vers qui nommoit les Faunes cheuelus.

Le nombre & l'harmonie des Cieux estoient remarquez par la fleute à sept tuyaux qu'il portoit en la main, car les sept tons diuers de cet instrument tesmoignent que les Anciens estimoient qu'il n'y auoit que huict Cieux : parce que les deux qui s'entretouchent ne faisant qu'vne seule resonnance, les huict ne pouuoient par leurs mouuements & frottements l'vn contre l'autre, rendre que sept tons, dont l'harmonieuse consonnance procedoit de l'esloignemēt & disproportion de ces grands corps. D'où vient que les premiers Musiciens imitant ces celestes accords, ne donnerent à leurs instru-

ments que ſept cordes, & à toute la Muſique, cõme encore à preſent ſept tons.

Ceſte houlette & baton paſtoral recourbé par le haut en pluſieurs cercles renfermez l'vn dans l'autre, ſeroit-ce point le temps fils aiſné du Ciel, lequel comme vn ſerpent replié de pluſieurs tournoyements ſur luy meſme, ne finit iamais que pour recommencer? Ou pluſtoſt l'annee, ie ne dis pas la Solaire, mais cette reuolution totale des Cieux à l'origine de leur mouuement: leſquels apres pluſieurs tours & retours, plus viſtes ou plus lents ſelon leur inegalité, parferont en vn meſme inſtant de repos, cette grande annee compoſee de pluſieurs millions d'annees, & dans l'accompliſſement de leurs actions borneront peut-eſtre le cours du monde & la vie de la nature? Et qu'auroit on voulu ſignifier par les cornes de Pan ſinon la lumiere? Iupiter Ammon, qui n'eſt autre que le Soleil appellé par les Hebrieux, *Hamma*, auoit deux cornes de Belier ſur la

teste, & Isis & Diane celles d'vn Taureau: Et en la langue Hebraïque le mot de lumiere & de corne est æquiuoque: Aussi lisons nous dans l'Exode, selon la commune traduction, *Que la face de Moyse, descendant du mont Sinay, estoit cornüe, & selon la nouuelle, lumineuse*: De faict Moyse voulant parler au peuple se couuroit le visage d'vn voile, parce que leurs yeux trop foibles n'en pouuoient soustenir la splendeur glorieuse qu'il auoit acquise par l'auoisinement & participation de Dieu: & sainct Paul, comme interpretant ces cornes de Moyse, dit qu'il estoit tout couuert de gloire.

Le visage de Pan portoit en sa couleur vermeille, l'image du feu ou region ætherée: & les rides qui luy rendoient la face rechignee, & toute crasseuse, comme dit Homere, representoient les inconstances iniurieuses de l'air. Le poil long & serré de sa barbe, dont Philostrate escrit qu'il faisoit vn si grand con-

te, figuroit les influences productiues, que ces deux premiers elements versent en contre-bas d'vne abondance continuelle, afin que meslangez auec les inferieurs dans le sein de la nature, ils donnent l'estre à toutes les choses de ce monde. Ce que les Poëtes nous donnent couuertement à entendre quand ils feignent que sur la prime-vere Iupiter (qu'ils prennent pour æther) descend parmy les douces pluies dans le giron de la terre sa femme, & l'engrosse des diuerses semences de toutes choses: & que Iunon, c'est à dire l'air, est suspenduë & liee par les mains d'vne chaisne d'or, ayant à ses pieds deux lourdes enclumes attachees, dont la pesanteur la tire par force contre la terre.

Nulle autre partie dans la figure de ce Dieu, ne pouuoit à mon aduis representer la mer auec plus d'energie que le ventre. Car tout ainsi que cette partie est la sentine & cloaque du corps humain, le receptacle des excrements, l'amas des

immondices & superfluitez, bref vne estable d'Augee en nostre nature: De mesme les Ægyptiens estimoient que la mer auoit esté produicte par le feu sortant hors la sphere de ses actiuitez, estant vne superfluité corrompuë, & maladie contre nature: & Plutarque la faict au monde ne plus ne moins que la vessie au corps d'vn animal. Pour ceste raison les Monstres, les Androgynes, les Fulgurez, les Parricides, & semblables abominations, estoient precipitees dans la mer, comme estant seule au monde le lieu propre à receuoir telles impuretez. Et ceux-là qui s'estoient pollus de quelque indigne forfaicture croyoient en s'y plongeant auec quelques ceremonies, y laisser leur crime, comme les blessez des bestes enragees y vont perdre la mortelle contagion de ce venin. Et nous lisons dans les Histoires du nouueau monde, que l'Ingua Roy du Peru, auoit de coustume se baignant dans vne riuiere, de confesser à

haute voix tous ses pechez au Soleil, & puis commander aux eaux de les porter dans la mer, affin que iamais plus on n'en peust auoir de cognoissance. Si bien que les Pythagoriciens la nommoient bien à propos, la larme de Saturne, voulant dire sous ces paroles couuertes, qu'elle estoit toute impure & immonde.

Quant à la terre ferme & immuable sur le point indiuisible qui la supporte, & entre-couppee de montagnes, elle estoit figuree par la corne dure & entr'ouuerte des pieds de chevre du Dieu Pan. Les plantes & les arbres qui la decorent, par le grand poil & les gazons verds dont ses cuisses estoient reuestuës, & les animaux, par la brutalité de ces parties.

Peut-estre que la figure humaine dont la moitié de ce Dieu estoit honoree, pourroit representer l'homme, le plus sainct & admirable ornement de l'Vniuers. Mais nous dirons plustost

que par là estoit figuree ceste vieille Proneia des Stoïques, c'est à dire ceste sage raison & prouidence eternelle qui gouuerne toute la nature. Raison que les Platoniciens disoient estre yssuë de la propre substance de Dieu, & participante d'entendement, d'ordre & d'harmonie, & que diffuse en la matiere, comme dans vn corps qu'elle informe, non seulement elle anime & viuifie toutes les parties de ce grand Tout, mais aussi les regit auec poix & mesure selon les ordonnances eternelles de la nature.

Reste la solitude que ce Dieu cherissoit tant, par laquelle l'vnité du monde estoit demonstree contre les resueries de Democrite, d'Anaximander & de leurs sectateurs, qui faisoient naistre vne infinité de mondes, s'entreproduisant les vns les autres, & dont ceux qui perissoient hors cestuy-cy estoient causes souuent des pestilences & accidens extraordinaires. Qui pourroit admettre les extrauagances de cet Heraclidés qui

conſtituoit en chacun des aſtres vn mõde pareil à ceſtuy-cy, & le triangle imaginaire de Petron composé de cent quatre-vingt trois mondes, s'entretenant comme ceux qui ſont en vne dance? La raiſon, la doctrine publique, & l'opinion meſme du diuin Platon, nous enſeigne trop certainement qu'il n'y a qu'vn ſeul monde, creé & aymé de Dieu, composé de toute nature, ayãt vn corps entier & content de ſoy-meſme, ſans auoir beſoin de rien d'ailleurs.

C'eſt vne parolle aſſez commune, & Ariſtote meſme nous l'enſeigne en ſes problémes, que toutes les choſes humaines ſe meuuent en figure circulaire, & qu'eſtãt retournees au point de leur origine, elles ioignent leur fin à leur commencement. En quoy Philon rencontre fort ſubtilement, diſant que les gens de bien, apres auoir tourné leur compas ſur toutes les actions de ce monde, vont finir vn cercle admirable dans le Ciel, au meſme lieu où ils l'a-

uoient commencé. Or ſoit qu'en effect la nature des choſes d'icy bas ſoit telle, ou qu'vne fortuite rencontre nous ait faict tomber dans ce cercle philoſophique, ce traicté s'eſtant inſenſiblement replié ſur luy meſme & retourné au meſme diſcours de l'Vniuers dont nous auons tiré ſon commencement, Nous eſtimons que pour ne dementir ce cours general de toutes choſes, il eſt raiſonnable de finir en cet endroict, & mettre pour Autels & colomnes de ce petit voyage que nous auons entrepris ſur vne mer incognuë, l'eſperance que la nouueauté du ſubiet le fera receuoir d'auſſi bonne part comme les difficultez en ſont grandes & eſpineuſes.

FIN.